
GERARD DE VILLIERS
PRESENTE
JAG
Les Hommes Tritons
ZEB CHILLICOTHE
PLON

Zeb Chillicothe

Les Hommes Tritons

JAG N°08

(1986)

Illustration : José Huescar

PLON

À l’Est de l’Est, au Nord du Nord, au Sud du Sud, à l’Ouest de l’Ouest, le spectacle était le même.

Une espèce de grande désolation.

La planète n’était plus rien qu’une vaste terre brûlée.

Des pionniers fous, l’espoir chevillé au cœur, poursuivaient une quête insensée, poussant toujours plus avant, à la recherche d’Eldorados qui débouchaient inéluctablement sur des vallées d’immondices, des montagnes arides, des forêts calcinées et des villes aux ossatures rouillées, colmatées à la hâte par des blocs de béton hérissés de fers acérés et de tessons de bouteilles destinés à repousser les hordes sauvages et les meutes de chiens enragés.

Les autoroutes ne menaient plus nulle part.

L’asphalte était bouffé par des lichens sauvages et des lierres farouches qui croisaient leurs entrelacs vers des lendemains de culs-de-sac.

C’était le temps de la régression…

La belle évolution, contrôlée et quasi parfaite de la génération scientifique et technologique d’hier avait fini par sombrer.

De mort naturelle, si l’on peut dire.

Sans véritable apocalypse de feu, sans conflit nucléaire, sans chaos spectaculaire, sans tremblement cosmique.

Sans rien de toutes ces prédictions sinistres dont on avait saturé les imaginations.

Par renoncement, simplement.

Tout cela était né d’un phénomène que les dévots, vivant quotidiennement dans la crainte du Seigneur, avaient pompeusement baptisé le Syndrome du Huitième Jour. Ce qui pouvait se traduire plus prosaïquement par : « Dieu reprend ce qu’il a donné. »

Pour les astronomes, directement concernés, on avait affaire à « l’Effet Bang Big ».

En clair, cela signifiait que l’Univers, tel que nous le connaissons, né d’une explosion cosmique vieille de vingt billions d’années, avait

vu sa vitesse d’expansion stopper… et qu’il commençait à se rétracter !

D’abord assez lentement, puis de plus en plus rapidement, jusqu’à reformation de l’œuf originel qui ne manquerait pas d’exploser une nouvelle fois.

Au début, le scepticisme l’emporta.

Puis, comme des tas de planètes inconnues s’inscrivaient dans l’œil des télescopes, même les moins sophistiqués, on commença à y croire.

Le doute s’installa.

Puis la panique.

Ce qui était parfaitement ridicule si l’on songe que l’espérance de vie de l’Homme – et de la Femme – ne peut en aucun cas dépasser 150 ans, dans les situations extrêmes, lorsqu’il est bien difficile d’établir un état civil convenable.

Une folie s’empara des peuples déjà irresponsables et assistés.

L’idée que leur planète était irrémédiablement condamnée leur fut intolérable.

Jugeant leur Avenir derrière eux, ils avaient « démissionné » en bloc, refusant de participer plus longtemps à un système dérisoire.

Les économies s’étaient ralenties, puis arrêtées.

La démographie était tombée à rien.

Les politiciens tentèrent bien de renverser la vapeur mais ils le firent si maladroitement, en voulant employer la contrainte, que des insurrections éclatèrent et avec elles la fin de notre ère.

Alors, l’Homme qui avait toujours été un loup pour ses congénères, libéré du fragile vernis de la Civilisation, avait recouvré ses facultés engourdies, ses instincts de mort.

Commença le temps de l’Après…

Le temps de la férocité, de la violence.

On bascula en pleine Dimension Sauvage.

CHAPITRE PREMIER

Le désert s'étendait à perte de vue.

Une vastitude bosselée, moutonnante, succession infinie de dunes de sable fuyant dont les contours festonnaient l'horizon.

Jag et Cavendish avançaient comme des somnambules, les lèvres blanches, la langue sèche, la peau craquelée. Leurs vêtements, en lambeaux, laissaient entr'apercevoir de grandes plages de chair cloquée, desquamée.

Depuis trois jours et deux nuits, ils déambulaient dans cet enfer. Et rien ne laissait présager un changement pour les heures à venir.

De temps à autre, chacun leur tour, les deux hommes escaladaient une dune qui leur semblait plus haute que les précédentes et là, perchés sur cette éminence, ils observaient longuement autour d'eux, main en visière, sourcils froncés, paupières mi-closes, cherchant des raisons de croire en un avenir meilleur.

En vain.

Alors, ils redescendaient, titubants, ivres de déception et d'amertume, et repartaient sans se concerter, comme des automates. Il y avait belle lurette que les deux hommes ne parlaient plus. La moindre syllabe leur aurait coûté trop d'énergie.

Le vent de sable, d'abord moelleux, enveloppant, léger comme une caresse, avait insensiblement forci, jusqu'à prendre l'allure d'une gifle.

À présent, à chaque bourrasque, les deux hommes avaient l'impression de recevoir une pelletée de limaille de fer en pleine face.

Jag n'exsudait plus une goutte de sueur. Il se sentait desséché comme un vieux cuir oublié au soleil. À chaque repli du corps, son épiderme brûlé se fissurait en crevasses douloureuses.

Cavendish était à la même fête.

Ils avaient perdu la notion du temps, progressaient mécaniquement, leurs pieds fouillant le sablon d'une démarche de plus en plus hésitante.

À l'origine de cette folle errance, il y avait eu une halte dans une drôle d'auberge tenue par deux jolies filles peu farouches. Deux femelles accortes, frôleuses, pas belles-belles mais plutôt bien charpentées, saines, la peau blanche et parfumée aux huiles essentielles. Deux gaillardes, croqueuses de santé, pas bégueules, pas compliquées, qui, l'absence d'autres clients aidant, s'étaient entièrement consacrées à leurs hôtes, l'adverbe « entièrement » n'ayant jamais trouvé meilleure application.

Il s'était ensuivi une folle nuit de bacchanale, Jag et Cavendish changeant moult fois de cavales, ces dernières, avides de plaisir, n'ayant pas la fibre possessive.

Les meilleures choses trouvant toujours leur juste fin, les deux hommes étaient repartis à l'aube, rompus, le corps cassé d'une langoureuse fatigue.

À tel point qu'ils avaient fini par s'assoupir en selle.

Jusqu'à ce que Jag, plus prompt à récupérer, émerge brutalement des limbes.

Le cerveau embrumé, il avait mis un certain temps à réaliser, à réagir. Jurant, il avait alors secoué Cavendish, lequel continuait de roupanner, la tête dodelinante, le menton sur la poitrine.

— Qu'est-ce qu'on fait là ? avait grincé l'éclaireur en contemplant la vastitude pulvérulente.

— C'est ce que j'aimerais bien savoir, avait alors répliqué Jag en regardant lui aussi longuement autour de lui.

De fait, le matin même, ils avaient emprunté un chemin qui traversait une immense zone forestière, un territoire boisé de plusieurs centaines de kilomètres carrés qui devait les « héberger »

une bonne semaine durant avant de les abandonner à une contrée de demi-montagne constellée de petits lacs.

Et voilà qu’en lieu et place de sylves inextricables, ils se découvraient en plein désert !

Entendant faire le point, Cavendish avait alors essayé d’arrêter sa monture ; mais cette dernière, insensible aux commandements, aux pressions, avait continué d’avancer.

— Maugrebleu des chevaux quinteux ! avait juré l’éclaireur en se laissant glisser de sa selle.

Alors, comme s’il n’attendait que cela, le rouan avait lourdement basculé sur le flanc en hennissant ; puis, le corps parcouru de vifs tressaillements, les jambes raides, il s’était vidé par tous les orifices, répandant dans l’air trop sec une abominable odeur de charogne.

Emporté un peu plus loin par son ingouvernable monture, Jag connut le même désagrément, et il ne dut qu’à un réflexe de toute dernière seconde de ne pas être écrasé par la demi-tonne de chair, de muscles et d’os de son étalon.

En l’espace d’une poignée de secondes, les deux hommes s’étaient retrouvés dépourvus de monture, dans un lieu inhospitalier.

— Vrai, on n’a pas les cuisses propres ! avait alors grincé Cavendish. Sans chevaux et perdus dans cette waste, on est mal partis !

— Les bêtes ont été empoisonnées, avait constaté Jag en s’attardant sur la pupille de son cheval. On a employé une de ces drogues retard qui commencent par mettre la tête à l’envers avant de foudroyer. Regarde nos traces : on allait complètement de travers, avalant dune sur dune ; jamais un cheval sain d’esprit n’aurait emprunté un tel parcours.

Le regard de l’éclaireur s’était durci.

— Pareil pour nous ! avait-il craché. C’est pas une séance de bête à deux dos, même carabinée, qui m’aurait fait tomber de sopor en carus… Ces deux maudites fumelles nous ont fait avaler une diablerie !

Puis comme cette évidence impliquait fatalement des prolongements, il avait soudain entrepris de se fouiller à la hâte, en

jurant comme un charretier.

— Tête bleu ! ces goules nous ont embabouinés pour mieux nous détrousser, tu peux être sûr ! Ah, les charognes !

Mais sa main était bientôt réapparue, porteuse d'une aumônière en velours noir, et sa mine s'était allongée lorsqu'il avait constaté que la bourse renfermait toujours son précieux chargement, soit une poignée de pierres scintillantes, diamants de la plus belle eau, que l'éclaireur avait récupérés dans les souterrains de Dodge City, reconstitution de l'une des bourgades de l'Ouest Sauvage de l'ancienne civilisation, ville-piège construite par une peuplade mutante, les Taupes, dans le but d'attirer les itinérants de tout poil afin de se procurer le matériel humain nécessaire à leur développement.

Paradoxalement, cette découverte n'avait pas enchanté Cavendish, loin de là. Homme de bon sens, il n'aimait pas trop les raisonnements tordus. Et la situation n'apparaissait pas comme spécialement limpide.

— Elles m'ont rien pris, avait-il murmuré, abasourdi, le front ridé par l'incompréhension. Et toi ?

Jag avait haussé les épaules.

— Je n'avais rien qui vaille la peine.

— Alors pourquoi elles ont fait ça ? s'était étonné l'éclaireur. Ça n'a pas de sens !

— À première vue, non. Seulement les apparences sont souvent trompeuses…

— Selon toi, elles auraient voulu nous amener là, simplement ?

— Pas à l'endroit où nous sommes actuellement, mais dans ce désert, certainement. L'idéal, ce serait de faire demi-tour, de remonter nos traces… Alors on pourrait leur faire cracher le morceau.

Dubitatif, Cavendish avait commencé à tourner en rond en grommelant dans sa courte barbe blonde, tout en notant un tas de détails qui lui servirent à bien appréhender la situation.

— L'idéal ne tient jamais compte des réalités, avait-il enfin grincé. Revenir en arrière nous demanderait trop de temps. D'après la

position du soleil, on a bien dormi une dizaine d'heures ; et on en parcourt de la distance en dix heures, même sur des chevaux qui vont de travers. Si tu veux mon avis, on a intérêt à continuer en redressant notre cap, en allant plein Sud ; ce désert doit pas s'étendre au-delà de ce qu'on a déjà franchi. C'est la sagesse, crois-moi. Suffirait d'une légère brise pour effacer nos empreintes ; on aurait bonne mine alors, à plus savoir où se diriger. Y'a rien à faire qu'à continuer.

Se ralliant de bonne grâce à ce discours frappé au coin du bon sens, Jag avait entrepris de déharnacher son cheval déjà figé par la mort, imité en cela par Cavendish.

Puis, sans un mot, les deux hommes, chargés comme des mulets, selle sur l'épaule, avaient mis le cap sur le Sud.

Les prévisions de l'éclaireur s'étaient rapidement concrétisées.

Un vent s'était levé, d'abord simple zéphyr, caressant, enveloppant, presque rafraîchissant, qui s'était rapidement renforcé pour souffler en rafales tourbillonnantes.

Les deux hommes avaient alors connu l'enfer.

Sous l'action de la bourrasque, les dunes, molles, mal enracinées, se déplaçaient constamment, modifiant sans cesse le paysage. D'autres éclataient littéralement, comme des bulles de savon, avant de se dissoudre comme un amas de cendres dispersées par un courant d'air.

— Drôle de désert ! avait estimé Jag durant une accalmie.

— Cet endroit ne me dit rien qui vaille, avait alors déclaré Cavendish. Je ne le sens pas. On dirait un désert artificiel, une contrée qu'on a asséchée pour en faire une espèce de no man's land.

— Ce serait stupide !

— Dans ton optique, oui ; mais chacun voit midi à l'heure de son clocher.

— Qui pourrait faire ça ?

Le coureur de pistes avait gonflé les joues.

— Un Puissant, un tyranneau, va savoir… Quelqu'un qui aurait choisi de s'entourer d'un désert comme d'autres s'entourent de

barbelé.

Sur ce, ils étaient repartis, profitant de ce que la tempête marquait une pause.

Puis la nuit était venue, froide, presque glaciale. Dans l'impossibilité matérielle de faire du feu, ils avaient mangé sur le pouce, mâchonnant de la viande boucanée, puis s'étaient endormis très vite de manière à se réveiller tôt, désireux de parcourir le plus de distance possible, et qui sait, de sortir de ce désert avant que le soleil soit trop haut dans le ciel.

Mais ils avaient eu beau suivre leur plan au millimètre, rien n'avait marché comme prévu. Sauf eux. Ils avaient franchi des dizaines de kilomètres, des milliers de dunes, sans jamais rien apercevoir d'autre que les moutonnements de la vastitude sablonneuse.

La réverbération, intense, blessait le regard. Il devenait extrêmement malaisé de définir une quelconque ligne d'horizon. Au-delà de vingt mètres, les vibrations de l'air surchauffé déformaient le paysage, brouillant lignes et couleurs.

La main en visière au-dessus des sourcils, Jag avait à plusieurs reprises tenté d'observer les environs, mais chaque fois ses yeux s'étaient englués dans une brume blanchâtre et mouvante.

Le crépuscule les avait trouvés épuisés, abattus aussi bien physiquement que moralement. Le doute et la peur avaient commencé à s'insinuer en eux.

— Va falloir se débarrasser du superflu, avait estimé Cavendish en se massant les orteils en grimaçant. Tu n'enlèves pas tes bottes ?

Jag avait secoué la tête.

— Si je les retire, je ne pourrai plus les remettre. Mes pieds ont doublé de volume.

Sur ce, le silence s'était installé, chacun hésitant à soulever un problème qui ne manquerait pas de se révéler crucial dans les heures à venir.

— Puissant ou tyranneau, l'homme a su se protéger, avait repris Jag, railleur.

L'éclaireur avait eu une grimace.

— Tout le monde peut se tromper ; n’empêche que ce désert n’est pas franc du collier !

Jag avait eu un haussement d’épaules.

— Un désert est un désert, avait-il soupiré, et si on ne s’en sort pas bientôt on va manquer d’eau.

— Va falloir se rationner.

— Et qu’est-ce qu’on fait depuis deux jours ? J’ai la gorge comme de l’étoupe !

— Tant que tu pourras parler, y’ aura pas de péril !

Ne tenant pas à se lancer dans une polémique bien pitoyable étant donné les circonstances, Jag avait laissé filer. Allongé dans le sable fin, il s’était perdu dans la contemplation du ciel criblé d’étoiles. Enfant de cette nouvelle dimension sauvage, il avait du mal à accepter certaines réalités, certains concepts, et les étoiles faisaient partie du lot. Il les voyait toujours aussi lointaines, aussi menues, et ne comprenait rien à la rumeur qui affirmait que les cieux se rétrécissaient. Une pierre qui tombait prenait de l’ampleur, indiscutablement, alors que là le cloutis stellaire gardait toujours le même aspect. Selon Cavendish, la distance expliquait le phénomène. C’était un prétexte fumeux. Le mouvement devait fatalement réduire l’éloignement. Il devait y avoir d’autres raisons, ou alors tout n’était que billevesées. La tête farcie, le corps cassé par la fatigue, il s’était endormi sans trouver de réponses satisfaisantes aux questions qui l’agitaient.

Au petit matin, ils étaient repartis, ne s’encombrant que du strict nécessaire, armes et gourdes d’eau.

Se fiant toujours au soleil, ils avaient poursuivi leur calvaire, penchés en avant, déplaçant leur centre de gravité, se mettant en constant déséquilibre afin d’être entraînés par le poids de leur corps, chutant quelquefois, lorsque le vent, insaisissable, changeait soudain de cap pour leur gifler le dos.

Ils progressaient depuis six heures déjà, en ce troisième jour, lorsque Cavendish, harassé, se laissa tomber au pied d’une dune.

Machinalement, il déboucha sa gourde, la tordit pour en exprimer un dernier filet d’eau, mais sans résultat, il en avait aspiré l’ultime goutte depuis longtemps.

Sans rien dire, Jag se laissa tomber près de lui, lui passa son outre. Surpris, le coureur de pistes s’en empara, la fit sonner à son oreille.

— T’as toujours été raisonnable, soupira-t-il en entendant la douce mélodie de l’eau.

— Tâche d’en laisser, recommanda Jag.

— Tu me connais !

— Oui, justement…

Jag leva la tête, les yeux mi-clos. Le soleil était au zénith. Une véritable fournaise. Le ciel, dégagé tous azimuts, donnait le vertige.

Surprenant son regard, Cavendish secoua longuement la tête.

— Je donnerais cher pour une poignée de nuages, souffla-t-il.

— Tous tes diamants ?

— Tous ! Et sans hésiter ! Ils me serviraient à quoi, en enfer ?

Jag eut une parodie de ricanement, une espèce de coassement en fait.

— Tu approches de la sagesse !

Cavendish haussa les épaules.

— J’approche surtout de la mort, oui. Ce désert n’a pas de limites, on ne s’en sortira jamais. Ces deux maudites fumelles nous ont joué un bien sale tour. C’est à nous qu’elles auraient dû faire prendre de la poudre de succession, pas à nos chevaux ! Ainsi elles auraient hérité de mes gemmes et aussi de nos montures.

— Elles devaient avoir leurs raisons…

— Quelles raisons ? Dis-moi ce qu’elles peuvent gagner à nous faire bouffer du sable ?

— On le saura en temps utile.

— On ne saura rien, oui. Je refuse de savoir. D’ailleurs je ne ferai pas une aune de plus ! Je reste ici, le cul planté en bas de cette dune et je défie quiconque de m’en faire bouger ! Je…

Puis il s’interrompit brusquement. Jag lui intimant le silence, l’index en travers des lèvres.

Figé, il tendit l’oreille à son tour.

Habitué aux choses de la nature, il identifia bientôt le bruit feutré d'une troupe en mouvement.

Les deux hommes demeurèrent une bonne poignée de secondes interdits, tendus, suspendus à la rumeur sourde qui leur parvenait entre deux sautes de vent.

— Ce ne sont pas des hommes, déclara bientôt Jag, les foulées sont trop légères, trop rapprochées…

— Des animaux, souffla Cavendish.

Inquiets, immédiatement sur leurs gardes, ils se rabattirent sur leurs armes de prédilection.

Ignorant délibérément sa Winchester 30/30, Jag tira de sa botte un Bowie Knife, puissant couteau de chasse et de défense doté d'une longue, large et forte lame à contre-tranchant incurvé, surmontée d'une garde à double quillon.

L'éclaireur préféra s'en remettre à son éternelle carabine Anschutz-Savage calibre 7 X 57 avec viseur télescopique à vis micrométrique. Il se contorsionna pour faire glisser la courroie de cuir de son épaule, jura en posant la main sur le levier de culasse brûlant.

À ce moment, les chiens débouchèrent d'entre deux dunes.

CHAPITRE II

C’était une horde d’énormes molosses noirs de la taille d’un veau, aux poils courts, brillants, ruisselant de sueur.

Ils avançaient en rangs serrés, le regard fixe, gueule ouverte sur des crocs de l’ampleur d’un pouce, langue pendante, le poitrail souillé d’écume.

Comme Cavendish levait sa carabine, Jag s’interposa.

— Attends ! souffla-t-il.

— Attendre quoi ? maugréa l’autre. Que le vent tourne et qu’ils nous reniflent ? Un seul de ces vautres pourrait nous tailler en pièces tous les deux et cette foutue meute en compte au moins deux douzaines !

— Ils nous ont déjà sentis, avec ce vent tournant, déclara Jag.

Ébranlé, le coureur de pistes s’immobilisa, le doigt sur la détente.

Comme l’avait pressenti Jag, les chiens les dépassèrent sans manifester le moindre signe d’hostilité à leur égard. Progressant mécaniquement, ils disparurent bientôt dans un nuage de sablon, avalés par une dune.

— J’en crois pas mes yeux, grommela Cavendish. Ce sont pourtant des chiens dressés ; tu as vu qu’ils étaient tous marqués sur la cuisse gauche ?

Jag acquiesça, pensif.

— Des chiens de garde qui ne s’en prennent pas aux étrangers, c’est plutôt incompréhensible, c’est vrai…

Puis les deux hommes se turent, attentifs, redoutant une feinte des animaux, un retour surprise. Comme rien ne survenait, ils

reprirent leurs supputations.

— Ils rentraient peut-être au bercail, suggéra Cavendish, ils avaient hâte de retrouver leur écuelle, c'est probablement pour ça qu'ils nous ont dédaignés…

— Possible, approuva Jag. De toute façon, on ferait bien de leur emboîter le pas ; s'ils survivent dans ce désert, c'est qu'ils savent où trouver à manger et à boire.

L'éclaireur eut une grimace.

— Et si c'était des machines ? Ils avaient une drôle d'allure…

Jag eut un pincement au cœur. S'ils s agissaient de robots, lui et Cavendish allaient épuiser leurs dernières forces à poursuivre une horde de ferrailles articulées probablement alimentées par d'invisibles cellules solaires. Ce n'était pas une perspective très encourageante, mais il ne leur restait aucune autre véritable solution.

— On n'a pas grand choix, fit-il au bout d'un moment. Machines ou pas, ils ont bien un port d'attache. C'est notre seule chance !

Aiguillonnés par une nouvelle bouffée d'espoir, les deux hommes s'ébranlèrent, priant pour que le vent ne forcisse pas trop et en vienne à effacer les contours fragiles des erres imprimées sur le sable.

Marchant bon train, au bout d'une heure ils distinguèrent à nouveau la meute.

Arrêtées, les bêtes se livraient à un curieux manège. Elles fouillaient le sol à grands coups de museau, comme des porcs truffiers, s'appliquant à déchiqueter ce qu'ils extrayaient d'entre leurs pattes, procédant avec des claquements de mâchoires furieux.

Jag entrevit des radicelles vertes et blanches entre les crocs des animaux.

— Morguienne ! cracha Cavendish, ils détruisent les végétaux ! Voilà à quoi ils sont dressés ! C'est une brigade d'entretien du désert !

— Tu veux dire que…

— En plein ! Ils arrachent la moindre plante dont les germes ont été apportés par le vent !

Jag plissa les yeux, incrédule. Il dut cependant reconnaître que Cavendish avait raison. Les animaux s'affairaient à réduire en charpie les entrelacs de racines qui croissaient en profondeur. Ce travail accompli, ils levaient la patte pour noyer consciencieusement la zone de germination sous un flot d'urine.

— L'acidité du pissat brûlera ce qui n'a pas été broyé, commenta le coureur de pistes. L'urine est un bon germicide. C'est pas mal imaginé.

Mais Jag voyait déjà plus loin.

— Si des plantes germent, c'est qu'il y a de l'eau à proximité ! lança-t-il.

— Ça devrait, admit l'éclaireur. D'ailleurs le sable est parcouru de bandes plus sombres, par endroits.

— De l'humidité ?

— Certainement. Les résurgences d'une petite oasis, peut-être. Pour savoir, il n'y a qu'à suivre l'une ou l'autre des stries.

Soudain revigorés, les deux hommes s'avancèrent vers les chiens qui ne leur prêtèrent aucune attention. Leur travail de « nettoyage » achevé, certains reprenaient déjà leur déambulation.

La horde éloignée, Jag entreprit de longer l'une des bandes de sable humide. Il lui sembla que le sol, plus sombre, dégageait une formidable bouffée de fraîcheur ; mais ce n'était qu'une illusion, il en avait encore conscience.

Cavendish peinait à l'arrière, se servant de sa carabine comme canne. Accroché au canon, il piochait le sable fuyant, dos voûté, le souffle sibilant. Ses longs cheveux blancs comme le platine collaient à son visage, lui donnant un air hagard. Il ne cessait de se frotter la bouche d'un revers de main mécanique, et ses lèvres desquamées s'étaient mises à saigner, empourprant le sillon de ses commissures.

En tête, Jag s'efforçait de ne pas sortir de la « piste », mais la lumière aveuglante du soleil et la réverbération lui crevaient quasiment les yeux. Dans cette constante splendeur, les stries grises des résurgences devenaient indiscernables.

Cette course à l'aveuglette dura presque une heure.

Une heure d'enfer durant laquelle Cavendish s'affala une bonne demi-douzaine de fois, ne devant qu'à l'aide de Jag de pouvoir se relever et repartir.

Parvenant au sommet d'une dune, Jag se retourna. L'éclaireur venait encore de caler. Le corps secoué de tremblements incoercibles, les genoux dans le sable, les deux mains glissant le long du canon de l'Anschutz-Savage, la tête dans les bras, vacillant, il s'efforçait de ne pas tomber tout à fait, se grognant des chapelets d'insultes.

Découragé, vidé, Jag était tout prêt à imiter Cavendish, à se laisser tomber là et à attendre que son squelette soit cuit et recuit par le soleil, ou bien nettoyé par la faune invisible du désert.

Revenant à l'amère réalité, il jeta un long regard autour de lui. Alors, son cœur cabriola dans sa poitrine. Une oasis verdoyante se découpait sur le front bossué des dunes ! Un bouquet de trois palmiers entourant une nappe d'eau incroyablement bleue. Les chiens se tenaient assis à l'écart, la langue pendante, les flancs encore agités du halètement de la course.

— On y est ! exulta-t-il alors. C'était bien ça ! De l'eau ! Regarde comme c'est beau !

— C'est… C'est pas une blague ? fit Cavendish en relevant la tête, les yeux exorbités.

Se laissant glisser jusqu'à lui, Jag l'aida à se remettre sur pied puis, l'agrippant comme il pouvait, il le tira jusqu'au sommet de la dune.

Retrouvant alors un regain de vigueur, l'éclaireur se dégagea.

— Arrête un peu de t'appuyer sur moi, râla-t-il. Un garçon de ton âge et de ta complexion, tu devrais avoir honte !

Et, sous le regard ébahi de Jag, il se mit à courir vers la nappe miroitante, en clamant :

— Le dernier arrivé porte l'autre jusqu'aux confins de ce désert !

*
* *

Parvenus ensemble au bord de la mare, ils se plongèrent la tête dans l'eau.

La source était fraîche et pure, et Jag but gloutonnement, claquant de la langue comme un fauve qui s'abreuve.

— C'est pas la distinction qui t'étouffe, fit Cavendish en le contemplant avec ironie. Tu bois comme un charretier ! En clappant ! Tu ferais bien de te surveiller si tu veux un jour avoir ta place dans les salons.

— Je bois parce que j'ai soif, répliqua Jag, et parce qu'il y a largement de quoi. Je me suis suffisamment restreint ces dernières heures, pas comme certains…

Ne trouvant rien de bon à rétorquer, l'éclaireur s'intéressa ostensiblement à ce qui se passait autour de lui, tandis que Jag, insatiable, continuait à boire.

Lorsque son estomac fut plein à craquer, il arracha ses hardes encroûtées de sueur et se jeta, complètement nu, au beau milieu de la nappe. Le contact de l'eau sur sa peau fendillée lui procura un immense bien-être.

Moins démonstratif, Cavendish se contentait de se bassiner le visage, comme une précieuse.

Jag s'ébroua en faisant voler de grandes gerbes d'éclaboussures argentées.

— Viens donc te tremper ! tonna-t-il à l'adresse de son compagnon. Regarde-toi : tu es totalement déshydraté ! Tu vas finir en poudre ! La prochaine bourrasque va t'éparpiller comme un amas de cendres !

Cavendish ne releva pas. Toutes ces railleries semblaient loin de ses préoccupations. L'œil en éveil, une ride soucieuse en travers du front, il fixait la meute des chiens vautrés à l'écart avec circonspection.

Intrigué par son comportement, Jag se rapprocha du bord.

— Quelque chose de cassé ? s'enquit-t-il à voix basse et sans presque remuer les lèvres.

— Les chiens, révéla l'éclaireur. Tu ne remarques rien ?

Devant son air étonné, il ajouta aussitôt :

— Ils ruissellent de sueur, ils tirent une langue d'un quart d'aune, et cependant aucun d'entre eux ne cherche à boire…

— Ils ont dû le faire avant notre arrivée, objecta Jag.

Le coureur de pistes haussa les épaules.

— Ils n'auraient pas toute cette écume aux babines, insista-t-il, tout à son raisonnement.

Soudain, Jag eut froid. Tout à la joie d'avoir découvert un point d'eau, il avait oublié le contexte, la manigance qui les avaient amenés là. Cavendish avait raison : des bêtes qui continuaient de crever de soif à proximité d'une mare, c'était plutôt irrationnel.

En clair, cela sentait le coup fourré.

Pourtant l'eau, limpide, ne ressemblait en rien à ces bourbiers empoisonnés que l'on trouve fréquemment dans les déserts…

Décidé à en avoir le cœur net, Jag plongea. Il ne lui fallut pas plus de trois brasses pour rejoindre le fond. Il le découvrit ferme, dur même, dépourvu de limon et de toute végétation. Il y avait juste un mince tapis de sable. C'était comme le fond d'un bassin !

Pris d'un doute bien légitime, Jag y promena ses doigts. La texture grumeleuse et grisâtre n'évoquait pas la roche, mais plutôt le béton.

Tous sens en alerte, Jag se déplaça de quelques mètres, fouillant le sable accumulé. Sa paume heurta soudain le coude boulonné d'une canalisation. Cette fois, le doute n'était plus permis !

Renseigné, il remonta à la surface d'un coup de pied.

— C'est une oasis artificielle ! lança-t-il en émergeant. Tout le fond est cimenté !

Cavendish se tenait à genoux près d'un des palmiers. Le Bowie Knife de Jag en main, il terminait de détacher un long copeau du tronc brûlant.

— Les arbres et la végétation sont en matière plastique ! annonça-t-il lugubrement. Tout ça n'est qu'un décor. Un leurre pour naufragés du désert.

— Drôle de piège, commenta Jag en regagnant le sable. Décidément, on n'en sort pas !

Ce disant, il faisait allusion à leur dernière mésaventure, cette ville-piège où ils avaient failli devenir les esclaves du peuple du monde souterrain.

— Si les chiens ne touchent pas à cette eau, c'est qu'elle est empoisonnée ou droguée, poursuivit-il après réflexion.

Cette dernière remarque était lourde de conséquences. Les deux hommes échangèrent un bref regard. Ils savaient d'ores et déjà qu'ils avaient donné tête baissée dans un traquenard grand modèle.

Les chiens, eux, les observaient sans s'émouvoir, fauves tranquilles au pelage souillé.

Inquiet, Cavendish avait récupéré sa carabine, et il ne cessait de l'assurer entre ses mains moites tout en surveillant la ligne d'horizon.

Quelques minutes s'écoulèrent ainsi, chargées d'une extrême tension, puis l'éclaireur vacilla tout à coup, en proie à un brutal accès de vertige.

Occupé à renfiler ses nippes, Jag amorça un mouvement vers lui, afin de lui venir en aide, mais ses jambes se dérobèrent et il tomba d'un bloc, se plantant les genoux dans le sable.

— C'était de la drogue, grogna-t-il difficilement, avec l'élocution d'un homme ivre.

— La mare n'est qu'une flaque de soporifique ! ragea Cavendish. Voilà pourquoi les chiens n'y touchaient pas. Nous nous sommes fait posséder !

Grimaçant, il essaya de se redresser. En vain. Il n'était plus en état de commander à ses membres. Il roula bientôt sur le flanc, se retrouva allongé, le corps lourd, du sable collé sur son visage, fardé d'un masque tragique.

— Roulés dans la farine, comme des débutants ! vociféra-t-il d'une voix pâteuse. Il aurait fallu…

Le reste de sa phrase s'éparpilla dans le vent.

En fait, il ne servait à rien de se perdre en regrets. Les deux hommes avaient agi un peu légèrement mais la soif avait considérablement amoindri leurs facultés, endormi leur habituelle vigilance. D'ailleurs, c'était là les racines du piège.

Jag jeta un long regard autour de lui, s'assit péniblement. Son extraordinaire robustesse lui accordait encore un répit mais c'était reculer pour mieux sauter, il ne se faisait pas d'illusions. Dans le meilleur des cas, il résisterait une poignée de minutes. En évitant de trop remuer, il ralentirait la cadence de ses échanges sanguins, retardant d'autant l'arrivée du somnifère dans ses centres nerveux.

Les chiens se mirent à japper, à remuer la queue comme s'ils avaient détecté une approche amie.

Jag voulut alors s'armer mais ses bras demeurèrent inertes. Il était plus faible qu'un nouveau-né et seul son cerveau conservait encore quelques plages de lucidité.

Cavendish avait sombré dans l'inconscience. La bouche ouverte, les lèvres reliées par un filet de bave, il était allongé sur le dos, fixant le néant.

Un des molosses s'en vint soudain le flairer, poussant sa truffe dans ses aisselles, avec une telle puissance qu'il releva les bras de l'homme endormi.

Jag connut alors un moment d'angoisse. Et si ce chien allait dévorer son compagnon ? En temps normal, il ne lui aurait pas fallu longtemps pour se jeter sur cette bête et lui broyer le larynx, mais il était pour le présent aussi pugnace qu'une marionnette privée de ses fils. Alors, la mort dans l'âme, il se résolut à attendre, rassemblant toute son énergie à maintenir ses paupières ouvertes.

Pour tout arranger, le chien se désintéressa du gisant, regagna la meute.

Devant les yeux de Jag, les lignes se déformaient, ondulaient… Il crut soudain qu'il rêvait. Une petite dune se rapprochait d'un lent mouvement coulé… Un tas de sable venait vers lui ! En cahotant comme un char franchissant un fossé, en bougeant réellement.

Il voulut s'ébrouer, ne remua pas d'un millimètre. Il pensa alors qu'il était tout bonnement en train de perdre la tête, mais la vision persistait, refusant obstinément de se dissoudre sur un clignement de paupières.

Après un dernier virage, le monticule conique s'arrêta à une dizaine de mètres de l'oasis, dans un tourbillon de sable.

Jag comprit alors qu'il avait certainement affaire à un véhicule dissimulé se déplaçant sur coussin d'air.

Le camouflage était saisissant !

Même de près, rien ne permettait de distinguer l'unité mobile des autres monticules avoisinants.

Un panneau coulissa sur le flanc de la dune baladeuse, révélant une ouverture ovoïde.

Le véhicule avait le volume d'un gros camion. Les chiens l'entourèrent aussitôt en jappant.

Une silhouette apparut dans la découpe du panneau d'accès. Une femme, sans conteste possible. Grande, musclée, elle était vêtue de cuir noir, comme un motard. De longs cheveux d'un blond criard, noués en queue-de-cheval, lui battaient les omoplates. On la devinait forte, à la limite de l'hypertrophie musculaire, telles les nageuses olympiques du temps passé.

Des échancrures, taillées dans la combinaison de peau, dénudaient son ventre du sternum jusqu'à la ligne du pubis ; deux ronds découpés à hauteur de poitrine laissaient passer deux seins en pomme d'une belle ampleur.

Mais son visage vulgaire, aux traits grossiers, sa bouche aux lèvres proéminentes n'incitaient guère à la gaudriole.

— Silence, les chiens ! hurla-t-elle à la horde déchaînée. Vous montez et vous vous couchez !

Matées, les bêtes courbèrent instantanément l'échine, se préparèrent à investir le véhicule, en file indienne, dans le plus grand silence.

Habituée à être obéie, la femme sauta souplement sur le sable et s'approcha de Jag qui ferma les yeux, simulant l'inconscience.

— Eh ! Zêta ! cria-t-elle, viens voir un peu par ici ! Cette fois, on a décroché le gros lot ! Regarde un peu ce morceau : il est taillé comme un buffle. C'est une sacrée belle prise !

Jag entrouvrit prudemment les paupières. À travers la barrière de ses cils, il vit qu'une seconde femme venait de rejoindre la première. Cette dernière avait le crâne complètement rasé, brillant comme la surface d'un lac d'altitude, et un tatouage sur la pommette gauche.

Elle portait le même costume que sa compagne, avec les mêmes échancrures, à cette différence près qu elle était dotée de deux seins minuscules de la taille d'un demi-citron.

Un sourire égrillard inscrit sur sa face osseuse, la nouvelle venue s'agenouilla, glissa sa main le long des cuisses de Jag, lequel eut toutes les peines du monde à ne pas tressaillir.

Durs, froids comme des serpents, les doigts palpèrent les contours de ses organes génitaux.

— J'aimerais bien le voir en action, celui-là ! siffla-t-elle. Il est monté comme un taureau ! Tu crois qu'on aura le temps d'y goûter ?

— Ça m'étonnerait ; il ne restera pas longtemps chez nous…

— Et si on se le payait maintenant ? Je me fais fort de lui donner de la vigueur.

L'autre eut une moue.

— Ce ne serait pas très drôle. Et puis on risquerait de le mettre à genoux. Ceux qui paraissent les plus forts ne sont pas forcément les plus résistants. Et tu sais comme moi ce qui arrivera s'il se révèle trop faible : on ne nous le prendra pas. Vaut mieux le ramener au camp tel quel, ne pas compromettre nos chances pour un vilain coup de queue !

L'argument dut porter car il ne fut plus question de rien.

Jag s'abandonna, simulant l'inertie de l'inconscience, ce qui lui fut particulièrement aisé.

Soufflant, ahanant, pestant, les deux femmes le traînèrent jusqu'au véhicule camouflé, redoublèrent d'efforts et de jurons pour le hisser à l'intérieur, puis le laissèrent carrément tomber dans la soute, l'abandonnèrent pour aller chercher Cavendish.

La lucidité de Jag déclinait rapidement. Il ne tiendrait plus longtemps, à présent. Il comprit qu'il gisait au milieu des chiens. Il sentait la chaleur de leurs souffles, distinguait encore leurs halètements.

D'autres silhouettes jonchaient le sol métallique. Des hommes en loques, comme lui, endormis, assommés par le même somnifère, qu'on avait jetés pêle-mêle, comme des gisants ramassés sur un champ de bataille.

Il faisait très sombre et les chiens, énervés par la chaleur, la soif, et le manque d'espace, grondaient en découvrant leurs crocs.

Cavendish roula à son tour sur le plancher tôlé, et sa tête vint heurter le genou de Jag.

Il y eut un chuintement. La porte coulissante se refermait.

La dune mobile s'éleva alors d'un bon mètre et entama un lent mouvement de translation horizontale, mue par des moteurs quasi silencieux.

Jag voulut remuer mais il réalisa qu'il en était totalement incapable. Il ne sentait plus les limites de son corps.

Murmure confus, les voix des deux femmes ne lui parvenaient plus qu'à travers une muraille de coton.

Il comprit alors qu'il n'allait plus tarder à basculer lui aussi dans le néant.

Il ferma les yeux et cessa de lutter.

CHAPITRE III

Jag fut réveillé par un choc brutal.

Émergeant péniblement de son sommeil artificiel, il vit qu'on venait de le jeter du haut du véhicule des sables au centre d'un quadrilatère ceint de barbelés.

Eu égard à sa masse, les deux femmes avaient choisi de l'éjecter en dernier lieu.

Aussi, à peine eut-il touché le sol que l'unité mobile glissa sur le côté pour filer en direction d'un bloc de hangars érigés un peu plus loin, à l'extérieur.

Hébété, Jag se redressa doucement, le dos scié par les courbatures. Ses compagnons de misère avaient été pareillement largués. Ils gémissaient en brassant le sable, soulevant un véritable nuage de poussière.

Un mirador dominait le carré délimité par les barbelés. Une fille jeune, servante d'une mitrailleuse rutilante, se tenait nonchalamment accoudée à la rambarde.

Repoussant un homme qui s'accrochait à lui en bégayant, Jag se préoccupa du sort de Cavendish.

L'éclaireur s'ébrouait à l'écart. Le choc de « l'atterrissage » lui avait laissé un gros hématome sur la tempe droite. Il n'avait pas l'air au mieux de sa forme.

— Ça va ? s'inquiéta Jag.

— Je suis plutôt sonné, admit le coureur de pistes en grimaçant. Qu'est-ce qu'on fait là ? Qu'est-ce que c'est que ce camp de prisonniers ?

Jag eut une moue d'ignorance.

— Tu en sais autant que moi, souffla-t-il.

Se fouillant à la hâte, Cavendish se figea soudain, l'air perplexe.

— En dehors de mes armes, elles m'ont rien pris, constata-t-il stupéfait en sentant les diamants rouler sous ses doigts. C'est pas normal !

— Elles prennent leur temps, jugea Jag. Ce n'est pas bon signe.

— Comment ça ?

— Ça veut dire qu'elles nous tiennent bien, qu'elles ne craignent pas qu'on leur échappe. Et il faut aussi avouer à leur décharge que tu n'as pas vraiment l'air d'un nabab !

L'éclaireur jeta un regard furtif alentour.

— Faut que je trouve un coin pour les enterrer, dit-il. Je me débrouillerais toujours pour les récupérer plus tard…

Jag le considéra avec commisération. Le caractère vénal de Cavendish l'avait toujours dépassé.

Surprenant son manège, le coureur de pistes se rembrunit.

— Qu'est-ce qu'il y a encore ?

— Il y a que tu n'es pas fait pour posséder, Cav. Ce n'est pas dans ta nature, quoi que tu dises. Tu es de la race des bouge toujours, des bouffeurs de poussière, des pourfendeurs de vent.

— C'est pas incompatible !

— Si. Regarde-toi : tu te manges le foie à essayer de sauver un butin qui t'a souvent coûté le cuir de lame. Tu y perds ton temps et ta santé.

— Ces diamants ne m'ont pas valu beaucoup d'efforts…

— Peut-être mais ils t'empêchent de réagir sainement. On est dans les tracas jusqu'aux paupières et toi tu n'as qu'une préoccupation : mettre tes trois sous de côté.

— Trois sous ! Tu en parles à ton aise ! C'est facile de jouer les désintéressés quand on a rien !

— Ma vie est mon seul bien et c'est pas si facile de la préserver.

— Cause toujours ; je sais ce que j'ai à faire, conclut Cavendish en cherchant du regard un endroit approprié à ses desseins.

— À ta place, je me sortirais cette idée de la tête, intervint à nouveau Jag. On ne va pas rester bien longtemps dans ce camp.

— Comment tu sais ça, toi ?

— J'ai surpris une conversation avant de m'endormir. Tout ça a l'air parfaitement organisé.

Refroidi, l'éclaireur observa les lieux avec circonspection.

Des femmes en tenues de cuir évoluaient derrière les barbelés. Certaines étaient armées de vilains fouets à lanières plombées, d'autres de cravaches garnies de minuscules hameçons. Elles détaillaient les captifs en échangeant de grossières plaisanteries relatives à leurs hypothétiques capacités sexuelles.

— Tenez-vous tranquilles, clama soudain l'une d'elles, gardez vos forces pour l'épreuve de sélection ! Vous en aurez besoin…

Jag eut un grimacement. Cette dernière phrase, sibylline, confirmait ce qu'il avait entendu. On leur réservait certainement une mauvaise surprise.

La poussière retombée, il examina ses compagnons de géhenne. Deux douzaines de loqueteux comme lui, couverts de cloques et de crevasses.

À n'en pas douter, tous avaient été victimes du même processus d'enrôlement. Leurs yeux glauques aux pupilles sautillantes en témoignaient.

Ils s'observaient les uns les autres avec méfiance. La plupart n'avaient même pas encore compris ce qui leur était arrivé.

Jag se laissa tomber près de Cavendish. Tout cela n'augurait rien de bon.

Autour de l'enclos, d'autres femmes s'étaient agglutinées, qui devisaient en fumant des cigarettes de couleur ou en vidant des flasques d'alcool blanc.

Puissamment charpentées, elles semblaient toutes sortir du même moule. Sans leurs seins et leurs hanches, on aurait facilement pu les confondre avec des gorilles.

L'une d'elles, rousse, les cheveux flamboyants taillés en brosse, fendit l'assistance, s'arrêta au ras des barbelés. Elle arborait de nombreux bijoux et le lobe de ses oreilles avait été percé en une

demi-douzaine de points afin d'y suspendre autant d'anneaux rutilants.

— Il va falloir durcir le test ! lança-t-elle à l'adresse de ses compagnes. La dernière fois, il y a eu trop de sélectionnés qui n'ont pas donné satisfaction et j'ai dû subir des remarques désagréables du chef de chantier. Je ne veux pas que ça se reproduise. Il nous faut les meilleurs, les plus endurants. Pas question d'attendre qu'ils aient récupéré, ils ne sont pas là pour faire du lard ! Commencez dès maintenant, sans leur donner ni à boire ni à manger, le tri n'en sera que plus significatif !

Elle se détourna, fit quelques pas, puis ajouta, de manière à être entendue des prisonniers :

— Vous achèverez tous ceux qui flancheront !

Un sentiment de stupeur s'abattit sur le clan des captifs. L'incrédulité puis l'horreur imprima leurs traits.

Jag serra les dents, se demandant ce que l'avenir leur réservait. Cavendish, lui, détaillait l'armement de ces nouvelles amazones. L'équipement minimum semblait se composer d'un revolver sur une hanche et d'un couteau de jet sur l'autre. Ce n'était pas le Pérou mais dans les circonstances actuelles, c'était bien suffisant. Il aurait fallu un commando d'hommes en pleine possession de leurs moyens pour espérer s'en sortir en livrant combat, et des battants, des quinquercions. Des hommes de la trempe de Jag, pour tout dire. Et encore, il fallait aussi compter avec la mitrailleuse de 12,7 qui couvrait toute la superficie du quadrilatère, sans angles morts.

Un vaste remue-ménage rameuta les attentions.

Le vacarme provenait d'une charrette chargée de différentes pièces de ferraille qu'une demi-douzaine de geôlières poussaient vers l'entrée de l'enclos.

Cavendish fronça les sourcils, interdit. Le fardier n'était qu'un immense bric-à-brac, rempli d'éléments d'armures disposés en vrac.

Il y avait vraiment de tout : des cuirasses, des heaumes, des casques, des gorgerins, des épaulières, des cubitières, des plastrons, des gantelets, des tassettes, des grèves, bref toute une quincaillerie d'un autre âge brûlée par la rouille.

La barrière de l’endroit fut rapidement levée et le chariot roula seul sur son aire, avant de s’immobiliser brutalement, perdant une partie de son chargement qui tomba sur le sol en carillonnant.

Interloqués, les prisonniers firent le cercle, hypnotisés par cet étalage de brocante dont ils ne parvenaient pas à imaginer le mode d’emploi.

Un haut-parleur se mit alors à nasiller, qui les renseigna.

— Attention, cracha l’appareil fixé au mirador, il s’agit à présent de vous montrer rapides et débrouillards ! Nous allons vous faire passer un test, une épreuve que vous ne pourrez surmonter qu’en étant protégés au maximum. Par souci humanitaire, nous vous laissons dix minutes pour vous équiper…

Ces maigres informations renforcèrent encore l’incrédulité. Les détenus s’observèrent, cherchant chez l’autre une réponse à leur propre angoisse.

Jag et Cavendish échangèrent un bref regard. Trouver un équipement complet dans ce tas de métal cabossé relevait de l’exploit. Mais cela faisait sûrement parti du « jeu »…

— Allez-y ! commanda le haut-parleur, les premiers seront les mieux servis ! Et ce ne sera pas du luxe !

Il y eut une seconde de stupeur générale, puis les prisonniers se ruèrent sur la charrette en une invraisemblable cohue.

Jag démarra d’un bond, Cavendish dans son sillage.

La panique se mêlant à l’incompréhension, les hommes se piétinaient pour monter à l’assaut du fardier.

Les plus lents, enragés, se cramponnaient aux loques de ceux qui les avaient précédés pour leur interdire d’accéder à l’amas de ferraille, ou du moins pour les retarder et uniformiser les chances.

Il s’ensuivit alors une monstrueuse pagaille qui dégénéra en un bien triste pugilat, d’autant plus lamentable que personne ne savait exactement pourquoi ils se battaient.

Gesticulants, vociférants, ils se suspendaient aux montants de la charrette en une remuante grappe humaine, tels des primates se querellant pour la possession d’une branche.

De l’autre côté des barbelés, les femmes hurlaient de rire, le spectacle dépassant leurs plus folles espérances.

Déséquilibré, le chariot finit par donner de la bande avant de se renverser complètement, vomissant son hétéroclite cargaison dans un effroyable vacarme.

La situation atteignit alors son paroxysme. Les captifs en vinrent carrément aux mains, se disputant casques et cuirasses à coups de poing.

S’habillant de bric et de broc, les membres pris dans des carcans, à demi aveuglés par les fentes trop étroites des heaumes souvent enfilés en dépit du bon sens, ils titubaient, se heurtaient dans des bruits de tôles froissées.

D’un revers de bras, Jag fit le vide autour de lui. Il ne savait pas plus que les autres ce qu’on leur réservait mais il préférait pêcher par excès de prudence, ne pas agir à la venvole.

Il piocha rapidement quelques pièces métalliques, comme elles venaient, puis les jeta à Cavendish avant de s’accoutrer à son tour du mieux qu’il pouvait.

L’opération était malaisée car les lanières des cuirasses étaient ou trop raides ou bien pourries, et usées jusqu’à la trame. Les casques et les heaumes perdaient leurs boulons et il fallait prendre garde à ne pas se labourer le visage en les enfilant.

En quelques minutes, dans un tumulte indescriptible, les deux hommes réussirent néanmoins à se sangler dans un habit de fer plus ou moins dépareillé, mais qui offrait l’avantage de couvrir la presque totalité de leurs corps.

La complexion de Jag lui jouait des tours. Aucune de ces armures n’avait été conçue pour un colosse de son ampleur et les différents joints et contours métalliques lui pénétraient dans la chair, le meurtrissaient tout en entravant ses mouvements.

Sous son harnachement rougi par l’oxydation, Cavendish avait l’allure d’un fantôme de guerre émergeant des entrailles du temps.

Également paré, Jag esquissa quelques pas. L’habit de fer se révélait à la fois trop étroit et trop lourd, faisant de lui un pantin malhabile. S’il devait se battre, son accoutrement serait davantage un handicap qu’une protection efficace.

— Qu'est-ce qu'elles attendent de nous, gronda-t-il, que nous nous transformions en gladiateurs ?

— Ça m'étonnerait, observa judicieusement l'éclaireur plus à son aise. Il n'y avait pas d'armes dans le chariot. À mon avis, elles nous mijotent un autre genre de manigance. Regarde-les s'esbaudir…

Au même moment, le haut-parleur recommença à bourdonner.

— Attention, nasilla-t-il, l'épreuve va commencer ! Nous allons lancer au-dessus de l'enclos un ménisque convergent qui vous survolera pendant une durée indéterminée…

Devant le masque ahuri affiché par la quasi-totalité des captifs, la voix métallique précisa :

— Il s'agit d'une loupe, si vous préférez ; une loupe volante !

Le renseignement, loin d'apaiser les craintes, jeta le trouble et l'incrédulité parmi l'assistance.

Jag et Cavendish n'étaient pas les moins ébaubis. Ils avaient connu pas mal de situations insolites, mais jamais rien d'approchant.

— Qu'est-ce que c'est encore que cette diablerie ? s'inquiéta l'éclaireur, les yeux plissés.

En fait, pour qui connaissait bien les deux hommes, il était facile de lire sur leurs visages que la curiosité l'emportait sur le tourment.

— Cette loupe volante, donc, poursuivit la voix métallique, évoluera par-dessus vos têtes tout le temps qu 'il nous plaira ; à vous de vous remuer au maximum pour éviter le contact de son rayon. Ce test déterminera votre endurance en même temps que vos réflexes, deux qualités que nous jugeons indispensables à vos activités futures… Attention : ceux qui auraient la mauvaise idée de vouloir s'enterrer dans le sable seraient immédiatement abattus ! Voilà, vous savez ce qu'il vous reste à faire. Bonne chance !…

Incontinent, deux geôlières pénétrèrent sur le terrain, porteuses d'un objet rond et plat d'un diamètre égal à deux empans.

En y regardant de près, on pouvait se rendre compte qu'il s'agissait d'un anneau propulseur en métal blanc au centre duquel on avait ajusté une importante lentille de verre épaisse d'une bonne dizaine de centimètres.

Tel quel, l’engin ne dégageait aucun caractère critique. Aussi Jag fut-il tenté de se débarrasser de son pesant harnois. S’il devait bondir, cabrioler, autant mettre toutes les chances de son côté.

Une brève manipulation fit décoller l’anneau, qui s’éleva d’abord à la verticale, avant de commencer à tourner au-dessus du quadrilatère d’un lent mouvement chaloupé, à la limite du décrochage. Le tout dans un silence intégral.

L’appareil fonctionnait à ce qu’il semblait à partir de cellules solaires réparties sur tout le pourtour de l’anneau, enchâssées dans le métal brillant.

Suivant sa course, Jag cligna des yeux. Avec le soleil qu’il faisait, l’engin n’était pas près de manquer d’énergie ! Il avait passé le cap du zénith mais restait cependant très virulent. Au chemin parcouru par l’astre, Jag en déduisit qu’ils avaient finalement peu dormi. La drogue déversée dans l’oasis était puissante mais ses effets se révélaient de courte durée. À en juger par le déroulement des opérations, tout était basé sur la rapidité d’exécution, chez ces maudites femelles.

Entre ciel et terre, la loupe géante maintenait son assiette en roulant bord sur bord, de manière à constamment intercepter les feux du soleil.

Cela se traduisait au niveau du sol par une tache mobile d’une blancheur aveuglante, laquelle glissait lentement en épousant les reliefs du terrain, papillon mutin.

Les hommes n’avaient qu’à s’écarter sur son passage, en faisant seulement un pas de côté. C’était on ne peut plus facile, la lentille volant mollement, selon un trajet prévisible.

Un prisonnier se mit à danser autour de ce drôle de feu follet en riant grassement, bientôt imité par les autres.

Agacé, Cavendish haussa les épaules, faisant grincer son habit de fer.

Puis, posément, il marcha jusqu’à la charrette et arracha l’une des planches branlantes des montants.

Alors, muni de ce morceau de bois, il courut à la poursuite de la tache lumineuse, de manière à ce que la planche se trouve en plein dans la trajectoire du faisceau lumineux renvoyé par la loupe.

À peine le point blanc eut-il touché le bout de volige que celui-ci s’enflamma, se transformant instantanément en torche crépitante.

Un murmure atterré courut alors dans les rangs des captifs.

CHAPITRE IV

Cavendish eut un mouvement de recul puis il balança le brandon dans le sable.

— Tu as vu ? siffla-t-il en rejoignant Jag. Cette saloperie développe autant de chaleur qu'un chalumeau en pleine action ! Vaudra mieux éviter de se trouver sous le feu de cette drôle de rampe, tu peux me croire ! Voilà pourquoi on nous a donné des armures ; mais à mon avis, ce sera loin d'être suffisant.

La gorge serrée, Jag déglutit péniblement. Heureusement qu'il n'avait pas mis ses projets à exécution. Sans protection, il se serait exposé aux plus vifs déboires !

Il lui semblait déjà que la loupe se déplaçait plus vite. Sa marche s'accompagnait à présent d'un léger zonzonnement.

Parallèlement, la tache incandescente filait sur le sable avec la vélocité d'une souris qui détale pourchassée par une meute de chats miaulant.

Par moments, aux endroits où le sol s'éclaircissait, on avait du mal à la distinguer.

Un mouvement de panique s'empara des prisonniers. Des sauts désordonnés fragmentèrent le groupe qui s'éparpilla comme une volée de moineaux.

Soudain, le point lumineux toucha l'un des fuyards en pleine cuirasse. L'attouchement ne fut qu'éphémère mais l'homme poussa un cri en se rejetant violemment en arrière.

Perdant l'équilibre, il bascula et roula au sol dans un abominable bruit de ferraille.

— Bordel ! hurla-t-il, c est… c’est comme un jet de flammes ! Un véritable jet de flammes !

— Attention, prévint Cavendish, tout ça n’est qu’amusette. La danse va bientôt commencer. Si tu veux mon avis, on n’a encore rien vu ! Cet engin n’a pas vraiment commencé à fonctionner…

Jag leva le nez. L’éclaireur était dans le vrai. Le disque éblouissant né de la lentille voletait à présent à droite à gauche, décrivant de folles arabesques, comme une abeille prise de folie.

Il devenait désormais impossible d’anticiper de sa trajectoire.

Puis la splendeur arriva sur Jag.

À la même seconde, il eut l’impression qu’une goutte de lave en fusion transperçait son casque. Hurlant, il se rejeta de côté. Le point blanc venait de seulement frôler son heaume !

— Et ce n’était rien qu’une caresse ! lui lança Cavendish.

Jag étouffa un juron. La brûlure subsistait au sommet de son crâne comme une cloque vive soulevée par une goutte d’huile bouillante.

Dans l’enclos, l’atmosphère n’était plus à la rigolade. Les prisonniers avaient parfaitement assimilé la règle du jeu. Tête en l’air, ils essayaient de prévoir le trajet de la loupe, de deviner ses soudains revirements, sautillant lourdement, grotesquement, lorsqu’ils pensaient se trouver sur l’infernale trajectoire.

Ils finissaient invariablement par se heurter de plein fouet et s’affalaient alors dans un fatras de ferraille. Et c’était précisément à cet instant que le papillon lumineux passait sur eux, leur arrachant des cris de douleur.

Comme les autres, Jag était à l’ouvrage. La respiration sifflante, il étouffait littéralement sous son heaume, avait l’impression que l’air n’arrivait plus jusqu’à lui. La sueur ruisselait sur tout son corps, réveillant des blessures pas cicatrisées. Il faut dire que ce qu’il avait enduré ces derniers jours ne le prédisposait pas à ce genre d’acrobaties. De plus, la soif desséchait sa gorge.

Il aurait bien voulu s’inquiéter du sort de Cavendish mais les circonstances gommaient tout sentiment altruiste. La moindre seconde d’inattention pouvait avoir des conséquences dramatiques.

Vigilant, il fut cependant à nouveau étrillé par le faisceau de chaleur. Une intense brûlure courut en diagonale sur sa cubitière gauche avant de toucher son gantelet. Ce fut comme un couperet chauffé au rouge. Il ne put que gémir et gesticuler pesamment. Il avait la sensation d'être enfermé dans une casserole sporadiquement léchée par les flammes d'un volcan au stade final de son éruption.

Le heaume, mal fixé sur sa tête, s'était mis à brinquebaler, déplaçant les découpes de vision, ce qui conduisait une fois sur deux notre homme à se mouvoir en aveugle.

Courant en plein pot au noir, il heurta à plusieurs reprises d'autres prisonniers, culbuta avec eux dans un horrible désordre. Le temps qu'il regroupe ses idées et se relève, la tache de feu lui sabra les reins, le faisant hurler.

Alors, les éclats de rire des geôlières résonnaient sous son casque, attisant sa rage.

Le disque volait à présent si vite qu'il était impossible d'en cerner les contours. Sa trajectoire, programmée, ne cessait de se compliquer, enchaînant boucles et contre-boucles à un rythme ahurissant.

Soudain, à trois mètres de Jag, un homme trébucha, tomba sur les mains. Le choc fit sauter son casque, révélant une chevelure grise collée par la sueur.

Avant qu'il ait eu le temps d'esquisser le moindre geste de protection, le sinistre papillon de lumière blanche se posa au sommet de son crâne.

Horrifié, Jag vit distinctement la chevelure du malheureux roussir puis s'enflammer dans un grésillement gras.

L'homme hurla comme une bête éventrée par un épieu. Une couronne de feu pétillant encerclait son front, mangeait ses tempes, partait à l'assaut de sa nuque.

— Dans le sable ! lui cria Jag. Plonge-toi la tête dans le sable !

Mais l'autre n'entendait rien. Il n'était plus perméable aux choses de ce monde. Fou de douleur, il se releva et se mit à courir en tous sens, attisant encore l'incendie qui lui ravageait la tête.

Lorsqu’il tomba, enfin, son cuir chevelu n’était plus qu’une calotte goudronneuse, une crête éclatée d’où émergeait la masse cervicale blanchie, cuite à la vapeur.

Il n’en fallut pas plus pour semer la panique dans les rangs des prisonniers.

Les plus déboussolés se ruèrent sur les rangées de barbelés, avec l’intention évidente de s’échapper ; d’autres s’accroupirent et commencèrent à creuser le sable pour s’y enfouir.

Une rafale de mitrailleuse sanctionna ces folles tentatives et les « tricheurs » s’écroulèrent, leur habit de fer déchiqueté par les balles blindées.

Pour parachever le tout, la charrette renversée s’enflamma à son tour, dégageant une fumée âcre, suffocante.

Aux abois, Jag ne savait plus s’il devait courir ou demeurer sur place. À quoi bon s’agiter, pour quel avenir ? L’armure pesait une tonne sur ses épaules. Ses vêtements, ses loques en fait, avaient roussi, d’énormes cloques parsemaient son corps, ses chevilles. Il n’était plus qu’une plaie vive, avait l’impression d’être dans une étuve. Il haletait, suffoquait, son cœur cognait comme un battant de cloche dans sa poitrine palpitante.

À ce stade, un combat se déroulait dans sa tête. Fallait-il lever le pied, et attendre l’inéluctable, comme ce malheureux à la cervelle recuite, ou bien continuer vaille que vaille, tout en sachant pertinemment que ceci n’était qu’une étape en direction d’un but dont il ignorait tout, sinon qu’il n’était pas prometteur de jours filés d’or et de soie ?

Alentour, les autres prisonniers, qui étaient loin d’avoir sa robustesse, ne se déplaçaient plus qu’à quatre pattes, ou en rampant, misérables larves humaines, se contentant de se tordre de douleur lorsque le point de chaleur focalisée venait à les toucher.

Au grand dam des amazones que ce manque de combativité mettait en rage et qui encourageaient les captifs à un peu plus de pugnacité, leur promettant mille morts s’ils ne se réveillaient pas, paroles en l’air, menaces vaines qui ne trouvaient aucun écho parmi les victimes de ce jeu dément.

Étrillé par ces propos révoltants, Jag releva la tête. Il avait connu d’autres épreuves, d’autres tourments, sans jamais mettre les pouces. Jusqu’à lors, il n’avait eu qu’une devise : faire face ! Quels que soient les circonstances, le rapport de force. Il n’avait pas une âme de capitulard. La dérobade n était pas dans son caractère. Il était d’une autre trempe, n’allait pas sombrer sans aller jusqu’aux frontières de ses possibilités.

Momentanément requinqué, il retrouva un soudain bien-être, un revif de lucidité. Se sortir de ce guêpier, c’était bien, mais il fallait, si possible, s’en tirer sans trop de dégâts afin d’affronter l’avenir sans handicap majeur.

Bien que déclinant, le soleil donnait toujours avec autant de vigueur. Ses rayons, concentrés par la loupe volante, avaient l’efficacité d’une lance thermique. Personne n’aurait été étonné de voir le sinistre point blanc vitrifier le sable ou fondre les armures.

Chaque attouchement, même furtif, prenait la dimension d’un trait de feu. Les casques, les cuirasses, toute la quincaillerie dont les hommes étaient affublés, chauffée par les contacts répétés, avait presque perdu sa fonction protectrice. Toute la ferraille puisée dans le fardier se faisait marmite ou chaudron.

Épuisés, liquéfiés par la peur, les hommes ne s’appartenaient plus. Ils avaient perdu tout sens commun, voguaient dans un univers mouvant, aux confins de la folie, toutes notions diluées, mêlant errements et réalités.

Certains, l’esprit délabré, voyaient le faisceau là où il n’était pas, et hurlaient comme des damnés alors qu’ils n’avaient même pas été touchés ou approchés.

Provoqués par une infernale alchimie, leurs corps se couvraient alors d’affreuses plaies vésiculeuses, partout là où ils croyaient avoir été atteints.

Les moins éprouvés parvenaient encore à sautiller lourdement, prisonniers de carapaces qui pesaient telles des enclumes sur leurs épaules meurtries.

La torture dura encore et encore.

À ce stade, le temps semblait figé, les minutes prenaient des allures d’éternité.

Puis, l'anneau cessa soudain de zonzonner et la loupe volante descendit doucement vers le sol où elle se posa mollement, mettant fin à la terrible épreuve.

Un râle de soulagement parcourut le rang des suppliciés.

Jag arracha son casque. Il étouffait et dégageait une affreuse odeur de porc roussi.

Autour de lui, la plupart des hommes se laissaient tomber au hasard, en gémissant. D'autres se déharnachaient, découvrant de vilaines brûlures goudronneuses qui avaient foré leur chair en autant de cratères sanguinolents.

Jag se libéra à son tour. Ses vêtements fumaient. Bien que parsemé de cloques gorgées d'eau, il ne souffrait pas de blessures trop graves.

Attaché à sa survivance, il se rendit tout à coup compte qu'il ne s'était à aucun moment préoccupé du sort de Cavendish. Immédiatement inquiet, il le chercha du regard.

Ses craintes s'apaisèrent lorsqu'il l'aperçut pas très loin de lui, achevant de s'extraire de sa coquille d'acier. Il avait les cheveux roussis sur tout un côté de la tête.

— Ça va ? demanda Jag en se portant à sa hauteur.

— J'ai cru que je fricassais au fond d'une marmite ! éructa l'éclaireur, à part ça tout va bien ! T'as pas l'air bien frais non plus…

— J'ai déjà été mieux, reconnut Jag. Mais le principal c'est que nous soyons encore en état.

Ce disant, il jeta un long regard autour de lui, ne put retenir une grimace : beaucoup ne se relèveraient pas.

La porte de l'enclos coulissa, laissant le passage à la femme rousse et à ses acolytes. Les geôlières parcoururent les rangs des blessés, forçant çà et là un homme à se retourner d'un coup de botte dans le ventre ou dans les reins, selon.

Parfois, l'une des filles s'agenouillait, arrachait le casque d'un gisant et faisait la moue.

— Hors service ! annonçait-elle avec détachement.

— Qu'on l'achève ! commandait alors la femme rousse.

La moitié des captifs n'était plus en état de se mouvoir, donc condamnée. Les rescapés étaient bien évidemment les plus robustes du lot, ceux qui avaient su conserver assez de vitalité pour bouger sans cesse et prévoir les évolutions du rayon destructeur. Ceux qui avaient eu de la chance, aussi.

La rouquine s'arrêta devant Jag et le déshabilla des yeux.

— Belle pièce ! siffla-t-elle. Celui-là, il faudra se le faire payer au plus cher ; ça compensera les pertes…

Jag eut un pincement au cœur. Le sort s'amusait avec lui comme le chat jouait avec la souris avant de lui porter un ultime coup de crocs. Quoi qu'il fasse, il rebondissait de chaînes en carcan. Il n'était qu'un instrument dans les mains du Destin. Lui qui avait fait le serment de rester sa vie durant un homme libre venait de retomber dans l'ornière de l'esclavage.

Tout entier tourné sur lui-même, il n'avait pas mesuré les tenants et aboutissants de la situation. Soudain confronté à l'amère réalité, il sentait monter en lui un terrible sentiment de rage.

Un regard en biais de Cavendish le tempéra. Ce n'était ni le moment ni le lieu de se distinguer. Personne ne leur viendrait en aide, ils étaient faibles comme des nouveau-nés, et la fille du mirador ne serait pas longue à les allumer.

Conscient de ces différents paramètres, Jag rengaina sa colère, baissa la tête.

La visite se poursuivit sans heurts, les amazones poursuivant imperturbablement leur cruel inventaire.

— Tu t'attendais à quoi ? ricana Cavendish lorsque la chiourme fut éloignée. À ce qu'on te laisse filer sur une poignée de main ?

Jag eut un haussement d'épaules.

— Bien sûr que non ! J'imaginais bien qu'on ne nous avait pas ramassés pour passer le temps, mais il y a des mots que je ne peux plus entendre sans regimber. J'ai déjà été vendu à des paysans, à Galaxius, cet empereur de pacotille, j'ai croupi dans les geôles souterraines d'Éden, la ville des Immortels, grâce à tes manigances, alors excuse-moi si j'ai le cuir sensible…

— Tu devrais avoir l'habitude, au contraire, renifla l'éclaireur.

— Je ne supporte plus d’être considéré comme une simple denrée, martela Jag, farouche. Elles vont avoir du mal à me garder ; à la première occasion, je file !

Un sifflement mit fin à leur échange, annonçant la mise en service du haut-parleur qui déversa bientôt sur l’enclos un torrent de décibels, cassant les tympans.

— À présent, vous allez grimper dans le camion qui va s’arrêter à l’entrée du camp, nasilla la voix métallique. Lorsque vous serez à l’intérieur, on vous distribuera de quoi boire et manger, ainsi qu’un onguent apaisant et cicatrisant. Avancez en colonne et ne cherchez pas à vous échapper, les chiens vous rattraperaient sur le champ. Ils sont aussi dressés pour tuer !

Les prisonniers obéirent en grommelant.

Un gros camion bâché venait d’apparaître au seuil de l’enclos. Un half-track muni d’un train chenillé. Les hommes s’y hissèrent péniblement les uns après les autres.

Jag et Cavendish les rejoignirent et se tassèrent sur l’un des bancs de bois latéraux. Une grosse fille blonde leur fit passer des gourdes d’eau fraîche et des miches de pain de beaufort.

Nul n’éprouva le besoin de parler. Un concert de déglutissements, de mastications consciencieuses s’installa, pitoyable trêve entre deux vagues de tourment.

Une terrine pleine d’un baume grumeleux de couleur grisâtre circula également, chacun y piochant selon l’ampleur de ses besoins.

Ses plaies recouvertes, Jag s’appliqua à manger toute sa ration, bien qu’il n’eût pas grand faim, dans le seul but d’entretenir son organisme.

Le véhicule démarra bientôt.

— On ne nous surveille même pas, observa l’un des prisonniers en soulignant l’absence de geôlières. On pourrait peut-être tenter quelque chose ? Qu’est-ce qui nous empêche de sauter de ce camion ?

Cavendish lui jeta un regard au vitriol.

— Et pour aller où ? fit-il, cinglant. Y'a que du sable partout, à perte de vue. Remarque bien, personne ne te retient, tu peux risquer ta chance… Cependant, à ta place, je réfléchirais à deux fois avant de me lancer dans une telle cavale.

— Et pourquoi ça ?

— J'ai eu le temps de voir qu'on embarquait une paire de chiens dans la cabine du conducteur. Tu sais comment elles pratiquent ces bêtes-là quand on les lâche aux trousses d'un fuyard ?

Devant la mine interrogative de son interlocuteur, l'éclaireur poursuivit :

— En règle générale, à ces molosses, on leur a appris à pas abîmer la marchandise. Alors, quand ils t'ont rattrapé, ils commencent par te tourner autour, puis ils s'en prennent à tes couilles. T'imagines leurs mâchoires propres à broyer un morceau de chêne se refermant sur tes joyeuses ? Note bien que dans un premier temps, ils serrent pas trop, se contentent de te bloquer ; y'a que si tu fais mine de bouger qu'ils accentuent leur pression. Un mouvement qui leur plaît pas et t'as plus que de la mousseline en guise de roustons ; avoue que ça demande réflexion, non ?

Un murmure approbatif parcourut la faible assistance.

Douché, le candidat à l'évasion grogna et se recroquevilla sur son banc.

À travers une déchirure de la bâche, Jag pouvait entrevoir le paysage. Rapidement, son attention fut attirée par une tache sombre au loin. Cela ressemblait à un amoncellement de rochers moussus couronnés de baraquements. La distance rendait toute évaluation difficile mais l'ensemble occupait une surface considérable. C'était largement aussi important qu'Éden, la ville dôme des Immortels.

Un frisson parcourut l'épine de Jag. Il ne fallait pas se faire d'illusions, ce véhicule les emmenait tout droit en enfer, car si on les avait sélectionnés si impitoyablement c'est que d'autres épreuves encore plus redoutables les attendaient là-bas !

CHAPITRE V

Une demi-heure s’écoula, morne, seulement rythmée par d’incessants cahotements avant que Jag puisse enfin détailler à loisir ce qui occupait le centre de ce désert artificiel dont ses compagnons et lui-même avaient été les victimes.

Une sorte de falaise lugubre et accidentée jaillissait littéralement du sable comme un iceberg crevant l’océan.

C’était un amas de blocs noirâtres, constellés de bulles, probablement d’origine volcanique.

Ces déjections, certainement vomies par le magma en des temps reculés, avaient formé une espèce de couronne hérissée de crêtes serratiformes.

Des brèches, ouvertes çà et là, permettaient de se faire une petite idée de la configuration des lieux. La découpe naturelle des roches formait comme un cirque.

Des lichens colorés, des mousses bleuâtres dégoulinaient en grappes duveteuses tout au long des pans de lave.

Des poutrelles d’acier avaient été enfoncées au cœur de la masse pierreuse, soutenant des miradors équipés de projecteurs chromés et de mitrailleuses lourdes. Perchées sur leurs longues échasses métalliques, ces casemates ressemblaient à d’étranges oiseaux pétrifiés. Bien que disposées de façon anarchique, elles n’en dispensaient pas moins une formidable impression de puissance et d’efficacité.

Jag ne s’y trompa pas. Ce cirque basaltique était une véritable forteresse naturelle. Un endroit d’où il serait difficile de s’échapper.

Ces tours de surveillance couvraient l'intérieur et l'extérieur de ce drôle de camp.

Le camion s'engagea soudain dans un tunnel ruisselant d'eau et presque entièrement tapissé de plantes aquatiques s'étirant en filaments gluants tout au long des parois.

Les prisonniers furent frappés par l'humidité qui régnait en ces lieux et par l'odeur d'eau croupie qui prenait à la gorge, âcre, décapante.

Les gouttes suintant de la voûte s'écrasaient sur la bâche du véhicule avec un bruit d'averse. Après l'aridité du désert, cette incursion dans le monde de l'élément liquide avait quelque chose d'angoissant.

Une grille retomba derrière le camion, fermant le passage. On entrait dans un autre univers. Déjà, la lumière du désert s'affaiblissait.

Pour les prisonniers privés d'horizon, tout n'était plus que clapotements et gargouillis. Dans le contexte, l'obscurité était terriblement oppressante.

Bien qu'il progressât lentement, le camion soulevait sur son passage de grandes gerbes d'eau boueuse.

Comme le tunnel tirait à sa fin, Jag remarqua que la muraille avait l'aspect d'une énorme éponge. Des milliards de trous et de canaux la transperçaient.

Puis le véhicule émergea à l'air libre, roula jusqu'au centre du cirque et s'immobilisa au pied d'un mirador.

— Descendez ! ordonna alors une gardienne armée d'un lourd fusil d'assaut en écartant un pan de la bâche.

Obéissant, Jag sauta et tomba à pieds joints dans une flaque. Ici, l'humidité était à son point culminant, allait même jusqu'à faire frissonner.

Des baraquements de tôle s'étageaient au long des versants de lave solidifiée. La plupart de ces cahutes étaient littéralement bouffées par la rouille. Des passerelles et des échelles métalliques les reliaient entre elles, tissant un incroyable fouillis de praticables

vrillés ou émiettés par l’oxydation. C’était comme une immense toile d’araignée où se seraient englués de gros insectes couleur rouille.

Sur le sol serpentaient des rails auxquels s’accrochaient de lourds wagonnets.

Ces voies ferrées plongeaient directement dans la gueule d’une vaste caverne tapissée d’algues d’eau douce.

Il montait de cette ouverture béante un relent de marée et de vase quasi insupportable.

Des gardiennes toujours vêtues de cuir et coiffées de casques à lampe allaient et venaient, houspillant des prisonniers hagards, pauvres hères aux paupières clignotantes, aux bras squelettiques et aux jambes encroûtées de boue.

— Ça m’a tout l’air d’être une exploitation minière, grogna Cavendish. Mais je me demande bien ce qu’on peut tirer du cœur de cette espèce de grosse pierre ponce ?

Jag fronça les sourcils. Lui non plus ne comprenait pas.

Tout, autour d’eux, était mêmement dévoré par la lèpre de l’oxydation. Au sol, des chapelets de bulles faisaient sporadiquement frémir la surface des flaques.

Cavendish renifla bruyamment.

— Émanations corrosives, diagnostiqua-t-il. Il se pourrait bien que toute cette rouillure soit pas seulement due à toute cette flotte qui dégouline de partout… Si tu veux mon avis, faudra éviter de respirer à pleins poumons, si on veut durer. J’ai déjà connu des endroits plus attirants.

Jag leva la tête, examina le ciel. C’était comme une sorte de couvercle bleu azur qui fermait le haut du cirque.

L’inclinaison des parois, leur aspect raviné donnaient l’impression de se trouver à la base d’un volcan éteint. La cheminée de lave refroidie se rétrécissait vers le haut, accentuant encore s’il en était besoin la sensation d’enfermement qui régnait alentour.

Partout bourgeonnaient des mèches d’algues bleues qu’un mystérieux reflux semblait avoir arrachées aux entrailles du basalte.

— Ça va pas être facile de se tirer d’ici, commenta l’éclaireur. Faudrait qu’il nous pousse une sacrée paire d’ailes, et encore !

Jag approuva machinalement. Sans le vouloir, Cavendish venait de lui rappeler Angel, l'enfant mutant, son presque fils qui était resté vivre auprès de ceux de sa race, les Icariens.

Jag eut un demi-sourire. C'est vrai qu'il n'aurait pas fallu beaucoup de temps à Angel pour franchir la calotte de ce piège naturel.

Secouant sa nostalgie, Jag décortiqua le décor, cherchant une hypothétique faille.

Entre les rails des wagonnets stagnaient des mares d'eau grasse aux reflets huileux à la surface desquelles dansaient les flammes de minuscules feux follets.

Jag se demanda quelle pourriture pouvait bien fermenter au fond des galeries. Une chose était sûre cependant, les résurgences qui sinuaient dans les crevasses de la roche semblaient loin d'être potables !

Le cirque volcanique était comme le point de régurgitation d'un gigantesque égout.

Sans noircir le tableau, on pouvait pressentir sans difficulté qu'une horrible soupe bouillonnait dans le labyrinthe des tunnels d'exploitation.

Les rares ouvriers attelés aux wagonnets rubigineux avaient la peau livide, les lèvres cyanosées et les pupilles injectées de sang. Leur chair, flasque, paraissait suspendue à leurs os, et ils avançaient, péniblement, cassés en deux par des quintes d'une toux aiguë.

Trois gardiennes surgirent soudain de la gueule béante du maître-tunnel. Elles tenaient en laisse de curieux animaux dont la morphologie n'était pas sans évoquer celle du triton.

Il s'agissait d'un genre de batracien-reptilien à la peau rose et verte, en fait de larges écailles caoutchouteuses d'une demi-main, aux gros yeux globuleux et aux pattes palmées.

Ils progressaient en se dandinant sur de courtes pattes incurvées, lançant leurs longues têtes en l'air à chaque instant, comme des fauves prudents s'en remettant à leur flair.

Leurs mâchoires s’ornaient de crocs puissants et chacun de leurs doigts de longues griffes recourbées.

À l’estime, on pouvait dire qu’ils ne mesuraient pas loin de deux mètres.

Pour l’heure, éblouis, ils chaloupaient en plissant d’épaisses paupières palpitantes. Il était facile de voir que leurs narines, obliques, étaient conçues pour s’obturer hermétiquement durant la plongée.

Restaient à déterminer leurs fonctions précises au sein de cet univers concentrationnaire. Chiens de garde des tunnels ?

Jag ne put réprimer un frisson. Il n’avait jamais beaucoup apprécié la simple vue des reptiles. C’était physique.

Ouvrant une porte qui pivota dans d’affreux grincements, une grosse femme en battle-dress kaki s’encadra dans le chambranle de l’une des casemates délabrées. Elle avait le crâne et les sourcils entièrement rasés. Un gros revolver pendait sur son ventre, à hauteur de nombril.

Elle s’avança alors sans rien dire, détaillant les nouveaux arrivants à la manière d’un maquignon évaluant un troupeau de comestibles. Ses yeux noirs, noyés dans la graisse, avaient la chaleur d’un canon de fusil.

Elle s’arrêta à quelques pas du groupe, vissa ses poings sur ses hanches.

— Bienvenue dans la cité minière d’Olmaho ! clama-t-elle. J’espère que vous ne nous tiendrez pas rigueur de la manière dont on vous a recrutés. La bonne main-d’œuvre est rare dans le coin et on est bien obligés d’employer des méthodes coercitives. Si vous vous révélez de bons éléments, vous n’aurez pas à vous plaindre ; on vous chouchoutera et, au prochain arrivage, on vous libérera avec un petit pécule. Seulement ici, il faut travailler, vous n’êtes pas là pour faire du gras. Dites-vous que c’est juste une question de temps, prenez votre mal en patience, et tout ira bien. Dans le cas contraire, il vous en cuira. Nous n’aimons pas beaucoup les fouteurs de merde, à Olmaho.

« Je m’appelle Jédia et rien ne se décide et ne se fait sans moi, tâchez de vous en souvenir. Si vous faites l’affaire, vous serez bien

nourris et vous pourrez même vous payer une partie de trou du cul de temps à autre ; mes filles sont toujours partantes pour un coup de queue et il y a certainement parmi vous des gaillards que ce genre d'extra ne rebutera pas.

« Bon, à présent que nous sommes tombés d'accord, on va vous montrer vos quartiers et vous expliquer ce que vous aurez à faire. Donnez-vous à fond et tout ira pour le mieux !

Sur ces derniers conseils en forme de menace, elle tourna les talons et s'éloigna d'une démarche éléphantine.

Incontinent, les prisonniers furent poussés vers le plus vaste des baraquements. C'était un hangar bouffé par la rouille, à tel point que des pans entiers de façade tombés en poussière avaient été obnubilés par de grands panneaux de bois.

Là, on leur distribua des vêtements neufs en matière imperméabilisée, ainsi que des casques et quelques outils de mineur.

— Et n'oubliez pas de prendre chacun un sac de couchage, brailla une mégère au front tatoué en désignant un amas de ballots de la taille d'un demi-polochon rangés en vrac sur une table branlante tout près de la sortie. Il n'y a qu'un monte-charge dans toute la mine et on ne va pas le flinguer à vous remonter tous les jours ! Faudra apprendre à dormir en bas, mes petits loups… J'espère que vous n'avez pas peur dans le noir !

Alors, ravie de son trait d'esprit, elle éclata d'un rire tonitruant qui dévoila sa mâchoire supérieure édentée.

— Allez ! gronda-t-elle, changez-vous, qu'est-ce que vous attendez ? Foutez-moi toutes ces loques à la poubelle ! Et n'ayez pas peur de vous mettre à poil, je ne vais pas vous bouffer la quéquette ; c'est pas dans mes habitudes, si vous voyez ce que je veux dire…

Imitant les autres, Jag et Cavendish enfilèrent un treillis de nylon jaune, un plastique épais, froid, qui frottait désagréablement sur leurs blessures. La souplesse viendrait ensuite, du métabolisme de chacun.

Avec sa carrure peu commune, Jag concentra les attentions. Même la mégère au front tatoué, qui n'avait pas caché ses

préférences pour des partenaires de son sexe, en resta bouche bée.

Il faut dire, à son corps défendant, que le spectacle avait de quoi fasciner. Jag ressemblait à un véritable fauve. Le vieux Patch, son père adoptif, qui l'avait surnommé Jag, diminutif de Jaguar, ne s'y était pas trompé. Il était comme ces grands félins dont le moindre mouvement est à lui seul toute une symphonie.

Les épreuves qu'il avait traversées jusqu'alors l'avaient insensiblement modelé, en faisant un magnifique animal.

Les longues courses derrière les chevaux, et tout le temps qu'il avait passé chez les paysans, assujetti à un joug pesant, à tirer la charrue, les tombereaux, les souches des grands arbres couchés par la tempête et autres ventis, tout cela avait concouru à lui forger une anatomie exceptionnelle.

Le travail au joug lui avait développé les dorsaux, fabriqué des épaules anormalement puissantes, sculpté un grand dentelé dont le relief laissait pantois ; ses pectoraux et ses abdominaux avaient pris une ampleur en regard, ainsi que ses bras nantis de biceps confondants, de longs supinateurs saillants comme des ventres de gibiers ; les cuisses n'étaient pas en reste non plus avec les tenseurs, les couturiers, jusqu'aux jumeaux renflés des mollets, qui roulaient sous la peau en autant de nœuds musculeux.

On pouvait, sans exagérer, comparer le corps de Jag à la dépouille écorchée d'un grand prédateur.

Un spectacle de choix, vraiment, quelles que soient les circonstances.

Comparé à lui, Cavendish, qui était pourtant doué d'une forte stature, faisait figure de sécheron.

— Avec toi, c'est pas bien facile de passer inaperçu, râla l'éclaireur.

— Je ne te savais pas si prude, renvoya Jag tout en continuant à s'habiller.

— C'est pas ça, geignit l'autre, mais avec tout ce monde qui nous mitraille, comment veux-tu que je planque mes diamants sans me faire repérer ?

Sans rien dire, Jag promena son regard charbonneux sur la maigre assistance. Sa mine farouche doucha les voyeurs et chacun retourna à ses préoccupations, aussi bien les autres gardiennes que la femme aux tatouages frontaux.

Mince, les pommettes saillantes, les cheveux longs d'à peine deux centimètres – ils étaient en pleine repousse depuis qu'on les lui avait rasés dans les souterrains de la Ville-Piège –, Jag n'offrait pas ces temps-ci une image très engageante. Il sentait le fauve en sommeil et personne ne tenait à le sortir de sa torpeur.

La séance d'habillage se poursuivit en silence. Les hommes se vêtaient mécaniquement, assommés par ce qui leur arrivait, intrigués aussi au tréfonds d'eux-mêmes par le fait que nul ne leur ait soufflé mot de ce qu'ils auraient à extraire.

L'éclaireur n'était pas le moins troublé.

— Elles ont fouillé personne, tu y comprends quelque chose, toi ? grommela-t-il en glissant subrepticement son aumônière remplie de diamants dans son slip.

— Ce ne sont pas des détrousseuses, elles ont juste besoin de main-d'œuvre…

— Je me demande bien ce qu'elles peuvent tirer de ce drôle de caillou, émit-il, pensif.

Comme Jag répondait par une moue évasive, il poursuivit :

— Une chose est sûre en tout cas : c'est qu'on va patauger dans la flotte nuit et jour. Va falloir s'armer de patience, le temps de bien repérer les lieux, les coutumes de la chiourme, de se faire une idée. Alors on pourra échafauder un plan d'évasion à peu près valable.

— Elles ont parlé de nous libérer à l'arrivée du prochain contingent, observa Jag d'un ton neutre.

— Faut pas rêver, grinça Cavendish. T'as vu la dégaine des pauvres types attachés aux wagonnets ? Des morts-vivants ! Les galeries doivent être de véritables réservoirs de gaz stagnants toxiques. Sûr et certain que les gars doivent tomber comme des mouches. C'est pour ça qu'il leur faut sans cesse capturer de nouveaux ouvriers ! Pour remplacer ceux qui meurent !

Sur cette sinistre considération, ils quittèrent le hangar. Jetant un dernier regard sur la conformation du cirque, ils virent les espèces de tritons géants sauter de roche en roche, comme des chèvres sauvages.

Leurs griffes enfoncées dans la pierre criblée de bulles, ils observaient les prisonniers, la gorge palpitante, les yeux désagréablement fixes. De temps à autre, l'un d'eux « soufflait » une langue bifide d'un bon mètre de long, gobant un insecte invisible, ou bien « crachant » dans la direction des captifs.

— On dirait qu'ils ne nous aiment pas beaucoup, chuchota l'éclaireur.

C'était effectivement l'impression qui se dégageait de ces gargouilles vivantes et caoutchouteuses accrochées au flanc de la muraille volcanique.

— Qu'ils se rassurent, c'est réciproque, fit Jag. Je me demande s'ils sont dangereux ?

— Méfie-t-en comme de la peste, le renseigna un des prisonniers en se mêlant à leur conversation. J'ai déjà eu affaire à des bestiaux de ce genre et je peux te dire qu'il vaut mieux les éviter ! D'abord parce que ce sont des carnassiers, et ensuite parce qu'ils sont capables de se déplacer très vite, et cela en n'importe quel terrain. En général, ils ne fuient pas et auraient plutôt tendance à charger et à s'accrocher avec force à ce qu'ils rencontrent. Après, pour les détacher, c'est quasi impossible. J'ai un ami qui y a laissé une jambe !

Sur ces tristes précisions, les geôlières donnèrent de la voix, canalisant le flot des captifs.

— Tout le monde dans la grande galerie, commanda l'une d'elles, il est temps que vous vous mettiez dans le bain !

La troupe s'ébranla en traînant les pieds et s'engagea dans la caverne. Le sol et les parois étaient recouverts d'une pellicule gluante et spongieuse. La lumière, chichement distribuée par des lampes poussiéreuses fixées aux étais, balisait très approximativement le parcours, laissant des tronçons entiers de galerie dans l'obscurité la plus totale.

Les clapotis et les ruissellements, amplifiés par la voûte, donnaient l'impression qu'une cascade souterraine bouillonnait au cœur de l'amas basaltique.

Au bout du tunnel, les captifs furent poussés sur la plate-forme d'un monte-charge vétuste, fait de planches plus ou moins disjointes, appareil qui tanguait sous les pieds à la moindre secousse.

La machine descendit en cahotant, ses angles raclant les parois du puits grossièrement taillé, dans des hurlements aigus de poulies endommagées par la touffeur qui baignait l'endroit.

Une bonne centaine de mètres plus bas, selon Jag qui avait mentalement estimé la distance parcourue, la cabine toucha le sol sans ménagement, jetant ses occupants les uns contre les autres.

— Allez, dehors ! crachèrent les gardiennes en leur caressant les côtes à coups de crosse, vous êtes arrivés !

Et, sitôt les prisonniers descendus, elles tirèrent la grille de protection devant elles et commandèrent la manœuvre de remontée en ricanant comme des hyènes.

Jag renifla précautionneusement l'air raréfié qui stagnait en ces lieux. L'endroit sentait la moisissure.

Ils se trouvaient au seuil d'une gigantesque caverne hérissée de concrétions calcaires. Des aiguilles vitreuses perçaient le sol et le plafond comme autant de crocs gigantesques, donnant l'impression qu'ils pénétraient dans la gueule d'un monstrueux animal.

Au centre de la bulle de pierre s'étalait un lac agité de remous.

Des tentes avaient été dressées tout autour du plan d'eau, formant un sinistre camp. Des hommes en guenilles s'y entassaient, hâves, maigres, arborant des barbes et des chevelures de prisonniers oubliés.

Un vieillard au poil blanc sortit d'une tente et s'avança à la rencontre des nouveaux arrivants. Il était grand, chauve comme un genou mais portait une longue barbe où l'humidité avait commencé à développer tout un réseau de lichens grisâtres.

— Salut, dit-il sans emphase, d'une voix rauque. Je suis Jethro, le chef de ce chantier. N'allez pas vous mettre de fausses idées dans

la tête : c'est un titre ronflant mais en fait je suis comme vous, prisonnier. Avant toute chose, je vais tout de suite vous expliquer de quoi il retourne car j'imagine que vous vous posez pas mal de questions. Je sais ce que c'est, je suis passé par là.

De la main, il désigna le décor environnant.

— Ce bloc volcanique est en fait une météorite profondément enfoncée dans le sable. Ne me demandez pas d'où elle vient, je n'en sais pas plus que vous. Elle est tombée de l'espace, un point c'est tout. En gros, c'est un noyau qui ressemble à de la lave refroidie et qui doit faire deux kilomètres de diamètre. Elle s'est fichée dans le sol comme une balle dans le ventre d'un sanglier.

— Et quel sera notre boulot ? lança Cavendish que les circonlocutions du chef de camp agaçaient.

— Chaque chose en son temps, mon gars, répondit l'autre. Pour l'instant, c'est moi qui parle. Et tu ferais mieux de m'écouter. On est pas dans une mine de charbon, ici ! On n'est pas là pour gratter les cailloux à la pioche. Il y en a qui s'en chargent, dans d'autres galeries, mais c'est pas notre lot. Et si tu n'écoutes pas bien ce que je dis, tu risques fort d'y laisser ta peau. Et c'est valable pour vous tous !

— Qu'est-ce qu'il y a de spécial, ici ? interrogea Jag, impatient.

— Tout ! ricana le vieux Jethro. D'abord, l'eau est empoisonnée, elle ne contient pas d'oxygène mais un gaz extrêmement dangereux. Ensuite, le centre de la météorite étant encore en activité, il s'y passe des phénomènes bizarres tels qu'ébullitions, turbulences… Et puis…

— Oui ? grogna Cavendish.

— Il y a des animaux, des bestioles qu'il vaut mieux éviter comme les poissons épineux par exemple. Il y a aussi les Tritons, ces espèces de gros lézards que vous avez dû voir en surface…

Les captifs s'entre-regardèrent, effarés.

— Et qu'est-ce qu'on est censés faire, dans ce coin de paradis ? s'inquiéta Jag.

— Ramasser du vent, répondit le vieux Jethro.

CHAPITRE VI

Pas bien sûr d'avoir compris, Jag plissa les yeux.

— Tu ne voudrais pas répéter ? demanda-t-il.

— Il s'agit en effet de ramasser du vent, confirma le chef de chantier sans malice aucune.

Devant l'incrédulité générale, il ajouta aussitôt :

— Vous énervez pas, les gars, je ne vous raconte pas de blagues. Je schématise, mais en gros, c'est ça. Le noyau de la météorite est fissuré et il laisse de temps à autre échapper des jets d'un curieux gaz lequel, dans l'eau, se change évidemment en grappes de bulles…

À ce stade, il marqua une pause avant de laisser tomber :

— Vous allez devoir plonger et cueillir le plus possible de ces bulles !

L'incrédulité se mua en colère et un grondement de mécontentement monta des rangs.

Jethro leva la main, apaisant.

— Je vous dis la vérité, affirma-t-il, vous devrez ramasser ces bulles de gaz en prenant bien soin de ne pas les faire éclater.

— C'est une histoire de fou, intervint Cavendish, tu nous prends vraiment pour des cons !

— Je comprends que ça vous étonne mais c'est pourtant ce que vous aurez à faire. Au contact de l'eau, ces bulles de gaz prennent un peu de consistance, deviennent comme des bulles de savon, visqueuses, presque souples, ductiles ; il est alors possible de les manipuler si on a la main légère.

L'éclaireur eut un ricanement.

— On a tous des doigts de fées, c'est pourquoi on nous a sélectionnés, dit-il. Et ces maudites boules, on en ferait quoi ?

— Vous les mettrez sur des claies, comme des pommes vertes, répondit Jethro sans se démonter. Sur ce que vous aurez remonté, on ne « sauvera » qu'un dixième, le reste de la récolte éclatera à coup sûr, mais le reste…

— Le reste ? aboya Jag.

Le regard terne du chef de chantier s'illumina.

— Le reste s'épaissira doucement, confia-t-il, jusqu'à devenir vitreux puis nacré. Vous verrez alors les bulles se changer en billes mollasses, comme des fruits pourris, puis durcir de jour en jour. Au bout d'un certain temps, une bonne semaine, le gaz se sera complètement calcifié. Il aura donné naissance à devinez quoi ? Une perle ! Parfaitement ! Une perle énorme ! Un véritable trésor !

— Nom de glaise ! rugit Cavendish. Tu veux dire que ce gaz qui s'échappe du noyau de cette foutue grosse éponge aurait la propriété de…

— En plein ! Après avoir traversé l'eau et l'oxygène de l'air, il se minéralisé. Les bulles se transforment en perles… Et les garces qui vous ont amenés ici en font commerce !

— Des perles ! murmura Cavendish effaré par cette fantastique révélation. Des perles faites à partir d'un gaz !

— C'est ça même, approuva Jethro. Et elles sont largement aussi pures que les perles fines fabriquées par les huîtres. Et comme les nôtres sont souvent plus grosses, elles se négocient bien plus cher !

Les yeux dans le vague, l'éclaireur tirait déjà des plans sur la comète. La notion des profits ne le quittait jamais, même dans les moments les plus critiques.

Plus réaliste, Jag revint à la charge.

— Il va falloir plonger, si j'ai bien compris, fit-il observer, mais tu nous as dit toi-même que l'eau était empoisonnée… On aura des scaphandres ?

Le vieux Jethro secoua négativement la tête.

— Pas de scaphandres, non. Vous plongerez à poil, comme les pêcheurs de corail.

Comme Jag fronçait les sourcils, il expliqua :

— T'inquiète pas, fils, on a un truc. Une astuce qui nous immunise contre les poisons dilués dans l'eau…

À ce stade, il eut un rire hoquetant.

— C'est mieux que tout ce qu'on a pu inventer jusque-là, tu verras ! Avec ça, tu deviendras véritablement amphibie !

Sceptique, Jag ne put retenir une grimace. Le vieux ne lui inspirait qu'une confiance limitée. Qu'il l'avoue ou pas, il occupait une position privilégiée dans cet univers de contrainte. Et on n'arrivait pas là sans une âme de mouton. Ce type devait aimer magouiller, nager en eaux troubles. S'il servait ces maudites femelles, c'est qu'il avait choisi son camp. La situation ne pouvait souffrir de demi-mesures. Pas à long terme. Il faudrait donc se méfier de lui.

— Venez par là, fit le chef de chantier en s'adressant cette fois au groupe entier. Et ne vous laissez pas impressionner par ce que vous allez voir : c'est spectaculaire mais sans danger.

Jag sentit son estomac se nouer ; il n'aimait guère ce genre de précautions oratoires. Cavendish, lui, avait semble-t-il perdu toute prudence. Cette histoire de perles gazeuses lui avait chamboulé l'esprit.

Suivant leur guide, les captifs s'approchèrent à sa suite d'un feu de braises. Un homme était là, en tricot de marin rayé de bleu, assis sur une caisse de bois, occupé à se faire rôtir une brochette d'une viande blanchâtre.

Jethro lui tapa sur l'épaule.

— Kip, dit-il, fais-nous un peu voir ton « équipement » !

Certainement coutumier du fait, le dénommé Kip se redressa, un sourire au coin des lèvres. Il avait l'air d'un farceur qui prépare un bonne blague. Plutôt replet, le visage empâté, les pommettes couvertes de couperose, il ressemblait plus à un bon vivant qu'à un travailleur de force. Jag le rangea instantanément dans la caste des privilégiés. De lui aussi, il faudrait se méfier.

Tournant le dos au groupe, l'homme saisit le bas de son maillot flambant neuf et le fit passer par-dessus sa tête.

Les yeux de l'assistance s'exorbitèrent. Jag eut un haut-le-corps. Sa peau s'émerisa.

Sur le dos dénudé de Kip, juste entre les omoplates, se tenait blottie une masse gélatineuse de la taille de deux poings réunis. C'était transparent, parcouru dé vaisseaux bleuâtres. De par la consistance, cela ressemblait à une méduse. Côté aspect, cela évoquait plutôt la pieuvre. Une douzaine de tentacules avaient foré des trous de part et d'autre de la colonne vertébrale, s'enfonçant dans l'organisme de Kip, comme des sondes vivantes où puisaient de mystérieux liquides.

Un murmure d'horreur s'éleva.

— Quelle saloperie ! éructa Cavendish soudain sorti de sa torpeur. C'est… C'est vivant ?

— Bien sûr ! ricana Jethro ravi. C'est un parasite. Une sorte de mollusque qu'on trouve dans les différents tunnels. Son enracinement est indolore. Il agit directement sur le sang de l'homme qu'il a « colonisé », y pompant tous les poisons. La nature est bien faite qui crée ses propres remèdes. C'est un filtre vivant qui supplante tous les scaphandres imaginables. Avec lui, on peut rester des heures sous l'eau. Il absorbe le gaz carbonique du sang et le transforme en oxygène ; il se goinfre des substances vénéneuses et les neutralise. C'est un véritable ange gardien. Grâce à lui, il est possible de sauter dans la soupe toxique des galeries comme on piquerait une tête dans une piscine chauffée !

Pas plus convaincu que le reste du groupe, l'éclaireur ne put masquer sa répulsion.

— Il a tout de même une sale gueule, pour un ange gardien ! marmonna-t-il. Personnellement, j'aurais plutôt envie de l'écraser d'un bon coup de talon !

Le chef de chantier se rembrunit.

— T'avise jamais à ça ! se fâcha-t-il. Les parasites sont trop précieux pour qu'on se permette de les tuer ! Sans eux, on crèverait rien qu'en trempant un orteil dans ce maudit potage. Fourre-toi bien ça dans le crâne et oublie tes réticences de puceau ! Cette bête est

pas plus dégoûtante qu'une grosse verrue et elle rend des tas de services !

Se rapprochant, Jag réprima un frisson de dégoût en détaillant la boule gélatineuse qui palpitait entre les omoplates de Kip. Cela ressemblait vraiment à une pieuvre translucide. Un réseau de vaisseaux emplissait le corps de l'animal d'une géographie fibreuse aux couleurs changeantes. Il était difficile d'imaginer que la survivance des prisonniers passe par « l'emploi » d'une chose aussi épouvantable.

— Et on peut s'en débarrasser ? s'enquit-il, le cœur au bord des lèvres.

— Bien sûr, assura Jethro. Ces bêtes meurent tous les six mois. Elles se ratatinent et tombent d'elles-mêmes comme un fruit trop mûr. Ne panique pas, ce ne sont pas des sangsues ni des vampires, bien au contraire. Elles vont t'aider, pas te bouffer.

La leçon de chose terminée, Kip rabattit son maillot, hilare, content de l'effet produit.

— Entre nous, on appelle ça « le vaccin » expliqua le chef de chantier. Allez, venez, à présent ! On a assez perdu de temps. Va falloir vous mettre au travail au plus vite, sinon le quota ne sera pas atteint !

Pas très enthousiaste, la petite troupe s'ébranla.

*

*   *

Suivant le mouvement, Jag écarta à son tour d'un revers de bras l'un des pans de toile masquant l'ouverture de l'espèce de marabout.

De grandes fleurs d'humidité marbraient les parois du chapiteau. Le nitre et la moisissure avaient enlevé toute couleur aux bâches.

Des bocaux et des aquariums de différentes tailles étaient alignés sur des étagères oxydées. Des méduses translucides y palpitaient tranquillement, agitant spasmodiquement leurs tentacules. Elles étaient si pâles, si diaphanes, qu'elles donnaient l'impression d'être en train de se dissoudre.

— Tout le monde torse nu ! commanda Jethro. Et n’ayez pas peur, ça ne vous fera pas de mal. Vous ne sentirez pratiquement rien. À l’instant où ils toucheront votre peau, les parasites vous inoculeront un venin anesthésiant et vous aurez un dos de marbre. Arrêtez de tirer des gueules pareilles, c’est le prix à payer pour survivre dans la mine ; avouez que c’est pas bien cher ?

— Et si on refuse ? objecta l’un des captifs, le même qui avait émis des velléités d évasion dans le camion.

Le vieux Jethro haussa les épaules.

— Ce n’est pas de mon ressort, souffla-t-il. Les bonnes femmes viendront te chercher et elles te colleront une balle dans la nuque avant de te balancer aux tritons. Pour l’exemple. Il se peut même qu’elles fassent l’économie d’un projectile et te jettent tout vivant à leurs satanées bestioles. Allez, ça suffit maintenant : mettez-vous en colonne et fermez les yeux, c’est souverain contre la trouille !

Comme personne ne bougeait, Jag se porta en avant, prenant la tête de la file. Quoi qu’il fasse, il n’échapperait pas à la corvée, alors autant obéir. Ce n’était pas le moment de se faire remarquer. Il fallait au contraire s’intégrer afin de passer inaperçu. Il n’est pas bien facile de s’évader quand on a toujours l’œil sur vous.

Cavendish le comprit bien qui lui colla aux chausses.

Toujours sceptique, le même contestataire reprit soudain la parole.

— Rien ne nous prouve que tout ce que tu racontes soit vrai, attaqua-t-il. L’eau n’est peut-être même pas empoisonnée, et ces saloperies gélatineuses si ça se trouve ne sont rien d’autre qu’un moyen de nous asservir…

— Tu veux une preuve, c’est ça ? rugit le vieux, à bout de patience.

Comme l’autre acquiesçait de la tête, le chef de chantier fit un geste de la main. Deux mineurs sautèrent alors sur le récalcitrant et le ceinturèrent avant de le traîner à l’extérieur.

— Regardez bien ! conseilla Jethro lorsqu’ils furent au bord d’un trou d’eau. Il voulait une preuve, il va l’avoir ! Que ça vous serve de leçon !

Aussitôt, le réfractaire fut balancé dans l'espèce de mare où il commença par se débattre, soulevant des gerbes d'éclaboussures, avant de pousser un hurlement étranglé, comme s'il était victime d'un agresseur invisible.

Le visage cyanosé, les lèvres bleues, puis noires, la bouche grande ouverte, il tenta alors de se hisser au sec.

Parvenu, à la suite d'efforts surhumains, à prendre pied sur la berge, il s'y tint une seconde en équilibre avant de repartir en arrière, bras et jambes à la dérive, les yeux révulsés.

Mort.

Littéralement foudroyé.

— Voilà ! conclut alors Jethro. Vous êtes convaincus ou il vous faut un nouveau test ? L'eau regorge de toxines qui s'attaquent directement au système nerveux. Mais si l'un d'entre vous veut une contre-expertise, c'est maintenant ! Personne ? Bon, eh bien, il va falloir s'activer et mettre les bouchées doubles, il manque un plongeur à présent !

Douchés, consternés, les hommes rentrèrent sous le chapiteau, la tête basse, les épaules voûtées.

Déjà, deux mineurs préposés aux « vaccinations » avaient ouvert des bocaux. Armés de longues pinces en bois, ils avaient attrapé quelques-unes des méduses qui grouillaient sur la table, dans un grand bac émaillé blanc, comme des boules de gelée vivante pourvues de flagelles.

— Tourne-toi ! aboyèrent-ils à l'adresse de Jag qui s'était de nouveau porté en tête de colonne, l'éclaireur sur ses talons.

La rage au cœur, il s'exécuta, présenta son dos aux assistants. D'une seule détente, il aurait pu les massacrer mais ça n'aurait servi à rien. Il fallait voir plus loin. Ne pas céder à une simple réaction épidermique. Se battre, se rendre maître du terrain même ne résoudrait rien. Le salut se trouvait à la surface, cent mètres plus haut. Hors de portée. Il faudrait s'intéresser au monte-charge, c'était la seule solution.

Jag éprouva soudain une impression d'humidité entre les omoplates, un contact cuisant, puis plus rien. Son dos avait pris de la consistance, il le sentait durcir, lui devenir étranger. Comme s'il

était de pierre. C'est à peine s'il ressentait une vague démangeaison. Une sensation de tressaillement interne. Il eut tout à coup un éblouissement, crut que des étincelles couraient tout au long de ses nerfs. Mais ce fut bref, passager. Il dut alors lutter contre l'envie qui le tenaillait de jeter la main par-dessus son épaule pour toucher la… chose.

Jethro le devina qui vint à la rescousse.

— Laisse-la bien « prendre », intervint-il. Et attends un peu avant de te rhabiller. Donnez-lui un coup à boire, ça le requinquera ! C'est valable pour vous tous !

Jag dégagea, cédant la place à Cavendish. Il ne souffrait pas vraiment, éprouvait juste une curieuse impression de gêne. Comme si on chevauchait sa nuque. Un gnome ou un démon. Il secoua rageusement la tête et s'empara machinalement du quart d'eau-de-vie qu'on lui tendait.

Derrière lui, la « vaccination » prenait son rythme de croisière.

Cavendish rejoignit bientôt Jag.

— C'est un drôle de boulet qu'on nous a collé là, grogna-t-il. Un boulet vivant et pas bien ragoûtant. Tu bois pas ta ration ?

Secouant négativement la tête, Jag transvasa son quart dans celui de son compagnon.

— Tu crois qu'on pourra vraiment s'en débarrasser ? demanda-t-il anxieusement. Quel aspect ça a, sur mon dos ?

— J'aime autant pas regarder, dit l'éclaireur, n'oublie pas que j'ai le même colis que toi. Pour le reste, j'ai pas d'idée précise. Ce que je sais, c'est qu'il vaudra mieux se méfier de Jethro, ce type-là ne me revient pas. Il roule pour les femelles de cuir. D'ailleurs tu as dû remarquer comme moi : il ne porte pas de parasite, lui !

Jag eut une moue dubitative.

— Il n'est plus très jeune ; il ne doit plus pouvoir plonger…

— Mmmouais, marmonna Cavendish, admettons. En attendant, on a intérêt à ouvrir l'œil et ne rien laisser passer. Rien !

Jag ne put qu'approuver. S'évader d'un tel bagne n'allait pas se révéler des plus facile. Il y avait le monte-charge, les tritons, les grilles, les gardiennes, les miradors, cela faisait beaucoup pour une

poignée d’hommes perdus dans le ventre d’une caverne aux allures d’égout pollué.

— Alors, triompha le chef de chantier en s’adressant à l’assistance, vous voyez que c’était pas bien terrible ! Dans deux jours, vous n’y penserez même plus. Et puis, avec le travail qui vous attend, vous n’aurez pas le temps de vous payer des états d’âme !

Sur ce, il éclata d’un rire caquetant qui donna à Jag une envie folle de lui tordre le cou.

CHAPITRE VII

Malgré la fatigue qui lui brisait le corps, Jag dormit plutôt mal cette nuit-là.

L'atmosphère lourde, poisseuse, de la caverne l'oppressait. Les gouttes d'humidité, tombant de la voûte, claquaient sur les toiles moisies des tentes comme de la grenaille sur la peau d'un tambour.

Il faisait froid, un froid pénétrant, insidieux qui gelait jusqu'à la moelle des os.

Certains varechs, luminescents, auréolaient les contours des roches d'une lumière fantasmagorique.

Dans le silence épais du campement endormi, les bruits d'eau prenaient une ampleur inquiétante, finissaient par rouler et gronder aux oreilles comme mille torrents déchaînés.

La mine semblait ne plus être constituée que d'un entrelacs d'énormes canalisations. Pour un peu on se serait cru dans les tripes d'un monstrueux dinosaure, bercé par les gargouillis de son inextricable boyasse.

De plus, de peur d'écraser la boule gélatineuse du parasite, Jag n'osait pas s'étendre sur le dos.

Des crampes vrillaient ses membres et à plusieurs reprises il eut des contractions tétaniques qui firent claquer ses mâchoires.

Il se reposa par petites touches, de manière chaotique, émergeant brutalement d'un cauchemar pour tomber dans une plus sordide réalité.

Enfin, au petit matin, la voix éraillée de Jethro le réveilla et il s'assit, la tête lourde d'une migraine d'insomnie.

Près de lui, Cavendish étouffait un bâillement. Les yeux gonflés, la peau blafarde, il n'avait pas l'air non plus au mieux de sa forme.

D'autres captifs toussaient à fendre l'âme, le corps secoué de convulsions qui les cassaient en deux, tandis que d'autres allumaient leur première cigarette de la journée, le tabac faisant partie d'une dotation spéciale fournie la veille, avant le repas du soir, attribution de denrées telles que tabac donc, sous différentes formes, de tablettes de sel, des sucreries, des baumes, de la graisse de castor, des plantes à mâcher, bref tout un assortiment destiné à adoucir la condition des prisonniers.

Un mineur déposa une bassine de café fumant sur un cageot de bois vermoulu où les hommes furent invités à plonger leur quart.

— Aujourd'hui, vous allez plonger pour la première fois, expliqua le chef de chantier. Pas la peine de vous ensevelir de conseils, de directives, vous n'aurez qu'à observer les anciens et reproduire leurs gestes, c'est tout simple. Cueillez-les délicatement, caressez-les comme si vous vouliez les apprivoiser, et tout se passera bien. Ne choisissez pas les plus grosses, ce sont celles qui éclatent le plus facilement. Méfiez-vous des animaux en général, et des poissons-vessie en particulier. Ne cherchez pas l'affrontement…

Il poursuivit ainsi un petit moment puis ordonna aux hommes de se dévêtir et de gagner le plan d'eau.

Le « lac » intérieur était comme une tache d'encre au centre de la grande salle souterraine. D'inquiétants remous l'agitaient. On aurait dit un chaudron en ébullition.

— Et comment on va se déplacer, là-dedans ? objecta Cavendish en grimaçant. On n'a pas de torches, on ne verra rien dans ce merdier ! C'est de la nuit liquide, cette flotte !

Jethro prit un air entendu.

— Dès que vous serez dans l'eau, touchez les algues qui tapissent les rocs ; votre chaleur suffira à les rendre luminescentes, dit-il avec condescendance. Vous y verrez alors comme en plein jour. Je vous ai déjà dit que la nature était bien faite, que tout était prévu.

Sur ces mots, il porta à ses lèvres un petit sifflet et lança un long trille aigu qui se répercuta de parois en parois. À ce signal, les

mineurs se jetèrent à l’eau. Ils étaient nus pour la plupart, le corps enduit de graisse, et tenaient à la main un filet de mailles de faible envergure.

Jag reçut à son tour un sac en tout point semblable et il sauta dans le lac noir après un bref regard à Cavendish.

L’eau était visqueuse, d’une densité anormale. Elle se révélait curieusement épaisse, et Jag eut tout de suite l’impression de se déplacer au cœur d’un sirop juste fluide s’opposant à toute pénétration.

Ici, il n’était pas question de performances olympiques.

Brassant cette mélasse avec toute la vigueur dont il était capable, Jag s’enfonça doucement. Il ne ressentait aucune gêne physiologique. Ses tempes bourdonnaient quelque peu et il avait un goût de fer très prononcé sur la langue, mais à part ces menus embarras, tout allait bien.

Comme l’avait annoncé Jethro, le parasite se chargeait de neutraliser les poisons qui infestaient la mare.

En habitués, les premiers plongeurs s’étaient empressés de caresser les buissons d’algues couronnant les roches et une douce lumière bleuâtre commençait à sourdre des fonds vasards.

Jag se laissa porter par un courant tiède, colloïdal. Il se sentait bien, n’éprouvait aucun besoin de remonter respirer à la surface. Le parasite lui tenait désormais lieu de bouteille d’air !

Malgré la résistance du flot, les nageurs de Jethro évoluaient avec une rare souplesse, alors que Jag se faisait l’effet d’un ivrogne tombé d’un pont, entravé par ses vêtements mouillés. Il ramait péniblement, ne progressant qu’avec lenteur.

Maintenant, le fond était presque entièrement illuminé, et le phénomène de photo-luminescence gagnait les buissons d’algues les uns après les autres.

Le paysage de roche volcanique était partout semblable. Les multiples ouvertures trouant les parois se prolongeaient en tunnels dont certains avaient été étayés par des échafaudages tubulaires, créant un véritable labyrinthe.

Jag réalisa soudain qu'il était à présent immergé depuis cinq bonnes minutes et que ses poumons ne donnaient aucun signe d'asphyxie.

Des courants aux températures variées traversaient l'univers liquide.

Jag se laissa porter par une dérive froide qui l'aspirait à la suite des autres plongeurs. Le mouvement était sensible, mais il descendait, c'était indiscutable.

Puis les eaux se firent tumultueuses, bouillonnantes. Tout à coup, dans la lueur irréelle des algues, Jag aperçut les premières bulles.

Elles s'échappaient des fissures des parois, moussaient en chapelets argentés.

D'instinct, il tendit la main pour essayer de les saisir, mais il avait été trop brutal et les bulles éclatèrent contre sa paume dans un chatouillis agaçant.

Déconfit, il se stabilisa dans le tunnel et observa les autres nageurs. Ils procédaient avec une infinie douceur, poussant dans leur filet les grosses grappes grouillantes semblables à du raisin de cristal.

Jag s'évertua alors à les imiter. Après plusieurs tentatives infructueuses, il réussit à remplir son sac de mailles d'un butin bouillonnant et fragile.

Kip passa près de lui et, du menton et de la main, il lui fit signe de remonter doucement.

Jag se plaça dans son sillage et, les yeux rivés sur le paquet de bulles accroché à son poignet, il entama sa manœuvre de retour à l'air libre.

Au fur et à mesure de son ascension, son cœur se serrait. Les bulles allaient fatalement éclater, il ne pouvait en être autrement. C'était juste une question de secondes. Cette pêche ne ressemblait à rien, ça ne pouvait pas marcher !

Contre toute attente, rien ne se produisit et, lorsqu'il émergea à la surface du lac, la grappe brillante pendait toujours au bout de sa main.

Les mains sur les hanches, le vieux Jethro le considéra avec bienveillance.

— Parfait ! Parfait ! approuva-t-il. Maintenant, tu vas apprendre à les étaler. Ensuite, il faudra replonger encore, la journée est encore jeune.

Un peu abasourdi par tout ce qu'il découvrait, Jag emboîta le pas à Kip. Ses poumons sifflaient un peu et il avait mal aux tympans, mais dans l'état actuel des choses, c'était le cadet de ses soucis. Pour l'heure, fasciné, il ne pouvait détacher son regard des billes luisantes toujours prisonnières du filet.

À l'air libre, on se rendait mieux compte de la consistance étrange de l'eau des tunnels. Les irisations se déployant à la surface des étranges bulles rappelaient les reflets qui dansent quelquefois sur le savon liquide ou sur certaines huiles minérales.

Kip entra dans une casemate accotée à la rocaille où s'alignaient d'interminables rangées de claies.

Des milliers de sphères gazeuses avaient été répandues sur les différentes étagères et il était visible que nombre d'entre elles avaient entamé leur processus de transformation.

Elles avaient perdu leur belle transparence pour devenir vitreuses, opaques. Aucune ne brillait encore d'un éclat nacré et, en les voyant ainsi, on ne pouvait s'empêcher de les comparer à des milliers d'yeux de poissons morts disposés là pour on ne sait quelle sinistre cérémonie.

— Ne traîne pas ! conseilla Kip. Vide ton filet en douceur, sans à-coups. La grappe ne doit pas se fragmenter en touchant la claie, sinon c'est foutu, tout explosera !

Hochant la tête, Jag se mit en devoir d'obéir. Seulement il eut beau couler ses gestes, l'agglomération se disloqua et les bulles éclatèrent une à une dans une suite d'onomatopées grasses qui amenèrent la consternation sur le visage de Jag.

Sa déconfiture était si grande qu'elle provoqua un véritable fou rire chez Kip et Jethro qui venait de rejoindre les deux hommes.

— Fais pas cette tête d'enterrement, fit le chef de chantier, ça t'arrivera encore. C'est un coup de main à prendre. C'est déjà bien beau que tu aies pu remonter ton filet plein aussi vite ; il y en a qui

mettent des jours et des jours avant d’y parvenir. De ce côté-là, tu sembles plutôt doué. Le reste viendra avec la pratique. Mais reste pas planté là, tu vas te refroidir ! Plonge encore trois ou quatre fois et ça ira bien pour une première séance. Ici, il faut se ménager si on veut durer !

CHAPITRE VIII

Dans la semaine qui suivit, Jag passa treize ou quatorze heures par jour dans l'eau.

En fait, il perdit très vite la notion du temps.

Dans la caverne, l'absence d'alternance diurne-nocturne amenait insensiblement à ne plus vivre que dans un présent perpétuel, où chaque heure ressemblait à celle qui viendrait.

Au début, il avait fait des efforts pour ne pas perdre pied, comptant les repas, les nuits, mais il s'était rapidement rendu compte que la colonie vivait bien trop repliée sur elle-même, selon ses propres règles, ses propres besoins, et que tout ce qu'il avait engrangé en surface ne tenait plus.

Enfoncés dans ce météorite, ils vivaient à leur rythme, c'est-à-dire dire concentrés sur la durée des plongées, sortant du sommeil pour se jeter à l'eau, et quittant l'eau pour se réfugier dans le sommeil.

À ce petit jeu, il se produisit fatalement un décalage et le temps se dilua en une sinistre grisaille.

Maintenant, Jag pouvait rester immergé de plus en plus longtemps. Il se laissait couler, emporter par les courants bouillonnants, effleurant au passage les buissons d'algues bleuâtres qui le saluaient d'une lumière rassurante.

Parvenu à hauteur d'une fissure, à la source des émanations gazeuses, il capturait les bulles à pleines poignées, gonflait son filet en moins de temps qu'il ne fallait pour le dire.

Une sorte de symbiose était né entre l'homme et les drôles de billes. Elles se laissaient caresser par lui, déformées quelquefois sans jamais exploser. Et lui aimait se jeter au beau milieu d'une

grappe, sentir l'impalpable matière rouler le long de son corps en milliers d'attouchements qui le faisaient frissonner délicieusement.

Ce n'était plus une pêche mais presque un acte d'amour.

Sur les claies du « mûrissoir », les billes vitreuses se couvraient lentement de nacre.

Parfois, sans que l'on sache pourquoi, sans que l'on puisse le prévoir, quelques-unes éclataient dans une onomatopée molle, ne laissant derrière elles qu'une fine poussière brillante.

Au huitième jour donc, alors qu'ils prenaient leur repas assis sur un rocher tout près du lac, à l'écart des autres, Cavendish se frappa le genou du poing.

— Il se passe quelque chose, gronda-t-il, tout ça n'est pas normal ! Nous sommes là depuis au moins un siècle et nous n'avons pas encore échafaudé le moindre plan d'évasion ! Je suis bien sûr que tu n'as même pas pensé à l'extérieur, à ce qui existe au-delà de cette caverne du diable ! Je me trompe ?

Occupé à avaler une bouillie de maïs sucrée à la mélasse, Jag suspendit ses gestes, leva un sourcil, étonné par la justesse de cette réflexion.

L'éclaireur avait raison. Lui d'ordinaire si remuant, si avide d'espace, de liberté, menait en quelque sorte la vie d'un prisonnier modèle.

Le premier soir, actif, l'esprit en ébullition, il avait fait le tour du camp, surveillant les autres et les hommes, cherchant à surprendre d'autres impatiences, des œillades complices.

En vain. Des clans s'étaient immédiatement formés, d'abord entre les nouveaux et les anciens, puis chez les compagnons de Jag, regrettable scission dont les fondements ne reposaient sur rien de tangible.

Comme il était difficile de rameuter les individus, d'aviver les consciences, surtout en présence de Jethro, espèce de Kapo certainement inféodé aux amazones, Jag avait prudemment décidé d'attendre.

Cependant, sur sa lancée, dans la même nuit, il était allé rôder près de ce que l'on pouvait considérer à première vue comme la

seule issue possible : le monte-charge.

Là, il n’avait pas tardé à déchanter. Aucun câble ne pendouillait, pas de contrepoids, rien qu’un tunnel rectangulaire taillé dans la rocaille, dont les parois inégales se perdaient dans les ténèbres, débouchant une centaine de mètres plus haut dans une galerie obscure.

— Rien à faire de ce côté là, avait soudain murmuré une voix près de Jag le faisant sursauter.

Un homme s’était glissé à ses côtés, sans qu’il l’entende. Un garçon jeune, sensiblement du même âge que lui, mais beaucoup plus petit, plus mince aussi. Il avait de longs cheveux blonds tirés en arrière, maintenus en queue de cheval par une ligature en fil électrique rouge. Son visage était neutre, figé, ses traits ne sortaient pas du commun. Son regard, par contre, retenait l’attention. Il avait ce qu’on appelle les yeux vairons. C’est-à-dire de couleurs différentes. Vert et bleu pour ce qui le concernait.

Comme Jag restait bouche bée, doublement surpris, l’autre poursuivit, désignant la cage du monte-charge du menton.

— Les câbles et tout le système de levage sont extérieurs, expliqua-t-il, ça évite les tentations. De toute façon, il y a toujours quelqu’un là-haut, par sécurité.

Fort de ces informations, Jag avait à nouveau contemplé le conduit sombre. Ses dimensions interdisaient toutes formes d’escalades sommaires. Jamais personne ne parviendrait à le vaincre sans matériel. Le plus dur serait d’opérer sans bruit. Dans l’état actuel des choses, c’était une tâche irréalisable. Ou alors il faudrait que tout le monde s’y mette.

Curieux, Jag s’apprêtait à bombarder son interlocuteur de questions mais ce dernier avait disparu. Il était parti comme il était venu, laissant Jag abasourdi, se demandant s’il n’avait pas été victime d’une hallucination.

Et depuis ce fameux soir, il avait seulement plongé et replongé, s’appliquant à cueillir le plus grand nombre de perles au lieu de se creuser les méninges à élaborer un plan d’évasion. Tout cela ne lui ressemblait guère.

— Tu as raison, répondit-il à Cavendish, je ne sais pas ce qui m'arrive mais j'ai la tête vide. Il me semble que tout ce qui existe en dehors de cette grotte est secondaire… Je ne pense plus qu'à…

— Qu'à plonger ! le coupa l'éclaireur. Je le sais parce que c'est aussi ce que je ressens. Lorsque je glisse tout au long des tunnels, je me sens heureux comme je ne l'ai jamais été. Je voudrais que ça ne finisse jamais. La nuit même, il m'arrive de me réveiller impatient de me rejeter dans cette mare tout empestouillée, tu te rends compte ? Et pourtant je n'ai jamais été un fanatique de la natation !

Le regard de Jag se troubla.

— L'eau, rêva-t-il, c'est vrai qu'on n'a plus envie d'en sortir. C'est comme un vertige, je voudrais descendre de plus en plus bas…

Cavendish cracha sur le sol.

— Nous sommes drogués, intoxiqués par les parasites si tu veux mon avis, dit-il d'une voix sourde. Il n'y a pas d'autres explications. Ces maudites bestioles sont en train de nous communiquer leurs goûts aquatiques !

Jag reposa sa cuillère pleine de bouillie rosâtre.

— Je suis sûr que c'est ça, renchérit l'éclaireur. Nous subissons l'influence de ces saloperies gluantes. Elles nous préservent peut-être des poisons mais elles prennent peu à peu le contrôle de notre cerveau. Cela fait le jeu de nos geôlières. Tu réalises que nous sommes presque contents de notre sort, et que la seule chose qui nous importe réellement c'est de nager ?

Comme Jag approuvait, Cavendish continua d'enfoncer le clou.

— Si ça devait durer, nous n'arriverions jamais à nous échapper, reprit-il, pour la bonne raison que nous n'en éprouverions plus le besoin. Avec un tel système, plus de clefs, de serrures, de chiens de garde ! Nous sommes nos propres geôliers !

Frappé par cette évidence, Jag repoussa sa gamelle. Subitement, il n'avait plus faim.

Il avait bien conscience que l'attrait exercé par le milieu liquide et les souterrains inondés était chaque jour plus fort, mais il ne voyait comment y remédier.

La solution la plus radicale passait par le déracinement des parasites épurateurs mais cela ne résoudrait rien dans l'immédiat car ils n'avaient aucune porte de sortie à emprunter, pas même un embryon de plan. Et jamais Jethro ne les laisserait faire.

D'un autre côté, s'ils attendaient trop longtemps…

Jag sentit un frisson glacé lui parcourir l'échine. Jamais il n'avait été confronté à un tel piège.

— Si nous attendons, dit-il à Cavendish, crois-tu que nous allons peu à peu glisser dans un enfermement mental, gommer l'extérieur, nos racines ?

— C'est fort possible, fit l'éclaireur, tu as vu les autres ? Ils travaillent comme des forcenés. Plongent, remontent leur plein de bulles, replongent, remontent, et ainsi de suite… Ce sont de véritables mécaniques. Tu as essayé de parler avec eux, de leur tirer un mot ? Rien ! Ils ne te répondent pas ! Ils savent même plus grogner ! À se demander s'ils t'entendent, s'ils te voient. Ils sont devenus muets comme des poissons, si tu vois ce que je veux dire. Et pendant l'heure des repas ils se tortillent comme des vers, de manière à toujours garder un œil sur le lac, comme s'ils craignaient qu'il s'assèche brusquement.

— C'est vrai, entérina Jag, je ne les ai jamais entendus parler de femmes ou de sexe, comme ça se passe dans toutes les prisons. On dirait que leur esprit est entièrement occupé par autre chose de plus important.

— Par l'eau ! assura Cavendish. Les méduses doivent souffrir lorsqu'elles restent trop longtemps au sec, alors elles injectent dans l'esprit de leur porteur un désir permanent de l'élément liquide. Il va falloir se montrer vigilants, faire un effort de tous les instants pour rester conscients. Sinon, nous ne sortirons jamais de cette caverne !

Jag acquiesça machinalement, sans se bercer d'illusions, inquiet au tréfonds de lui-même. Il avait peur que toutes ces bonnes résolutions ne se dissolvent au contact de l'eau.

*

*   *

Les craintes de Jag se justifièrent car plusieurs jours s'écoulèrent sans que Cavendish et lui n'évoquent une nouvelle fois le problème.

Leurs longues errances aquatiques agissaient à la manière d'un véritable lavage de cerveau.

Dès qu'il brassait l'eau sirupeuse des tunnels, Jag oubliait son passé d'humain, son existence d'homme, toutes les péripéties qui l'avaient amené jusqu'ici.

Il n'était plus rien d'autre qu'une conscience ténue, ne réfléchissait plus, n'existait dorénavant qu'en fonction des multiples sensations qui l'assaillaient, soit : le chaud, le froid, le lisse, le rugueux, la force des courants…

Son esprit se rétrécissait, les mots s'effaçaient.

Par opposition, sa perception tactile se développait à l'extrême, ainsi que son sens du goût.

Il devait en être certainement de même en ce qui concernait Cavendish, mais les deux hommes ne s'épanchaient guère. Ils se contentaient d'aller et venir, de s'asseoir côte à côte durant les repas, de partager la même tente, mais sans plus s'extérioriser, même pour les choses du quotidien.

Parfois, au cours de ses plongées, Jag croisait des poissons. Des animaux noirs et plats, aux longues nageoires effilées. Ils ne se révélaient pas peureux, se laissaient approcher et toucher sans manifester la moindre velléité de fuite.

Quêter les bulles était une entreprise hasardeuse. Lee fuites de gaz ne se produisaient jamais au même endroit. Les gisements s'épuisaient très vite pour renaître aussitôt ailleurs, obéissant à l'on ne savait quelle mystérieuse circulation gazeuse à l'intérieur du noyau de la roche.

Au milieu de ce qui devait correspondre à la seconde semaine de leur captivité, Jag et Cavendish, nageant de conserve, rencontrèrent leur premier poisson-bulle.

Ils avaient soigneusement été mis en garde contre ce genre de surprise, mais leur cerveau engourdi mit plusieurs secondes à réaliser.

Par chance, le spécimen qui leur coupait la route était de moindre volume. Ils perdirent cependant de précieux moments à l'observer stupidement, les yeux écarquillés, cherchant dans leur mémoire ankylosée ce qu'on leur avait dit au sujet de cet animal.

Pendant ce temps, le poisson-vessie, qui avait à peu près la taille d'une grosse orange, commença à se gaver de sphères argentées.

Tel un suceur d'aspirateur, il broutait gloutonnement les grappes bruissantes giclant des fissures. Soumis à un tel régime, son corps ne tarda pas à se distendre, à enfler démesurément, évoquant pour Jag les bajoues gonflées à craquer d'aliments de certains rongeurs prévoyants.

Très rapidement, il atteignit le volume d'un ballon de football. Sa peau, dilatée, étirée au maximum, était devenue transparente, laissant deviner ses organes.

Lorsqu'il fut tendu à se déchirer, il s'éloigna de la source gazeuse et glissa doucement vers les deux hommes.

Cavendish posa alors la main sur l'épaule de Jag, le tirant de sa torpeur, et lui fit comprendre d'un mouvement arrière de la tête qu'ils devaient se mettre à l'abri.

Le poisson-vessie était en effet capable de régurgiter le gaz absorbé avec la puissance d'un canon pneumatique. C'était du moins ce qu'avait affirmé Jethro et il n'y avait aucune raison de mettre sa parole en doute. L'animal dilatait soudain sa bouche et crachait alors une seule et unique bulle, énorme, qui fendait l'eau avec la force meurtrière d'un boulet de canon.

Le projectile gazeux éclatait en heurtant sa cible, et l'onde de choc résultant de cet impact avait généralement pour effet de provoquer de graves traumatismes internes dans l'organisme de la victime.

Le chef de chantier avait entre autres mentionné plusieurs cas de fractures du crâne ; des éclatements de la rate, du foie, des poumons ; des ruptures d'anévrisme ; des déboîtements d'articulation ; des dislocations de la colonne vertébrale ; bref, tout un assortiment de joyeusetés qu'il valait mieux éviter sous peine de ne plus jamais faire de vent avec ses narines.

Sa proie flottait à la dérive, inconsciente, le poisson-bulle se jetait alors sur elle et se mettait en devoir de l'achever en lui suçant le sang jusqu'à la dernière goutte.

— C'est une immonde sangsue explosive ! avait résumé Jethro lors de l'un de ses briefings. Méfiez-vous-en comme de la peste, et plus encore ! Il en existe même de très gros dont la bulle peut volatiliser les parois d'un tunnel ! Une fois, j'ai vu un type se faire aplatir par un de ces boulets d'air comprimé ; je vous dis pas à quoi il ressemblait ! C'était comme s'il avait tenté d'arrêter un troupeau de bisons rien qu'avec ses mains nues !

Recouvrant tout à coup sa lucidité, Jag se secoua et vira sur le flanc. Moins vite qu'il ne l'aurait cependant voulu, le liquide pultacé des tunnels n'autorisant pas de déplacements rapides.

Cavendish, lui, avait choisi de nager au ras des profondeurs, s'évertuant à soulever un nuage de vase qui masquerait leur fuite ; mais ses mouvements désordonnés n'épargnaient pas les algues qui, aussitôt, gagnaient en luminosité.

Hésitant, le poisson-vessie attendait d'être à bonne portée pour tirer sa salve.

Refusant de filer sans combattre, Jag chercha une arme du regard mais ses yeux n'accrochèrent que des pierres disséminées sur les fonds vasards, projectiles dérisoires dans les circonstances actuelles.

La mort aux trousses, les deux hommes nageaient de toute la vitesse dont ils étaient capables mais la tache ronde et boursouflée du redoutable prédateur ne quittait pas leur sillage.

Donnant de brusques coups de queue, jouant de ses courtes nageoires, le vertébré aquatique sautillait sans cesse, changeant de ligne, essayant de trouver la trajectoire idéale, celle qui lui permettrait de mettre à mal les deux hommes à la fois. En fait, il jouait un peu avec eux, conscient de son terrible pouvoir destructeur.

Au moment où Jag se jetait dans un tunnel adjacent, le poisson cracha sa bulle sous pression.

CHAPITRE IX

L’eau vibra et bourdonna tandis que la masse d’air comprimé filait vers les deux hommes.

Se rejetant en arrière d’un violent coup de reins, à la désespérade, Jag vit passer la sphère brillante à moins de dix centimètres de sa poitrine, fulgurante, trait d’argent, véritable coup d’épée dans un univers de goudron.

Balle traçante, la bulle s’écrasa contre la paroi de la galerie, se volatilisant dans un grondement sourd.

Un formidable remous s’ensuivit, terrible maelström qui projeta Jag sur une roche. Plus que le choc, ce fut la brutale décompression qui provoqua les plus grands dégâts. Notre homme eut soudain l’impression qu’un mur invisible le heurtait de plein fouet. Pris entre les mâchoires d’un gigantesque étau, il crut que ses tympans éclataient. Sa vue se brouilla.

Accompagnant l’onde de choc, un fantastique souffle ramona le tunnel comme une cheminée horizontale, décollant vase et autres sédiments, arrachant du même coup toutes les algues, les réduisant en bouillie, plongeant l’endroit dans un noir absolu.

Paniqué, sonné, Jag n’eut d’autre recours que de se laisser porter par le flot de débris.

Dans la brume vaseuse, il devina plus qu’il n’aperçut Cavendish. L’éclaireur flottait sur le dos, inconscient. Au passage, il le happa par un bras, l’entraîna avec lui.

Il était important de filer au plus vite le plus loin possible.

Déjà, le poisson-vessie avalait goulûment de nouveaux chapelets de billes de gaz, en prévision d’une salve mieux ajustée.

Nageant d'un seul bras, remorquant Cavendish dont le poids mort le tirait irrémédiablement vers le fond, Jag connaissait des moments difficiles.

Sans arme adéquate, il était inutile d'essayer d'affronter le poisson-bulle. Autant tenter de boucher avec ses deux mains l'orifice d'un canon chargé à mitraille !

Se déplaçant dans un véritable pot au noir, il nageait le mieux possible, persuadé que d'une seconde à l'autre la bulle d'air comprimé viendrait s'installer entre ses omoplates, le débarrassant à jamais de son fâcheux parasite, mais lui disloquant du même coup la colonne vertébrale, faisant éclater son cœur et ses poumons.

La nuit de vase l'enveloppait d'un film poisseux, ajoutant à son angoisse. Progressant à l'aveuglette, il donnait de temps à autre de la tête, du bras, ou de l'épaule contre le relief anarchique, y laissant une poignée de cheveux, quelques lambeaux de peau.

Soudain, alors qu'il commençait vraiment à s'affoler, la paroi supérieure se déroba au-dessus de lui et il émergea presque aussitôt à l'air libre, au centre d'une petite caverne formant poche d'air.

S'agrippant à un rocher, il tira Cavendish sur la berge, entre des colonnes de stalagmites.

La vase s'était transformée en un limon visqueux qui faisait de la rive une véritable patinoire.

Ahanant, Jag cala tant bien que mal le corps de son compagnon entre deux piliers vitreux avant de se hisser lui-même hors de l'eau.

Il n'était que temps.

Fendant la surface de la mare dans un sillage blanchâtre, le projectile du poisson-bulle s'en vint éclater à la lisière du flot, soulevant un geyser de tourbe et d'éclaboussures.

L'onde de choc fut telle qu'une série de stalactites se détachèrent, dont l'une vint se ficher à une main de la tête de Cavendish, comme une sagaie.

Inquiet, Jag fixa douloureusement la voûte. Allait-elle se lézarder, s'effondrer à son tour, se refermant sur eux comme une énorme mâchoire ?

Mais les remous s’apaisèrent et le calme revint, laissant Jag pantelant. Le souffle court, il commença par se masser longuement les tempes. Ses tympans, comprimés, lui donnaient l’impression d’avoir des bouchons d’étoupe dans les oreilles.

Furieux, le poisson-bulle fit deux fois le tour du bassin naturel avant de s’enfoncer à nouveau dans le labyrinthe des tunnels, à la recherche de proies moins rétives.

Essuyant machinalement le sang qui sourdait de son cuir chevelu arraché, regardant ses doigts rougis sans les voir, Jag récupéra doucement avant de ramper vers Cavendish.

Ce n’était pas chose facile car la vase avait tendance à le faire glisser à reculons, à le rejeter à l’eau.

Parvenant enfin près de son compagnon, il l’examina à la lueur d’une sourde lumière bleutée qui tombait de lichens, moisissures, de stemonites et autres champignons luminescents qui tapissaient les parois de la grotte.

L’éclaireur avait le visage grisâtre et il saignait du nez.

Affolé, Jag le fit rouler sur le flanc et chercha son pouls. Il battait régulièrement. Cela ne rassura pas Jag pour autant. Cavendish avait sans aucun doute encaissé l’onde de choc de plein fouet. Peut-être, dans ces conditions, souffrait-il d’une fracture du crâne ?

Quelques minutes s’écoulèrent, qui parurent autant de siècles à Jag avant que l’éclaireur ne consente enfin à remuer. Dans la foulée, il eut quelques velléités de vomissements, ne cracha en définitive que des caillots d’algues effilochées.

— Où sommes-nous ? hoqueta-t-il bientôt en se redressant sur un coude et en décortiquant le décor alentour.

— Dans une poche d’air, expliqua Jag. On va attendre que le poisson-bulle se soit suffisamment éloigné avant de se remettre à l’eau. Comment tu te sens ?

Le coureur de pistes réprima un bâillement.

— Aussi bien que si j’avais été piétiné par une colonie de buffles à huit pattes, grogna-t-il. En dehors de ça, je me sens plutôt d’attaque.

— Le temps que tu récupères, je vais me faire une idée des lieux, fit Jag en se redressant. Attends-moi !

— Je risque pas de m'envoler, râla l'autre.

Complètement rassuré sur l'état de son équipier, Jag s'éloigna prudemment. La petite caverne l'intriguait et ravivait soudain en lui des espoirs d'évasion. À bien y réfléchir, l'agression de ce poisson-vessie pouvait être considérée comme une bénédiction. Elle avait agi comme un électrochoc, leur dérouillant les neurones, les tirant de la torpeur maladive qui les privait d'initiative.

De nouveau lucide, conscient que cet état de grâce ne durerait certainement pas, Jag commença d'explorer l'endroit le cœur battant. Peut-être allait-il découvrir une galerie directement reliée au désert ? Une porte de sortie naturelle dont tout le monde ignorait l'existence ? Pourquoi pas ? Tout était possible dans cet univers extravagant.

Se déplaçant maladroitement, fébrile, il entreprit de louvoyer entre les dents de calcaire. L'étrange flore s'illuminait sur son passage, lui assurant une clarté suffisante à ses aspirations.

Il découvrit bientôt que la caverne était comme le carrefour d'une multitude de galeries étroites, de boyaux dans lesquels on ne pouvait progresser qu'à genoux.

Au moment où il allait se baisser pour explorer l'un d'eux, il aperçut une empreinte dans la vase.

C'était le décalque en creux qu'un pied palmé dont les doigts étaient pourvus de larges griffes.

Instantanément en alerte, il se figea, ses yeux fouillant l'obscurité des tunnels avoisinants.

*

*   *

Le souffle suspendu, au bout de quelques secondes, il repéra une ombre sinueuse qui ondulait entre les colonnes coniques.

L'animal, car il s'agissait sans conteste d'un animal, avançait vers lui tout en dispensant des reflets de caoutchouc mouillé. Il mesurait environ un mètre quatre-vingts et, dans la semi-pénombre, ses pupilles luisaient d'une phosphorescence verdâtre.

Pris de court, Jag recula doucement.

Cette fois, il lui fallait une arme, il ne s'en tirerait pas autrement. L'esprit heureusement avivé, il trouva tout de suite la solution en songeant à la stalactite qui, une poignée de minutes plus tôt, avait failli éclater la tête de Cavendish.

Décrivant une courbe, afin de rallonger la distance à parcourir, multipliant ainsi les obstacles pour ralentir au maximum la marche de ce nouvel ennemi, il rejoignit bientôt l'endroit où ils avaient abordé.

Là, d'un coup de reins nerveux, sans efforts, il extirpa l'aiguille de calcaire de sa gangue de boue.

— Qu'est-ce que tu fabriques encore ! interrogea l'éclaireur en surprenant son manège.

— Ne bouge pas, chuchota Jag, il y a une bête qui nous observe à quelques aunes de là. Une sorte de lézard long de deux mètres. Il faut absolument que je le plante avant qu'il se décide à nous bondir dessus…

— Et si on replongeait plutôt ? proposa le coureur de pistes en regardant par-dessus son épaule.

— Parce que tu crois qu'il ne sait pas nager ? ricana Jag.

La lance de pierre bien en main, il l'assura contre son torse, gonfla son impressionnante musculature, prêt à foncer. Il savait qu'il n'aurait droit qu'à une seule tentative, que son premier jet devrait obligatoirement toucher au but et se révéler mortel.

L'animal ne bougeait plus. Ses yeux dessinaient deux flammes vertes sur le fond des ténèbres. Sa queue fouetta soudain la vase avec un bruit de succion. Il semblait s'énerver.

Jag leva lentement le bras, l'aiguille de pierre dardée.

D'un seul bond, choisissant son terrain, il fut à deux mètres de la bête. C'était un grand triton, de la même espèce géante que ceux utilisés comme chiens de garde par les femelles de cuir.

Il avait la gueule béante, ouverte sur les dents de sabre, et haletait. Sa gorge à écailles fines, presque transparente, palpitait spasmodiquement, trahissant sa nervosité.

Estimant être à bonne portée, Jag le visa, banda ses muscles…

À la seconde même où son bras allait se détendre, le reptile leva une patte tremblante et chevrota, d'une voix atrocement déformée :

— Attends… Ne… Ne me tue pas…

Jag se pétrifia, l'épieu à la main.

D'abord, il crut avoir été victime d'une hallucination. Il ne pouvait en être autrement. Mais l'animal réitéra son geste de supplique. L'horrible bouche hérissée de crocs géants se contracta au prix d'un effort douloureux et éructa encore une fois :

— Ne… me… tue… paaas… Je… t'ex… pliquerai… pluus… taaard…

Abasourdi, Jag laissa retomber son bras, abandonnant la lance de pierre qui s'enfonça dans la tourbe. Puis il se passa la main sur le visage, en proie à un début de vertige.

L'animal mit ce répit à profit pour faire demi-tour et se glisser dans une galerie annexe et se perdre dans les ténèbres.

Inquiet, Cavendish accourut en titubant.

— Qu'est-ce qui se passe ? s'affola-t-il en examinant Jag de la tête aux pieds. Bon sang, tu es pâle comme la mort !

— C'est le triton, balbutia Jag. Il… Il ma parlé… Il m'a demandé de ne pas le tuer.

Cavendish fronça les sourcils, jeta un long coup d'œil autour de lui.

— Quel triton ? finit-il par demander.

— Il était là ! s'énerva Jag en désignant l'espace qui s'étendait devant eux. Il y a encore ses traces !

— En admettant qu'il y ait eu ici un quelconque animal, de là à ce qu'il t'adresse la parole, surtout pour te demander de ne pas le tuer, il y a une marge, avoue ?

— Je sais que ça peut paraître dément, j'en suis moi-même encore tout ébaubi, mais c'est pourtant l'entière vérité ! Pourquoi j'irais te raconter des billevesées ? Quel avantage j'en tirerais ?

Le coureur de pistes eut une moue embarrassée.

— Je vois pas bien, justement, fit-il en se grattant la tête, perplexe.

— Souviens-toi de mes visions après la métamorphose d’Angel, insista Jag. Là non plus tu ne me croyais pas. Et pourtant, c’était vrai ! Les chasseurs existaient bel et bien, ainsi que les hommes-oiseaux !

Confronté à un argument irréfutable, l’éclaireur baissa sa garde.

— D’accord, convint-il, mais c’était autre chose : tu avais des visions, tu ne discutais pas avec des lézards !

— Je n’ai pas discuté avec lui, c’est lui seul qui m’a parlé !

Cavendish haussa les épaules.

— Tu joues sur les mots !

Mortifié, Jag fit demi-tour, marcha vers le minuscule plan d’eau.

— Eh ! où tu vas ? s’écria l’éclaireur.

— Je rentre puisque tu ne veux pas m’écouter.

— Tu es bien chatouilleux !

— Je n’aime pas qu’on mette ma parole en doute !

Le coureur de pistes gonfla les joues.

— Un triton qui parle, ça se discute, non ?

Jag lui jeta un regard au vitriol.

— Et si on t’avait raconté tout ce qui se passe ici, ces foutues bulles de gaz qui se métamorphosent en perles de la plus belle eau, ces espèces de méduses qu’on nous a collées dans le dos pour nous permettre de respirer dans cette merde noire, tu l’aurais cru ?

— Je dois dire que non, avoua Cavendish piteusement.

— Et pourtant c’est vrai ! martela Jag. Alors si tu veux mon avis, tu aurais intérêt à t’éclater l’esprit car on n’a peut-être pas fini d’en voir, des choses inconcevables. N’oublie pas que ce bloc de pierre qui nous abrite toi et moi est tombé du ciel, et que nous ignorons tout ce qui se passe au-delà des étoiles !

— Tu as raison, déclara tout à coup l’éclaireur. Ça me coûte de l’admettre mais tu as raison.

— J’ai vu un triton et il m’a parlé, insista Jag.

— C’est bien possible, après tout, reconnut le coureur de pistes.

— Et tu vois une explication à ça ?

Le regard transparent de Cavendish se voila.

— Peut-être, fit-il doucement. C’est pas bien logique mais on patauge pas dans le raisonnable…

— Tu penses à quoi ?

— Ce parasite, qui nous transforme en dromadaire, il nous adapte bien à l’élément aquatique, non ?

— C’est vérifié.

— Alors pourquoi ne nous permettrait-il pas de comprendre le langage de certains animaux ?

Jag fit la moue. Le raisonnement lui semblait plutôt tiré par les cheveux, mais il n’était pas capable d’en imaginer un autre. Et puis la conjoncture laissait la porte ouverte à toutes les suppositions.

— Tu n’as pas l’air bien convaincu, observa son équipier, mais moi je trouve l’hypothèse tout à fait vraisemblable. Si tu peux respirer et nager comme un poisson, pourquoi ne parlerais-tu pas comme un poisson ?

— Mais les poissons ne parlent pas ! s’emporta Jag.

— C’est vrai, convint Cavendish un instant démonté, mais qui te dit qu’ils n’entendent rien ?

— Je n’ai jamais soutenu que les poissons n’entendaient rien, qu’est-ce que c’est que ces histoires ? Et c’est à un triton que j’ai eu affaire, pas à un poisson !

Le coureur de pistes plissa le front.

— Tu m’embrouilles avec tes interruptions, se fâcha-t-il. Ce que j’ai voulu dire c’est qu’avec ce colis dans le dos on était peut-être devenu réceptif au langage animalier, c’est tout. Et puis d’abord comment tu peux affirmer que les poissons ne parlent pas ?

D’un geste de la main, Jag mit fin à la discussion.

— Restons-en là, fit-il, apaisant. Essayons plutôt de rejoindre le camp ! Ils doivent commencer à s’inquiéter.

— Tu parles, ils doivent se ronger les sangs, ricana l’éclaireur. Ils s’en foutent oui ! Et c’est pas moi qui pourrais leur donner tort ! Pour ce que le monde est intéressant ! Des ingrats, nous sommes entourés d’ingrats ! Et je n’échappe pas à la règle ! On se met en quatre pour les autres, on fait semblant de les croire, et eux ils ne se gênent pas pour vous faire comprendre que vous n’avez que de la

fumée dans la tête ! C’est ça, plonge, puisque tu es allergique à la vérité ! Même pas fichu de m’attendre, de s’inquiéter de mon état ! Un jour, je me laisserai mourir, et tu pourras toujours me supplier, je ne reviendrai pas sur ma décision, ou alors il faudra que tu pleures des larmes de sang !

Alors, ayant suffisamment épanché sa bile, il plongea à son tour et ne tarda pas à rattraper Jag qui nageait prudemment, cherchant à détecter la présence possible du terrible poisson-bulle.

Le danger écarté, ils rejoignirent bientôt le tunnel central.

Chemin faisant, Jag enregistra un certain nombre de repères qui lui permettraient le cas échéant de localiser la poche d’air.

Le retour fut pénible car ils étaient exténués.

Lorsqu’ils émergèrent au centre du lac, le vieux Jethro les insulta car ils ne ramenaient pas leur quota de bulles.

Rompu, Jag alla s’étendre à l’écart, ne prêtant aucune attention aux récriminations du chef de chantier qui ne s’inquiétait même pas de ce qui leur était arrivé.

En fait, Jag était un peu froissé de constater que Cavendish n’accordait que peu d’intérêt à l’épisode du triton parleur, sinon pour goguenarder.

Mais il ne pouvait pas lui en vouloir, car à présent que l’incident s’éloignait dans le temps, Jag lui-même venait à douter de l’avoir vécu.

CHAPITRE X

La semaine s'écoula dans la plus parfaite routine.

Repris par le rythme monotone des activités du camp, Jag et Cavendish avaient recommencé à plonger, passant le plus clair de leurs journées dans l'eau, à traquer les bulles argentées.

Ils n'avaient plus rencontré de poissons-vessies et vivaient à nouveau dans un univers cotonneux, presque mécaniquement.

Un matin pourtant, le chef de chantier annonça à la cantonade qu'on leur accordait un jour de repos.

À cette nouvelle, le dénommé Kip ricana ouvertement.

— Attention, les gars, lança-t-il narquois, on va avoir de la visite ! Les femelles vont venir chercher les perles matures et elles ne manqueront pas de se choisir quelques étalons !

Il ne mentait pas. Une heure plus tard, le monte-charge fit entendre un concert de grincements de poulies tandis que la cabine descendait doucement du puits creusé dans la voûte de la caverne.

Une dizaine de femmes armées jusqu'aux dents se tenaient debout, bien campées sur le plateau.

La fille au crâne rasé, celle qui commandait l'exploitation, était du nombre.

— Tiens, constata encore Kip, la grande patronne en personne ! Va falloir assurer, les mecs ! Elle est venue faire son plein de chair fraîche ; gare à celui qui ne se montrera pas à la hauteur !

Le monte-charge s'immobilisa dans un grondement sourd et, instantanément, le peloton des gardiennes prit position de manière à couvrir du feu de leurs armes toute l'étendue de l'immense caverne.

Sans adresser le plus petit regard aux prisonniers, Jédia, accompagnée de Jethro, se rendit dans le mûrissoir. Le vieillard faisait montre d'une répugnante obséquiosité.

Il s'écoula bien une demi-heure avant que le couple réapparaisse.

Lorsque Jédia ressortit, elle tenait à la main un sac de cuir rebondi qui contenait les perles arrivées à maturité. Une véritable fortune.

En regagnant l'ascenseur, la grosse femme laissa ses yeux noirs glisser sur le rang des captifs avec une gourmandise non dissimulée.

Au moment de prendre pied sur la plate-forme, elle chuchota quelques mots à l'une des geôlières. Celle-ci s'avança vers les hommes alignés et en désigna une demi-douzaine du canon de sa mitraillette.

— Toi, toi, toi, disait-elle en remontant la colonne des plongeurs.

Jag était du nombre, mais il s'y attendait. Il avait senti les petits yeux noirs de Jédia s'attarder sur son ventre.

— Sur la plate-forme, vite ! ordonna la gardienne, et mettez les mains sur la tête !

Obéissant, Jag s'intégra au groupe des élus, passa devant Cavendish, lequel ne lui accorda aucune attention particulière. Pas qu'il éprouvât un quelconque sentiment de jalousie pour ne pas avoir été distingué mais, repris par le quotidien, il avait de nouveau perdu contact avec la réalité.

D'ailleurs depuis l'épisode du poisson-vessie, les deux hommes n'avaient pas échangé dix mots.

Bousculé au propre comme au figuré, Jag prit pied sur le plateau entouré d'un grillage losangé. Une grille de protection coulissa, se ferma avec un bruit sec, puis le monte-charge décolla en couinant.

Mal conçu, manquant de rigidité, d'armatures, il se mit à pencher légèrement sur bâbord, déséquilibrant ses passagers.

Au fur et à mesure qu'il s'élevait à l'intérieur du puits, l'obscurité se dilua pour faire place à une clarté artificielle née de rampes à becs à acétylènes que l'on n'allumait que dans les grandes occasions, c'est-à-dire lors des descentes de Jédia.

Lorsque le monte-charge affleura au niveau du sol, et qu'il fallut quitter la cabine, Jag eut un mouvement de recul. Il dut baisser la tête et fermer à demi les paupières, ébloui jusqu'à la douleur par la lumière dansante.

La température aussi lui parut insupportable, et quand il émergea à l'extérieur, sous le vent du désert environnant, il eut un terrible haut-le-corps.

Le monde qui l'entourait lui sembla affreusement sec, desséché, aride.

Hostile.

La chaleur courait sur sa peau comme une haleine enflammée, comme le jet cuisant d'un trait de vapeur. L'éclat du jour conjugué à la splendeur du soleil lui enfonçait deux aiguilles chauffées à blanc jusqu'au fond des orbites, le faisant gémir.

Suffoquant comme un soutier asphyxié par un violent retour de flammes, il titubait, hagard.

Le monde de la surface n'était plus qu'une immense chaudière, un vaste creuset qui lui racornissait les chairs et asséchait ses muqueuses.

Il eut un vertige en se rappelant que quelques jours plus tôt, en arrivant à la mine, il avait trouvé l'enceinte du cirque rocheux terriblement humide ! Fortement ébranlé, il se demanda comment il avait pu si vite passer d'un extrême à l'autre ? Était-ce encore un méfait à attribuer au parasite ?

Un rapide coup d'œil alentour lui permit de vérifier que ses compagnons de captivité subissaient les mêmes avanies. Cela ne le consola pas pour autant.

Peu sensibles à leurs tourments, les gardiennes leur caressèrent les côtes à coups de crosse, les poussant en direction d'une bâtisse en tôle rougie.

— Allez, pressez-vous ! commandèrent-elles. On n'a pas le temps de rêvasser ! Va falloir sérieusement vous décrasser ; vous puez la vase, vous ressemblez à des noyés !

La porte coulissa et ils pénétrèrent dans une salle de douches rudimentaires. Des savons noirs et des brosses à poils durs avaient

été disposés dans chaque réduit carrelé.

Dans un premier temps, Jag entreprit de se nettoyer avec un réel plaisir.

Cependant, il éprouva très vite une inexplicable sensation de malaise. L'eau lui sembla acide en regard de celle du lac noir. Peut-être tout simplement parce quelle provenait d'une source « normale » et non des profondeurs des tunnels ?

C'était un argument déraisonnable, particulièrement aberrant même, mais notre homme n'avait plus l'analyse très logique.

Il cessa bientôt de se brosser car sa poitrine rougissait désagréablement et il se sentait parcouru de démangeaisons intolérables.

— Séchez-vous ! commanda une surveillante en coupant l'alimentation d'eau. À côté, vous trouverez des chambres ; installez-vous chacun dans une pièce et attendez qu'on vienne vous utiliser !

Indifférents, les captifs piétinèrent tout au long d'un couloir recouvert de caoutchouc.

Tout se déroulait dans le silence le plus absolu, chacun vivant étrangement replié sur lui-même. Les regards étaient transparents, comme hallucinés, ne se fixaient jamais plus d'une seconde, comme s'il n'y avait rien à voir, à reconnaître.

L'esprit enregistrait mais l'information ne passait pas. Tout se réduisait à un simple constat. Les connexions ne s'établissaient plus. Les rapports de cause à effet n'avaient plus cours. Les hommes vivaient un présent perpétuel où le concept de l'idée avait été chassé au profit de la seule sensation.

Jag n'échappait pas à la règle. Le phénomène s'était même considérablement amplifié depuis son arrivée en surface. Lui non plus ne recherchait pas le contact. Incapable de concentration, il posait ses yeux sur ses compagnons sans les voir, les considérant comme des entités. Déjà, en bas, les échanges n'existaient pratiquement plus, en dehors de formules toutes faites, de banalités. Là, c'était encore pire. La conscience s'était comme rétrécie. Seule la notion d'instinct subsistait.

Suivant le mouvement, Jag entra dans une espèce de cagibi qui n'avait de chambre que le nom. L'endroit faisait à peine quatre

mètres carrés. Les murs avaient été recouverts de panneaux de bois perforé et le plancher métallique tapissé de peaux de laineux dont les contours rebiquaient.

De la nourriture et du vin attendaient disposés sur un plateau posé sur un parpaing de ciment.

Dans un coin, alimentée par deux tuyaux flexibles, trônait une installation sanitaire nickelée flambant neuve qui jurait avec l'aspect vétuste de la pièce.

Les dimensions de son nouveau domaine prises, Jag s'assit machinalement sur la couche, puis il s'appliqua à manger. Il n'avait pas vraiment faim mais l'étoile de lucidité qui lui restait encore l'exhortait à se nourrir. Il devait à tout prix alimenter son organisme, se tenir prêt, paré à toute éventualité. Cela lui avait déjà été salutaire en d'autres circonstances. C'est ainsi qu'il avait pu, il y avait de ça quelques mois, traverser pratiquement de bout en bout la terrible marée blanche mortelle née de la chute d'une station orbitale à propulsion atomique, avec Cavendish sur son épaule.

Il se restaura donc mécaniquement, mâchant, déglutissant sans y penser, sans percevoir la saveur de ce qu'il avalait, sans se flatter le palais. Il but de la même façon, incapable de savoir s'il lampait une affreuse piquette ou un cépage de qualité.

Son repas expédié, la porte pivota doucement sur ses gonds, laissant le passage à Jédia.

*

*   *

Toujours vêtue de son ample battle-dress, elle observa un moment Jag avant de pénétrer dans la pièce, laissant la porte ouverte derrière elle.

— Alors beau gosse ! lança-t-elle en se rapprochant du matelas. Tu te sens d'attaque ? Tu as repris des forces ?

Puis, sans attendre de réponse, elle commença à se déshabiller. Elle était entièrement nue sous ses vêtements de toile, bien moins grosse qu'on aurait pu le supposer.

Comme son crâne et ses sourcils, son pubis était soigneusement rasé, épilé, peut-être. Elle ne devait pas supporter le poil…

Elle avait des cuisses énormes, mais sans cellulite, un fessier plat, un torse rond, sans taille, avec des seins qui ressemblaient plus à des pectoraux qu'à des pommes d'amour. On aurait dit un homme.

En la détaillant, Jag ne put réprimer un frisson.

Loin de la heurter, cette manifestation mit la directrice de l'exploitation en joie.

— Je t'inspire pas beaucoup, ricana-t-elle en se grattant les flancs, rassure-toi, tu n'es pas vraiment mon type non plus ! Mais déshabille-toi tout de même…

Jag fit glisser l'espèce de bermuda en caoutchouc noir qui ne le quittait jamais, le jeta près du parpaing qui faisait office de table.

— Faut avouer que tes plutôt bien monté, apprécia Jédia en s'asseyant sur le bidet et en procédant à une rapide toilette intime ponctuée de ruissellements d'eau et d'onomatopées caractéristiques. C'est pas toujours le cas, remarque bien. J'ai déjà vu des armoires à glace affublées de queupettes de la taille de deux dés à coudre ! Bien sûr, la longueur et la grosseur, c'est pas tout mais vaut tout de même mieux avoir ce qu'il faut, ça ne peut pas nuire !

Se redressant, elle s'essuya alors sans vergogne, s'astiqua l'entrejambe avec une serviette gaufrée, jetant des coups d'œil inquisiteurs sur l'étoffe, cherchant des traces connues d'elle seule.

— Il faut jamais se fier aux apparences, poursuivit-elle, et surtout pas tirer des conclusions hâtives. On prétend volontiers que les grandes femmes ont des cheminées à fort tirage ; pour ce qui me concerne, je peux te dire que c'est complètement faux. Personnellement, j'ai la chatte toute menue ; tu ne pourrais même pas y entrer la pointe de ton pilon !

Comme Jag la fixait, étonné, elle éclata de rire, balança la serviette dans le bidet à demi plein.

— Tu te demandes ce que tu fais là, hein ? gloussa-t-elle. Attends, tu ne vas pas tarder à comprendre…

À cet instant précis, une gamine franchit la porte.

Vêtue d'une gandoura violette, tenant à la main un fourreau de tissu qui enveloppait un objet long d'une cinquantaine de centimètres, la fillette repoussa le battant et s'avança vers le matelas d'une démarche lascive.

— C'est Perle, annonça Jédia en désignant la nouvelle venue. Je ne te dis pas pourquoi, tu comprendras de toi-même.

Puis, s'adressant à la fille, elle lâcha :

— Je ne sais pas comment il s'appelle, mais il n'a pas besoin de carte de visite ! Il a le tenon qu'il faut à ta mortaise !

Les grands yeux noirs de la fille se posèrent sur le sexe encore flaccide de Jag et elle eut une moue gourmande.

De près, elle perdait de sa juvénilité. Elle était jeune, certes, mais pubère depuis longtemps. Son visage était attrayant, sans défauts majeurs, sa bouche ramassée comme une cerise.

Sans rien dire, elle entreprit de se déshabiller à son tour. En un tournemain, la blouse chut à ses pieds sans faire plus de bruit qu'une plume tombant sur l'eau.

En la découvrant nue, faite au moule, Jag comprit le pourquoi de son surnom. Elle avait une grosse perle fichée dans le nombril et le friselis noir de son sexe était parcouru en son centre d'une rangée de perles plus fines, enchâssées dans des griffes de métal doré, qui filaient tout le long de la cicatrice de son vagin.

— Comment tu la trouves ? s'inquiéta Jédia en se rapprochant d'elle. Tu as vu le délié de son cou, la chute de ses reins, et le modelé de ses seins ? Et son cul ? Tu as vu son cul ? C'est pas une Hottentote à fesses graisseuses, ça ! Tu vas faire attention, ne pas la brutaliser ! Vas-y, fit-elle en s'adressant alors à la jeune fille, mets-le en condition !

Sans se faire prier, Perle rejoignit Jag sur le matelas. Elle avait la peau douce et il se dégageait d'elle une odeur musquée. Elle se frotta contre lui, chaude et fraîche à la fois. Lorsqu'il voulut l'embrasser, elle se déroba.

— Sa bouche m'appartient ! annonça Jédia en les surveillant de toute sa hauteur. Elle ne te la donnera pas. À moins que je le lui commande !

Un peu décontenancé, Jag commençait néanmoins à se réveiller. Une brèche s’ouvrit dans son univers apathique et la raison, la lucidité, le raisonnement lui revinrent par jets puissants.

D’un seul coup, il recouvra une partie de ses facultés intellectuelles engourdies, fut à nouveau capable d’élaboration, comme lorsqu’il avait fui le poisson-vessie.

Dans la conjoncture, cela se traduisit par un besoin animal qui déclencha une tendaison extrême de son membre.

— Tu lui fais de l’effet ! gloussa Jédia en se méprenant totalement sur les véritables causes de la vigueur de Jag.

Fiévreux, éperdu d’un désir aussi soudain que violent, Jag, ne s’embarrassant pas de fioritures, voulut glisser quelques doigts fureteurs dans le sexe de sa partenaire.

Comme il n’y parvenait pas, que la jeune femme fuyait sa caresse, énervé, il la plaqua au sol, bien décidé à comprendre.

Le repoussant du pied, la directrice de l’exploitation réfréna ses ardeurs.

— Doucement, gronda-t-elle, tu es bien un mâle, habitué à obtenir ce que tu veux dans l’instant ! Désolée, mais ici, c’est nous qui faisons la loi. Et toi tu dois obéir !

S’agenouillant, elle passa un index jauni de nicotine sur le trait de perles éclatantes qui ourlait le sexe de la jeune femme.

— Ce n’est pas seulement une parure, expliqua-t-elle en écartant la toison pubienne. C’est aussi une fermeture. Regarde !

Intrigué, Jag se rapprocha, se pencha, constatant avec ahurissement que les griffes qui enchâssaient les perles se prolongeaient en autant de crocs recourbés, mâchoires de fer qui se refermaient sur les grandes lèvres du vagin, les transperçant pour mieux les réunir.

— Ça m’appartient aussi, l’informa Jédia. C’est un fruit trop précieux pour les sagouins que vous êtes ! Vous ne savez que fourrager, pourfendre alors qu’il faudrait flatter, caresser ! Vos mignardises, vous ne les dispensez qu’aux chiens, ou aux chevaux ! Vous avez plus d’estime et de respect pour les animaux que pour les femmes ! C’est normal, entre bêtes…

Se jetant un regard en biais, les deux femmes eurent un sourire complice.

— Tu prendras ce qui te revient, poursuivit Jédia, l'orifice réservé aux déjections, c'est bien assez bon pour un primaire de ton espèce ! De toute façon tu n'es qu'un instrument pour nous ! Allez, en place !

Aussitôt, Perle se colla contre Jag, à genoux, croupe offerte, le fessier écarté, dévoilant un sillon mangé par un liseré de poils luisant d'humidité terminé par la tache sombre d'un œillet aux pétales froncés.

Passant une main entre ses cuisses, la jeune femme attrapa Jag par les bourses, le tirant à elle. Puis elle empauma son membre soubresautant, le promena tout au long de sa raie culière, le fit glisser sur les perles qui défendaient son sexe, puis elle le ramena sur la pastille brune de son anus, le plaça longuement, soigneusement, avant de reculer par petits coups, gobant, aspirant littéralement la hampe de chair.

Comme Jag faisait mine de précipiter le mouvement, Perle se redressa, s'affairant à une occupation de dernière minute qui consistait à boucler autour de sa taille et de ses cuisses une large ceinture de cuir hérissée d'un fantastique godemichet long et fin, constitué de perles assemblées entre elles par une résine jaunâtre, engin précédemment tiré de la gaine de tissu amenée par la jeune femme.

L'opération menée à son terme, Jédia s'allongea à son tour, jambes relevées, cuisses écartées, ouvrant des deux mains les babines de son sexe, révélant une fente rosâtre, brillante de gelée intime.

S'avançant légèrement, Perle pointa le phallus de nacre à l'entrée de la grotte luisante, avant de l'y enfoncer en douceur, sur toute sa longueur, accompagnée par Jag qui n'entendait pas se laisser expulser du nid étroit et chaud qui l'avait accueilli.

Girant du bassin, grognant, grondant comme un torrent furieux, Jédia avalait la queue de cristaux concentrés sans discontinuer.

— Vas-y ! encourageait-elle au contraire. Rentre tout ! Défonce-moi ! Viens tout contre ! Ça monte, ça me transperce, mais j'aime

ça ! Bon Dieu que c’est bon ! Cogne, mais cogne ! Tape au fond ! Plus fort ! Vas-y toi aussi, je te permets ! Fais-toi ramoner ! Je veux qu’il te propulse en moi, que nous nous imbriquions, que tu m’écartèles pour mieux me pénétrer ! Allez-y !

Un vent de folie souffla alors sur l’endroit. On n’entendit bientôt plus dans la pièce qu’un concert de bruits mouillés, de halètements, de cris étouffés, de murmures plaintifs, de roucoulades aiguës, de prières démentielles, de jurons pointus.

Accroché à sa partenaire, ses mains soudées à ses seins de marbre, Jag allait et venait à un rythme effréné, ayant quelquefois du mal à coordonner ses mouvements avec ceux de la fille qui jouait elle-même sa propre partie, enfilant d’un seul trait la terrible épée de nacre dans les entrailles de Jédia.

Lorsque le hasard faisait coïncider les assauts, Jédia avait alors à endiguer une double poussée qui lui tassait le corps et la faisait feuler de jouissance.

À ce jeu débridé, les sensations ne purent se juguler très longtemps et, un orgasme en entraînant un autre, le trio s’abattit bientôt, entremêlé, emporté par la même vague de plaisir.

Rapidement, les deux femmes se désimbriquèrent du puzzle de chair. Comme Jag se relevait, la directrice de l’exploitation le bloqua d’un geste de la main.

— Tu restes, commanda-t-elle. Il y a d’autres filles qui veulent tâter de ton épieu ! Un gaillard comme toi doit avoir de la réserve !

Se rallongeant, Jag remarqua que des traînées de sang maculaient l’entrejambe de Jédia. Surprenant son regard, elle ricana.

— Il n’y a pas de véritables voluptés sans souffrance ! déclara-t-elle. Et puis le sang est purificateur !

Empoignant le phallus de nacre souillé, elle précisa :

— Chaque fois, je rajoute un anneau de perles. Il faut savoir aller plus loin, se dépasser. La jouissance doit être tout aussi morale que physique ! Mais je me demande bien ce que tu peux comprendre à tout ça… Tu n’es rien d’autre qu’un animal amélioré !

Sur ces mots, elle se rhabilla hâtivement et rejoignit sa jeune compagne qui l’attendait près de la sortie.

Resté seul, Jag n’eut guère le temps de s’interroger.

La porte s’ouvrit sur deux femelles aux yeux concupiscents.

CHAPITRE XI

Roulant sur le flanc, Jag réalisa soudain qu'il s'était endormi au terme de sa dernière joute amoureuse. Il faut dire que les postulantes avaient été nombreuses et pas mal exigeantes.

Des murmures de conversation lui parvinrent par la porte entrebâillée.

Il comprit que Jédia et ses filles tenaient probablement salon dans le couloir en grillant quelques cigarettes. L'odeur âcre d'un mauvais tabac envahissait peu à peu la chambre.

Curieux, il se leva sans bruit et s'approcha du battant de manière à pouvoir épier les geôlières sans être vu.

Nues, ou simplement vêtues d'un peignoir largement ouvert, elles se tenaient adossées aux cloisons, nonchalantes, lascives, pour la plupart encore humides de sueur, poisseuses d'amour, des mèches de cheveux collées à leurs joues.

La fumée baignait le couloir d'un brouillard bleuâtre à couper au couteau.

— C'est sûr que c'est dommage, murmura l'une des filles, il y avait de beaux spécimens dans le lot… Il y a bien longtemps qu'on n'en avait pas eu de pareils… Je pense à ce Jag, en particulier…

Jag identifia la nostalgie de l'une de ses partenaires. Elle était venue seule, s'était montrée moins arrogante que ses consœurs, lui avait même demandé son nom.

Une autre, complètement nue celle-là, haussa les épaules, faisant tressauter une triste poitrine.

— On n'y peut rien, lâcha-t-elle, c'est leur destin. Quand le processus est en marche, rien ne peut l'entraver. Les plus robustes

résistent plus longtemps, c’est tout. Il faut bien que le travail se fasse…

Puis la porte du baraquement s’ouvrit, laissant le passage à Jédia, et les conversations s’interrompirent.

— Allez, assez bavassé ! jeta la directrice de l’exploitation. La récréation est terminée ; il va être temps de les faire redescendre !

Aussitôt, les filles s’égaillèrent.

Profitant du tumulte, Jag se recula précipitamment et se rallongea sur le matelas, feignant le sommeil, la tête pétillante de ce qu’il venait de surprendre. Comment fallait-il interpréter cette étrange conversation ? Les geôlières semblaient regretter une mystérieuse et inéluctable catastrophe que Jag ne parvenait pas à imaginer.

Jédia entra soudain dans la chambre et, faisant pivoter un panneau mural mobile quasi invisible, elle découvrit une fenêtre rayée d’énormes barreaux .

Le soleil éclaboussa alors la pièce, y pénétrant comme un paquet de mer dans la coque avariée d’un navire.

Jag eut alors un inexplicable mouvement de recul. Il lui semblait que toute cette lumière aveuglante lui voulait du mal, qu’elle allait cloquer sa peau comme la caresse d’un lance-flammes.

Il s’assit d’un bond, les mains crispées sur les draps. Sa réaction le stupéfiait lui-même. Une abominable sensation de malaise s’était emparée de lui. Un intense dégoût lui retournait l’estomac. Le ciel bleu lui paraissait obscène, et le désert aussi hospitalier qu’un tas de chaux vive. Le paysage entier se dressait contre lui, se mobilisait pour le tourmenter.

— Allez, debout ! intima Jédia en le considérant avec un petit sourire. Toutes mes filles sont contentes de toi mais je crois que tu n’as pas très envie de t’attarder. Je me trompe ?

Sa bouche s’était tordue, se plissant de manière caustique. Il était évident quelle n’ignorait rien des tourments qui assaillaient Jag.

Cherchant à se soustraire à la morsure du soleil, ce dernier roula au bas du matelas et courut jusqu’au lavabo d’angle pour se rafraîchir.

L’eau quoique acide, lui apporta un soulagement passager,

— On s’habitue vite au monde d’en bas, n’est-ce pas ? ricana Jédia. Je suis sûre que tu as hâte d y retourner…

Troublé, Jag évita cependant de répondre.

— L’eau est plus douce dans la caverne, soliloqua la directrice de l’exploitation, et puis il y a la pénombre, l’obscurité… Tout est trop dur pour toi ici, hein ? L’eau, la lumière, la chaleur, tout t’agresse, t’irrite… Tu es comme un écorché vif pris dans un vent de sel. Tu t’imagines traversant le désert, peinant sous le soleil ?

Sur ces images, elle éclata de rire, faisant grimacer Jag. Cette garce avait raison : il ne se voyait pas du tout errer entre les dunes dans le souffle torride des vents de sable

À cette évocation, tout son être se hérissait, une main d’acier lui broyait le cœur et il n’avait plus qu’un désir : rejoindre Cavendish dans les profondeurs du météorite.

Momentanément calmé, il commença à se rhabiller sous les yeux moqueurs de Jédia.

— En fait, tu es comme les baleines échouées, siffla-t-elle, il faut t’arroser toutes les dix minutes pour empêcher ta peau de se craqueler !

Jag haussa les épaules mais la conscience de sa vulnérabilité l’écrasait. Il était devenu fragile, anormalement sensible aux agressions corporelles liées à la chaleur et à la sécheresse.

— Je te raccompagne jusqu’au seuil de ton nouveau domaine, se moqua encore Jédia lorsqu’il fut fin prêt. C’est le moins que je puisse faire, tu m’as superbement fait saigner, par Perle, interposée… La petite aussi est contente de toi ; c’est rare, elle est difficile !

Ils sortirent de la casemate et Jag eut l’impression de pénétrer dans une étuve. Le soleil avait décliné mais ses rayons donnaient encore sérieusement.

Dans la cour, deux tritons tenus en laisse par une fille obèse eurent un élan vers Jag.

La gardienne dut déployer toute sa force pour casser net leur bond. Rageurs, les monstrueux animaux griffèrent le sable en claquant des mâchoires.

Devant l'air effaré de Jag, la directrice de l'exploitation éclata d'un rire strident.

— Comme tu peux t'en rendre compte, ils détestent les captifs ! glapit-elle. Et plus particulièrement les beaux gars dans ton genre. En réalité, je crois qu'ils sont tout simplement jaloux ! C'est drôle, non ? Des lézards améliorés se permettant une scène de ménage ! Moi je trouve que c'est à mourir de rire…

Comme ils parvenaient à l'entrée de la galerie centrale, Jédia l'abandonna à une autre geôlière armée d'un fusil-mitrailleur à trépied quelle portait sans efforts apparents.

— À la prochaine, mon tout beau, gloussa-t-elle. Travaille bien ; cueille-nous beaucoup de jolies bulles perlières et tu pourras revenir nous faire gueuler… si tu es encore utilisable et si tu supportes toujours la lumière, bien sûr !

Jag aurait voulu accoucher d'une réponse cinglante mais il resta pitoyablement muet, impatient de quitter ce monde affreusement desséché.

Le tunnel l'avala et il fut instantanément soulagé.

Les autres prisonniers étaient déjà là, qui attendaient le regard vide.

À peine les eut-il rejoints que la cabine s'enfonça dans le puits d'obscurité.

Dès que la nuit l'enveloppa, Jag éprouva un intense bien-être. Ce sentiment viscéral l'épouvanta. Était-il en train de se muer en une créature des ténèbres ? La vie souterraine allait-elle faire de lui un malade ne supportant plus ni clarté ni soleil ? Cette éventualité le glaça.

Le monte-charge immobilisé, il suivit ses compagnons de misère.

Une atmosphère de désœuvrement planait sur le camp.

Allongés, vautrés ça et là, les hommes tétaient des flacons d'eau-de-vie, glissant doucement dans une ivresse morose. Personne ne les interpella pour leur demander de raconter leurs frasques avec un grand luxe de détails croustillants.

On eût dit que cela ne les avait jamais intéressés, qu'ils étaient au-dessus de ça.

Jag éprouva un pincement désagréable à l'estomac. Dans n'importe quel bagne, on leur aurait sauté dessus, avide d'informations scabreuses, obscènes. Là, rien de tel. Chacun restait à sa place, enfermé dans son isolement, c'est tout juste si on levait la tête sur leur passage.

Mal à l'aise, Jag chercha Cavendish. Ne le trouvant pas dans leur tente, il se dirigea instinctivement vers le lac. Il ne lui fallut pas plus de deux minutes pour découvrir l'éclaireur.

Presque nu, recroquevillé en position fœtale, il dormait dans un trou d'eau !

Plus irrité qu'effrayé, Jag le secoua violemment jusqu'à ce qu'il s'éveille en sursaut.

— Ah ! C'est toi, bâilla-t-il en le reconnaissant. Tu es déjà revenu ?

— Bon sang ! s'emporta Jag. Tu as perdu la tête, ou quoi ? Qu'est-ce que tu fais vautré dans la vase ? Tu ne pouvais pas dormir dans ton sac de couchage, ou sur un hamac ?

Se redressant à demi, l'éclaireur fronça les sourcils, examina son environnement, puis son corps souillé de boue. Il paraissait au moins aussi surpris que son compagnon.

— Morguienne ! jura-t-il, qu'est-ce que c'est que ce chabanais ? Je ne me rappelle même pas être venu jusqu'ici ! C'est une blague, ou quoi ? En tout cas je ne la trouve pas bien plaisante. Tu as des jeux bien singuliers.

Le saisissant par le bras, Jag l'aida à sortir de sa flaque d'eau.

— Il se passe des choses bizarres, murmura-t-il en soutenant l'éclaireur qui titubait comme un homme ivre. Quand j'étais là-haut, j'ai éprouvé de drôles de sensations…

— Tu peux pas parler comme tout le monde, dire que ça t'a fait du bien de tirer un coup ? C'est de ton âge, après tout !

— Il s'agit bien de ça ! s'énerva Jag.

L'autre lui jeta un regard surpris.

— Quoi d'autre ?

— Une espèce de dégoût pour l'espace, pour le désert… Je n'avais qu'une idée : revenir ici et plonger, nager dans les tunnels, et

nager encore, et toujours…

Cavendish hocha longuement la tête.

— Ça ne m'étonne qu'à moitié, grogna-t-il. Tout à l'heure, quand les filles t'ont désigné, j'ai ressenti comme une espèce de soulagement. J'étais heureux de ne pas quitter la caverne. Un queutard de ma trempe ! Moi qui suis d'ordinaire prêt à enfiler tout ce qui se présente !

— Ce n'est pas tout, coupa Jag, à l'extérieur tout m'a semblé horriblement sec. Et puis j'ai surpris une étrange conversation, pleine de sous-entendus bizarres…

— C'est le parasite ! décréta l'éclaireur. Tu ne veux pas le croire mais c'est par lui que tout arrive ! Il nous adapte à cette vie de troglodytes ! Il nous bouffe notre personnalité, fait de nous des espèces de zombis ! Encore un peu et nous serons comme tous les autres ; regarde-les : des gisants, voilà ce qu'ils sont devenus ! Ils ne pensent plus qu'à se saouler dans la pénombre ! Plus nous attendrons, et plus nous dépendrons de ce répugnant mollusque !

— Il n'y a guère de solution envisageable pour l'instant, le tempéra Jag. Arriver jusque là-haut n'est pas des plus faciles. Et quand bien même on y parviendrait, rien ne serait joué pour autant car l'endroit fourmille de gardiennes et tout le terrain est couvert par le feu des mitrailleuses. Et il faudra aussi compter avec les tritons, deux d'entre eux ont bien failli me dévorer…

— C'est que t'avais peut-être pas été très poli avec eux, gloussa le coureur de pistes.

— Comment ça ?

— Je ne sais pas moi… Peut-être bien qu'ils t'ont dit « bonjour » et que t'as pas répondu ; ça les aura froissés !

Jag haussa les épaules, agacé.

Puis, sans se concerter, ils se dirigèrent vers la tente-réfectoire et se firent servir deux énormes chopes de bière de spruce.

Un feu dévorant leur brûlait les entrailles.

CHAPITRE XII

La pause ne fut bientôt plus qu’un souvenir.

Dès le lendemain, heureux, Jag et Cavendish plongèrent avec délice dans le lac gluant pour parcourir le labyrinthe inondé des différentes galeries dans le but de collecter les bulles de gaz.

Tout à leur travail, les deux hommes oublièrent vite leurs tracas. Rien ne comptait plus pour eux que le bouillonnement des billes cristallines s’échappant des fissures du noyau central. Ils éprouvaient de véritables frissons voluptueux en se frottant aux grappes fragiles, toujours prêtes à éclater en constellations éparses.

Quelques jours plus tard, rompant la torpide harmonie, il y eut un accident.

L’un des plongeurs localisa en effet un gisement dont les bulles avaient une étrange couleur bleuâtre. Séduit, il imagina d’en collecter un plein filet, pensant ainsi s’attirer les faveurs de Jethro et ses geôlières.

Malheureusement, lorsqu’il revint à la surface, son butin, ne supportant sans doute pas la brutale décompression, éclata entre ses mains avec un bruit terrifiant.

Cela ne serait resté qu’un incident sans intérêt si l’homme, ayant inhalé le gaz ainsi libéré, n’avait subitement été atteint de déformations corporelles aussi spectaculaires que repoussantes.

Quelques heures après l’explosion des bulles, son ventre se gonfla comme celui d’un poisson-vessie avant de se déchirer du pubis jusqu’à la pointe du sternum, dans un épouvantable jaillissement d’organes.

— C’est la première fois que ça se produit, balbutia le chef de chantier. Que personne ne touche plus à ces bulles bleues surtout ! C’est de la mort pétillante, rien d’autre !

Anéantis, les plongeurs s’écartèrent instinctivement du cadavre déchiqueté. Une odeur de charogne avait envahi l’atmosphère.

— C’est peut-être ces bulles bleues qui ont donné naissance aux poissons-vessies, observa Cavendish. Pour notre malheur, nous n’avons pas un organisme aussi extensible que le leur. Faudrait être en pur caoutchouc pour supporter ça !

— Vous avez vu ça ? hoqueta Kip. C’est comme s’il avait avalé une grenade dégoupillée et qu’elle avait explosé dans son ventre ! Si un seul d’entre nous gobe une de ces foutues bulles bleues, voilà ce qui lui arrivera en remontant à la surface !

— Ça suffit ! tonna le vieux Jethro. On ne va pas passer la journée là-dessus. C’est rien d’autre qu’un accident comme il pourrait en survenir n’importe où ! Vous n’allez pas pisser de trouille pour un incident isolé !

Étrillé, Kip baissa les yeux et se tut. Tout le monde savait néanmoins qu’il avait énoncé une vérité imparable et que les tunnels recelaient désormais un péril de plus.

— Allons ! lança le directeur de chantier avec une bonhomie factice. Quelques bulles colorées ne vont tout de même pas faire de nous des couilles molles ?

Notant l’emploi d’un pronom qui englobait également celui qui tenait le discours, Jag ne put se retenir.

— Tu comptes te remettre à la plongée ? souligna-t-il.

Livide, Jethro lui jeta dans un premier temps un regard vipérin ; puis, conscient d’évoluer sur le fil du rasoir, l’objection de Jag étant finalement le reflet de l’opinion générale, il baissa pavillon, trouva même un argument de dernière minute.

— Nous sommes tous logés à la même enseigne, quoi que vous en pensiez, dit-il. Le fait de ne pas plonger ne met pas à l’abri du danger. Tout à l’heure, demain peut-être, une de ces fissures qui laissent échapper un gaz mortel peut se produire hors de l’eau, n’importe où autour de nous, et j’y serai automatiquement soumis, comme vous tous. Et je ne fais pas dans mes chausses pour autant !

Retournée par cet argument fumeux, l'assistance approuva et le travail ne tarda pas à reprendre.

L'attirance exercée sur l'esprit des plongeurs par le milieu liquide était si intense qu'ils en oublièrent rapidement le nouveau péril ou bien le minimisèrent.

Alors qu'il opérait seul, Jag vit à deux reprises, au détour d'un tunnel, grouiller les redoutables bulles bleuâtres. Il s'en détourna prestement, les regarda monter puis se dissoudre dans la mélasse, se fit la réflexion qu'il fallait peut-être chercher là la raison de l'impureté de l'eau.

Une autre fois, tapi derrière une roche, il assista au défilé d'une interminable procession de poissons-vessies. Les animaux avançaient en colonne, majestueusement, comme s'ils participaient à un rite secret.

Jag se garda bien de bouger. Il y avait là assez de poissons-bulles pour le réduire en charpie et concasser tout son squelette !

Puis la curieuse théorie s'engouffra dans une faille étroite et disparut. On aurait dit une escadrille de chasse rentrant à sa base.

Jag n'eut pas le loisir de s'interroger longuement sur les mœurs de ces dangereux vertébrés aquatiques car l'état de Cavendish empira brusquement de façon alarmante.

La nuit, l'éclaireur quittait sa couche en état de transe somnambulique et se rendait sur la rive du lac pour se pelotonner dans un trou d'eau.

Vigilant, Jag allait chaque fois le chercher et le ramenait à leur tente sans même parvenir à lui faire reprendre conscience.

Un soir, alors qu'il hissait Cavendish dans un hamac après avoir été le repêcher comme à l'accoutumée dans une flaque boueuse, Jag aperçut quelque chose entre les orteils de son compagnon. Il crut d'abord à un caillot de vase, à un fragment d'algue, mais il dut bien vite déchanter.

Une sueur glacée lui couvrit instantanément le corps.

Une membrane ténue unissait tous les orteils de l'éclaireur…

Jag eut l'impression qu'une main d'acier lui émiettait le cœur.

Cavendish avait les pieds palmés.

Il était en train de muer !

*
*   *

Assommé, pris de vertiges, Jag courut se plonger la tête dans un bac d'eau potable.

Puis, lorsqu'il fut de nouveau en état, il commença à réfléchir. Sous le choc psychologique, il avait recouvré un peu de lucidité. Cette fois, il ne pouvait plus nier la réalité. Les parasites étaient bien responsables de ce qui arrivait, poursuivant leur œuvre d'assimilation, adaptant chaque jour un peu plus les hommes à leur nouvel environnement…

Suffoquant de rage, il faillit aller chercher un couteau pour arracher l'ignoble mollusque enraciné entre les épaules de Cavendish ; mais il réalisa très vite que ce n'était sûrement pas là la bonne solution.

S'il libérait Cavendish de son espèce de méduse, encore fallait-il qu'il y parvienne, Jethro donnerait des ordres pour qu'on lui en implante une autre dès le lendemain. C'était sans espoir. De plus, sans l'assistance de l'animal, l'eau des tunnels se changerait instantanément en un véritable bouillon de culture. Il fallait impérativement trouver autre chose tant qu'il n'aurait pas mis sur pied un plan d'évasion valable.

D'un autre côté, il s'en rendait compte, sortir de ce guêpier était aussi impossible. Pour des tas de raisons. D'abord parce que rejoindre la surface relevait de l'exploit. Il aurait fallu escalader à mains nues la cheminée du monte-charge, et c'était une tâche insurmontable. Et en admettant qu'il y parvienne, sans arme, il n'irait pas loin. L'idéal aurait été une révolte organisée, un mouvement de groupe, mais le camp n'était qu'un ramassis d'individualités.

Bref, l'avenir s'annonçait mal. Jamais Jag n'avait connu pareille situation.

Soudain pris d'un doute, il s'examina à son tour fébrilement ; mais son corps, sans doute plus robuste, ne présentait encore aucun

signe de métamorphose.

Rasséréné, il respira plus librement, songeant toutefois avec un rien d'angoisse que c'était juste une question de temps.

Fort de cette dernière constatation, il décida de réagir pendant qu'il lui restait encore un peu de sens commun. Plus tard, lorsqu'il en arriverait au même stade que Cavendish, il ne subsisterait plus aucun espoir d'échapper au sort effroyable que leur réservait la mine.

C'est alors qu'il se souvint du triton rencontré dans la poche d'air, l'animal qui lui avait parlé. Il n'avait pas vraiment oublié l'incident mais l'avait classé à son insu dans un tiroir de sa mémoire, attendant le moment propice à son exploitation.

Jugeant que l'heure était venue, Jag, après avoir tiré Cavendish au sec sans le sortir de sa torpeur, s'assura que le campement était bien plongé dans le sommeil.

Ce qu'il allait tenter était particulièrement hasardeux mais dans l'état actuel des choses, il n'entrevoyait aucune autre porte de sortie. Il savait qu'il devait immédiatement mettre à profit la lucidité tout éphémère dont il jouissait présentement. Plus tard, il risquait de retomber dans l'une de ces longues crises de torpeur mentale qui avaient rapidement poussé Cavendish vers le somnambulisme. Se laissant glisser sur cette pente, il se ferait le complice de sa propre destruction. Il oublierait le danger représenté par le parasite chevauchant sa colonne vertébrale, serait peu à peu repris par la vie animale et automatique qui était sienne chaque jour : plonger, cueillir les billes cristallines, jouir du contact de l'eau…

Pour l'instant sa robuste constitution l'avait préservé des affres de la mutation, mais il ne fallait pas trop jouer avec sa chance.

Comme tout le monde dormait dans la grotte, Jag décida de se mettre à l'eau. Il n'aurait qu'à effleurer les algues pour obtenir la lumière nécessaire à sa progression.

Il se laissa doucement glisser dans le liquide épais, gagna précautionneusement le centre du lac, veillant à ne produire aucun clapotis car la voûte avait tendance à amplifier les bruits.

Là, il se laissa carrément couler. Dès qu'il toucha le fond, il caressa la végétation photo-luminescente, éclairant ainsi son

chemin.

Maintenant, il lui fallait retrouver la poche d'air où il avait rencontré cet étrange lézard parleur. Dans le labyrinthe des galeries inondées, cela n'avait rien d'évident. Il se souvenait avoir pris des repères, mais parviendrait-il à les reconnaître ?

Il s'élança à l'horizontale, battant des pieds, brassant le liquide des tunnels.

En définitive, il avait sous-estimé ses capacités. Il progressait avec souplesse et fermeté, identifiant une à une les indications dont il avait balisé sa piste lors de son précédent passage.

Versant dans l'excès, soudain trop confiant, il s'égara à deux reprises, dut rebrousser chemin et demeura hésitant à un carrefour sous-marin.

Heureusement, il reconnut la paroi endommagée par l'attaque du poisson-bulle et se coula dans le boyau menant à la poche d'air.

Il ne tarda pas à faire surface au milieu de la mare, sous la voûte basse hérissée d'aiguilles calcaires.

Cette fois, il ne se pressa pas pour sortir de l'eau. Décomposant ses mouvements, il se hissa au sec, s'appliquant à donner de lui une image rassurante. Il avança alors dans la sourde lumière bleutée, d'un pas lent, les mains ostensiblement levées à hauteur d'épaules, paumes ouvertes.

Des bruits de succion lui parvinrent alors. Quelqu'un ou quelque chose marchait, se traînait dans la boue.

Jag connut alors un moment de panique. Il était totalement désarmé, vulnérable ; s'il avait commis une erreur d'appréciation, il serait mort dans moins d'une minute.

Une ombre longiligne se déforma soudain sur le sol et le triton apparut entre les rochers, avec sa tête caoutchouteuse et ses pupilles scintillant telles des flammes vertes.

Jag l'identifia instantanément. Une intense émotion le submergea et il eut du mal à réprimer le tremblement qu'il sentait monter en lui.

— Enfin, c'est toi, éructa le triton d'une voix atrocement rauque. J'ai cru que tu ne reviendrais jamais…

L'émotion se changea en vertige. Un frisson courut tout au long de l'épine dorsale de Jag. Ainsi, il n'avait pas rêvé.

— Je n'étais plus sûr de rien, tout se brouillait dans mon esprit, avoua-t-il. Il a fallu du temps… Mais je crois que j'ai compris, à présent… Cavendish, mon ami, il se transforme…

— Et toi ? coassa le reptilien géant.

— Pas encore. Du moins il n'y a rien d'apparent…

— C'est parce que tu es mieux trempé, ton organisme résiste mieux ; mais ça viendra, tôt ou tard…

— Je sais, fit Jag. C'est à cause du… « vaccin », non ?

Le triton hocha longuement la tête.

— Oui, gargouilla-t-il. La bête qu'on t'a greffée dans le dos infiltre peu à peu ses tentacules à l'intérieur de ta moelle épinière. Une fois branchée sur cette colonne primordiale, elle peut intervenir directement sur le cerveau et commander aux sécrétions hormonales… En clair, cela signifie qu'elle a la possibilité de modifier insensiblement tes organes, les adaptant comme elle le jugera bon, en fonction de son milieu naturel…

Jag acquiesça machinalement du chef. Il subodorait bien quelque chose de ce genre mais face à l'inconcevable réalité, il perdait pied.

— Elle change les hommes en… en…

— En triton, gargouilla la bête humaine. C'est bien ça. C'est la forme qui convient le mieux au schéma corporel humain. Tous les tritons que tu rencontreras dans les galeries ou à l'extérieur sont d'anciens captifs, comme toi, victimes de la métamorphose.

— Même ceux que les gardiennes tiennent en laisse ?

— Tous !

— Mais pourtant, ils ne parlent pas…

Le triton claqua fortement des mâchoires.

Sa gorge se contractait avec effort, comme sous l'empire d'une indicible souffrance.

— Je suis une exception, hoqueta-t-il. Je ne sais pas à quoi ça tient mais j'ai changé de forme en sauvegardant la faculté de parole. Ce n'est toutefois que temporaire, j'ai de plus en plus de mal à former les mots… D'ici quelque temps, je serai comme les autres,

muet à jamais… Puis les souvenirs de mon existence humaine s’effaceront les uns après les autres et je deviendrai réellement un animal, dans tous les sens du terme…

— Existe-t-il un remède, bégaya Jag tout en ayant conscience du caractère égoïste de sa question, ou bien mon ami est-il condamné ?

— Rien n’est perdu tant que la mutation n’a pas atteint sa phase critique, tant que le squelette n’a pas subi de modifications, rauqua le monstre. Il suffit d’arracher le parasite de la chair, quand c’est encore possible, qu’il ne s’est pas littéralement soudé à la colonne vertébrale, entraînant une évolution irréversible… Mais il faut faire attention, dans ce monde où la moindre flaque d’eau est empoisonnée, ton ami ne survivrait pas trois jours sans l’aide du mollusque épurateur… Il faudrait qu’il ne plonge plus, et cela Jethro ne le permettrait jamais.

— Il est au courant, pour les mutations ?

— Évidemment. Les gardiennes aussi. Mais ça ne dérange personne, au contraire. En modifiant le comportement des captifs, les parasites leur ôtent toute agressivité, les empêchent d’élaborer des plans d’évasion. C’est une véritable bénédiction pour elles.

Jag ne put que souscrire à cette dernière affirmation. Lui-même n’avait jusqu’ici jamais été assez velléitaire pour tenter quoi que ce soit. Cette démarche, qui l’avait amené jusque-là, c’était en quelque sorte sa première initiative. Et peut-être la dernière ?…

— Combien de temps dure la métamorphose ? s’inquiéta-t-il.

— Lorsqu’elle se déclenche réellement, un homme peut se changer en animal en l’espace de quarante-huit heures. Mais ça peut varier. En général, le processus final s’engage lors d’une plongée ; poussé par l’instinct, le nageur ne remonte alors plus, mais s’enfonce au contraire dans les tunnels pour nicher dans une poche d’air, comme celle-ci. Pour ceux qui restent, le plongeur a été victime d’un poisson-bulle. C’est une explication toute trouvée.

— Cavendish, mon ami, en est au stade des crises de somnambulisme, insista Jag, et ses orteils sont en train de se palmer ; de combien de temps dispose-t-il encore ?

Le triton émit un gargouillis.

— Aucune idée. C'est variable, on ne peut pas dire qu'il y ait de règles absolues ; cela dépend des individus. Mais à partir d'un certain degré, la métamorphose ne peut plus être stoppée. Même en arrachant le parasite. Lorsque le gène a été modifié, rien ne peut plus contrarier le processus.

— Vous… Vous êtes sûr ? articula péniblement Jag.

— Certain, dit sourdement la bête. J'ai moi-même tenté de sauver d'autres mutants avec mes propres moyens, en dévorant leur « vaccin »… Viens voir le résultat !

Il fit volte-face, fouettant la boue de sa longue queue caoutchouteuse et se mit à progresser d'une démarche zigzagante entre les stalagmites. Ses griffes puissantes crissaient sur le calcaire.

Jag le suivit jusque devant une niche basse de plafond où il dut s'introduire à plat ventre. Une fois ses yeux habitués à l'obscurité, il ne distingua tout d'abord que des formes recroquevillées aux allures de momies, avant de s'apercevoir qu'il s'agissait en fait d'hommes prostrés, en partie enlisés dans la vase.

Certains bougeaient de manière convulsive et tous présentaient des signes évidents de mutations.

La plupart d'entre eux avaient commencé à se transformer au niveau des membres inférieurs ; d'autres, cependant, avaient déjà subi d'affreuses déformations crâniennes ; leur peau avait changé de texture, se desquamant en copeaux translucides ; des crocs acérés leur sortaient de la bouche.

— Tu vois, coassa la bête humaine, ils sont dans une espèce de coma. Leurs souvenirs sont en train de se dissoudre progressivement, gommant leur identité. Lorsqu'ils s'éveilleront, ils ne se rappelleront plus rien de leur vie antérieure .

Jag sentit un grand froid le pénétrer. Il imagina Cavendish dans ce réduit boueux, se fit mentalement la promesse de l'abattre plutôt que de l'abandonner à un si sinistre sort. Dans la foulée, il évoqua son propre sort, guère plus enviable, se demandant s'il aurait le courage de se supprimer, lui qui avait toujours su faire face.

Il se secoua, chassant ces pensées pessimistes. L'instant n'était pas encore venu de se soumettre. Il y avait certainement des

mesures à prendre. Perdu pour perdu…

— Mais vous, objecta-t-il, pourquoi avez-vous conservé toutes vos facultés ?

— Je suis l’exception qui confirme la règle, feula le mutant, mais ça ne durera pas. Je sais que je perds peu à peu la mémoire. Cela s’aggrave chaque jour un peu plus. Dès que je m’endors, un pan de mon passé s’envole. J’essaye de faire le point chaque matin et ce n’est pas brillant. Je suis incapable de remonter plus de deux ans en arrière. C’est comme un grignotement, un effritement. Mon cerveau se vide, redevient vierge en quelque sorte ; bientôt ce sera celui d’un animal sauvage… et je me prendrai à détester les hommes parce qu’ils éveilleront en moi un inexplicable regret, une nostalgie cuisante liée à une existence à jamais révolue et dont je ne conserverai aucun souvenir…

Consterné, Jag se souvint du comportement des tritons en surface ; ils collaient parfaitement au profil décrit par son drôle d’interlocuteur.

Anéanti, il laissa courir son regard sur les caricatures humaines qui l’entouraient. Ces êtres hybrides, mi-hommes mi-tritons, seraient sous peu ses ennemis.

Son attention fut soudain attirée par l’un d’eux qui le fixait, les yeux ouverts sur deux pupilles fendues et reptiliennes. Par intermittence, il claquait des mâchoires, mécaniquement, sans cependant manifester de fureur.

Intrigué, mû par une force mystérieuse, il s’approcha du mutant et ce qu’il découvrit lui dressa les cheveux sur la tête. La créature qui se trouvait devant lui avait les yeux de couleur différente. Vert et bleu. Un sanglot lui déchira la gorge. Ce monstre, c’était à n’en pas douter l’homme qui lui avait parlé un soir, peu après son arrivée, lorsque, encore bien conscient, il avait fait le tour de la caverne dans l’espoir de déceler une faille dans le système carcéral. L’autre lui avait gentiment révélé qu’il valait mieux ne pas trop compter sur le monte-charge, toute sa machinerie étant extérieure, impossible à exploiter. Ensuite, il s’était fondu dans l’obscurité et Jag, asservi et dominé par le parasite, n’avait plus cherché à nouer le contact ; il l’avait bien aperçu de temps à autre, fugitivement, sans plus. Il avait

encore en mémoire sa silhouette nerveuse, sa longue chevelure blonde tirée en arrière, jugulée par un fil électrique rouge, et son regard si particulier, ses étranges yeux vairons…

Écrasé par ce qu'il venait de mettre à jour, Jag resta un moment pétrifié. Il était pour la première fois vraiment confronté au terrible phénomène. Bien sûr, il y avait Cavendish, mais ce dernier ne connaissait pour l'heure que les prémices de la métamorphose. Il n'y avait rien de comparable avec le spectacle dément qui s'offrait à lui.

— Qu'est-ce qui se passe ? rauqua la bête humaine, tirant Jag de son hébétude.

Notre homme désigna le mutant du menton.

— C'est… C'est lui, murmura-t-il. Je l'ai connu en arrivant. Il était… normal… Et ça ne fait pas si longtemps !

Le triton eut un râle.

— Il n'y a pas de règles, rappela-t-il. Chaque individu est un cas d'espèce…

Cette formule lapidaire, loin de rassurer Jag, ne fit qu'aviver son angoisse. Un voile se déchira alors dans sa tête, et une morne prédiction, proférée par une espèce de médicastre visionnaire surnommé Le Fou lui revint en mémoire. L'autre prétendait, sans une once d'ironie, que le monde revenait à l'Age du Rien, et que l'homme retournait tout droit à la Bête. La conjoncture semblait lui donner raison…

À cette évocation, Jag ne put retenir un frisson. Allait-il, lui aussi, subir ce sort épouvantable ?

— Le temps est le pire ennemi, poursuivit le triton, c'est pour cela qu'il faut agir vite…

Jag lui jeta un regard surpris.

— De quelle façon ?

— Cette mine, éructa-t-il, tu dois savoir qu'il s'agit en fait d'un météore dans le sable ?

— C'est ce que Jethro a affirmé.

— Ce qu'il faudrait, poursuivit le presque reptile, c'est le faire exploser, le fendre de manière à ce que toute l'eau contenue dans

ses flancs se perde dans l'épaisseur du désert. Sans eau, il n'y aurait plus de bulles…

Les yeux de Jag s'illuminèrent.

— Et sans bulles, plus de perles, plus de plongées, compléta-t-il le souffle court.

— C'est ça ! Il faut fêler cet espèce d'aquarium naturel, le vider avant que des centaines de pauvres types se transforment en gargouilles.

Un fol espoir s'empara de Jag, aussitôt tempéré par la triste réalité.

— Mais pour y parvenir, il faudrait des tonnes d'explosifs, objecta-t-il avec juste raison. Il faudrait mettre le feu à tout un arsenal !

— Pas obligatoirement, grogna l'autre, il y a peut-être un autre moyen…

— Lequel ?

Le triton rampa en direction d'une faille.

— Si tu peux me suivre, je te montrerai, coassa-t-il.

Jag le vit alors s'enfoncer dans le mince boyau, éventrant une épaisse couche de vase.

Il hésita une seconde avant de se lancer sur ses traces, le cœur battant.

CHAPITRE XIII

L’étroit couloir, dépourvu de toute végétation, était plongé dans une totale obscurité.

Guidé par les parois qui l’enserraient de toute part, par le bruit de tourbe déplacée provoqué par son curieux guide, Jag n’eut d’autres recours que de s’abandonner aux ténèbres sans pouvoir s’assurer du moindre repère.

L’eau inondait à demi certains coudes du boyau, transformant alors le passage en autant de siphons naturels.

Cette progression aveugle sembla durer des siècles.

Puis, alors que Jag commençait à se sentir gagner par une sourde angoisse, le boyau s’élargit et les sons produits par la reptation se doublèrent d’un écho, dénonçant la proximité d’une salle de grande envergure.

— Nous y sommes, souffla alors le mutant. Ne bouge pas, je vais activer quelques buissons d’algues…

Jag l’entendit s’éloigner. Au bout d’une minute, une vague lueur verdâtre s’éleva, dispensant un éclairage de fortune, suffisant cependant à cerner le décor.

Ils étaient dans une caverne vaste comme une cathédrale. Le clapotis de l’eau, en heurtant les roches du rivage, prenait une sonorité métallique.

Jag put enfin distinguer les contours d’énormes colonnes calcaires. Stalagmites et stalactites avaient fini par se rejoindre.

Le triton revint en pataugeant pesamment.

— C’est certainement la plus grande salle du météore, gronda-t-il d’un organe éraillé, personne n’en connaît l’existence. Maintenant ouvre les yeux et regarde bien ce qui flotte au centre du plan d’eau…

Écarquillant les yeux, Jag discerna peu à peu une forme renflée de l’ampleur d’un gros camion. C’était rond, ou plutôt ovoïde. Cela ressemblait à un énorme ballon flottant. C’était…

Un colossal poisson-bulle !

Jag eut un terrible sursaut. Le poisson-vessie qui flottait tranquillement à cinquante mètres de lui avait le volume de ces monstres marins dont le vieux Patch lui avait si souvent parlé en les baptisant baleines ou cachalots. Il ne put réprimer un frisson.

— Tu ne rêves pas, feula son guide, c’est bien un poisson-bulle…

— Mais c’est un véritable géant ! hoqueta Jag.

— On pourrait le croire, objecta le triton, mais en fait il est tout ce qu’il y a de plus normal. Ce sont ceux que tu rencontres d’habitude qui sont des nains…

Comme Jag demeurait abasourdi, incrédule, l’autre poursuivit :

— Ce poisson-bulle a traversé l’espace dans le ventre du météorite. Durant le voyage, son métabolisme basal s’est abaissé, le mettant en état d’hibernation. L’impact de l’atterrissage ne l’a pas réveillé, mais ses œufs ont donné naissance à la variété naine qui hante les galeries.

— Mais pourquoi dort-il toujours ? s’étonna Jag.

— L’atmosphère ne doit pas être assez riche, assez tonique pour son organisme, siffla le triton. L’absence de gaz doit y être pour quelque chose. Aucun jet de bulles ne pénètre dans cette salle. C’est à présent une sorte de sanctuaire préservé des infiltrations. L’intérieur du météorite a dû se transformer lors de son long passage à travers l’espace, se cloisonner sous l’action des différences de pression. À présent, cette salle est complètement isolée et on peut raisonnablement en déduire que ce poisson-bulle dormira tant qu’aucune émanation ne viendra réactiver son organisme…

— Mais si cela se produisait ? émit Jag soudain regonflé d’espoir.

Le triton eut un hoquet qui pouvait passer pour un éclat de rire.

— Tu as certainement pu constater par toi-même les ravages exercés par un seul de ces minuscules poissons-vessies. Imagine à présent le cataclysme que provoquerait ce monstre crachant une gigantesque bulle de gaz concentré !

Jag se fendit d'un sourire.

— La caverne éclaterait…

— Le météore entier éclaterait ! rectifia le presque reptile. Il se fendrait en deux, comme une noix ! Si nous arrivons à réveiller ce titan, nous pourrons détruite la mine sans avoir besoin d'explosifs ! C'est ce secret que je voulais te transmettre tant qu'il me restait une parcelle d'humanité… Maintenant, ma mémoire peut s'effacer, j'ai rempli mon rôle, j'ai passé le relais. Mais ne tarde pas, le temps t'est compté.

— Tu m'aideras, fit Jag, nous ne serons pas trop de deux.

— Non, feula le triton. Bientôt, je ne serai plus qu'un reptile. Alors je te haïrai et tu devras peut-être me tuer pour accéder à ce passage…

— Je ne pourrai jamais, se défendit Jag.

— Si, martela le mutant, tu le feras sans hésiter et tu auras raison ! Je n'ai plus rien à attendre de la vie. En me tuant, tu abrégeras ma souffrance…

Sur cette dernière considération, il fit volte-face et s'engagea dans le boyau.

Jag s'attarda une minute encore, contemplant avec un étonnement mêlé d'espoir la formidable masse qui flottait au centre de la grande salle.

Puis la clarté glauque diminua d'intensité et il dut se lancer sur les traces du mutant avant que l'obscurité ne l'enveloppe totalement.

Ils remontèrent rapidement le boyau d'accès en sens inverse. Après tant de ténèbres, la lumière de la petite poche d'air était presque aveuglante.

— Pars maintenant, dit le triton dans un coassement à peine intelligible. J'ai trop parlé, ma gorge me fait mal ; mes cordes vocales deviennent de plus en plus rigides, je serai muet d'ici peu…

Hésitant, Jag se mit à l'eau.

— Fais vite, lui lança une dernière fois le mutant, profite du temps qui te reste, de tes dernières lueurs d'intelligence, tu n'es pas au bout de tes peines ! Après il sera trop tard, tu ne te rendras même plus compte de ta dégénérescence. Bonne chance !

Sur un amical signe de main, Jag se laissa couler.

*

*   *

Il ne lui fallut pas une demi-heure pour regagner le camp.

La caverne entière baignait dans une douce somnolence. Apparemment, personne n'avait remarqué sa petite fugue. C'était préférable. Le contraire n'aurait pas été catastrophique, mais il aurait fallu s'expliquer, trouver des prétextes, mentir, prêter le flan à la suspicion. Ce n'était guère le moment !

La tête bourdonnante d'idées, Jag se glissa silencieusement entre les tentes. L'image de l'énorme poisson-bulle assoupi ne le quittait plus. Le triton avait mille fois raison : ce monstre en hibernation était comme une bombe enfouie au cœur du météorite. Tiré de sa torpeur, ne retrouvant plus ses aises, se découvrant bloqué tous azimuts, il chercherait probablement à élargir son horizon ; et, pour ce faire, n'aurait d'autre recours que de cracher un fantastique projectile d'air comprimé qui ébranlerait la masse basaltique, provoquant un séisme déterminant.

Évidemment, l'opération n'était pas sans risques car il était difficile d'imaginer les prolongements du phénomène, mais la situation exigeait des mesures drastiques.

Une fois de plus, Cavendish avait déserté sa couche. Il ne fallut pas bien longtemps à Jag pour le retrouver. Il dormait à l'écart, recoquillé dans une flaque d'eau. En le cherchant, Jag tomba sur un autre captif, assoupi dans les mêmes conditions ; malgré l'obscurité, il reconnut le type qui les avait mis contre les tritons, un homme de leur « promotion ». Le processus de métamorphose ne traînait pas et frappait sans exclusive ; cette nouvelle victime, plus petite, plus râblée que Jag, était tout de même dotée d'une bonne constitution.

Jag se secoua. Raison de plus pour se presser !

Chargeant l'éclaireur sur son épaule, il l'emmena vers le monte-charge, là où on ne risquait pas de les entendre.

Là, il perdit du temps à le tirer de son coma avant de lui raconter ce qu'il venait d'apprendre. Peine perdue, il ne lui fallut qu'une minute pour réaliser que l'autre ne l'écoutait pas. L'éclaireur le contemplait d'un air hagard de somnambule. Ses yeux semblaient refléter la lumière, comme ceux des animaux nocturnes, et Jag eut la désagréable impression que leur pupille se rétrécissait, s'allongeant verticalement. Frissonnant, il dut lutter contre une fugitive sensation de dégoût.

Heureusement, Cavendish finit par sortir de sa nuit. Alors, calmement, dans un long chuchotement, Jag répéta une nouvelle fois son histoire, éveillant de temps à autre la conscience gelée de son interlocuteur.

*

*   *

Dès le lendemain matin, Jag entreprit de passer à l'action.

Fébrile, il avait passé le reste de sa nuit à réfléchir, sachant que le temps leur était doublement compté. D'abord par ce que Cavendish s'enfonçait doucement mais inexorablement dans une prostration qui ne s'achèverait qu'avec sa complète mutation ; et que lui, de son côté, était guetté par le même insidieux fléau.

Le problème était à la fois simple et compliqué. Il s'agissait d'amener les émanations du noyau central du météorite jusqu'à la salle où hibernait le monstrueux poisson-bulle afin de le réactiver ; seulement il y avait pas mal de distance entre leur lieu de « pêche » habituel et la grande salle où stationnait le titanesque vertébré aquatique.

Et dans le cas de Jag, pas question d'atermoyer, de jouer les assemble-nuages. Il lui fallait absolument trouver une solution, conclure.

Le caractère urgent de la situation l'avait transcendé et il en avait rapidement déduit que le seul moyen de canaliser les bulles de gaz passait obligatoirement par la construction d'une espèce de pipe-line.

Ce point acquis, le plus dur était de passer au stade de la réalisation. À force de se creuser les méninges, Jag avait pensé aux échafaudages tubulaires qui étayaient quelques galeries réputées dangereuses.

Ces barres servaient aussi de main-courante aux plongeurs, leur permettant de se stabiliser et de progresser sans avoir à lutter de façon permanente contre certains courants pernicieux.

Jag avait songé qu'il serait relativement facile de démonter quelques longueurs çà et là, dans des coins différents, afin de ne pas attirer l'attention ; il resterait ensuite à les raccorder avant de ficher l'une des extrémités de ce curieux pipe-line dans la fissure d'un gisement gazeux, et d'acheminer l'autre jusqu'à la caverne du poisson endormi.

Le lendemain matin donc, nanti de clés anglaises subtilement empruntées à la caisse d'outillage du camp, il s'attela à la tâche, suivi de Cavendish, prenant garde toutefois de ne pas être aperçu des autres plongeurs.

L'éclaireur agissait comme un automate, répétant les gestes de Jag avec une lenteur alarmante. Il apparaissait comme évident que son cerveau luttait avec difficulté contre la métamorphose. Lui expliquer les tenants et aboutissants avait demandé beaucoup de patience pour un bien piètre résultat. Parfois, il restait immobile, les bras en croix, flottant au milieu d'un tunnel comme un pantin porté par le flot, et Jag devait alors le tirer à lui et le secouer pour le ramener à un semblant de réalité. Comme reconnecté, il reprenait alors son comportement de timide imitateur, calquant sa conduite sur celle de son compagnon, mais il ne tardait pas à déraper et tout recommençait.

Tout au long du premier jour, ils réussirent ainsi à déboulonner une cinquantaine de mètres de canalisations qu'ils enfouirent dans la vase.

Travaillant seul, Jag aurait sûrement abattu le double de labeur, mais il préférait garder Cavendish à ses côtés, ne tenant pas à le voir disparaître dans l'entrelacs des galeries et se perdre dans une introuvable poche d'air où il attendrait sa complète mutation.

Afin de ne pas éveiller la suspicion de Jethro, ils remontaient de temps à autre leurs filets pleins de bulles argentées, arguant de la naissance dans certains coins de gisements de gaz bleu, autant pour expliquer leur pêche médiocre que pour tenir éloignés les autres plongeurs.

Sous des dehors d'impassibilité, Jag était rongé par l'inquiétude. Il avait peur que l'état de Cavendish n'empire très vite. Or il était impossible de le délivrer du parasite tant que les tunnels seraient inondés. Agir autrement, ç'aurait été se découvrir et condamner l'éclaireur à périr empoisonné dès qu'il poserait le pied dans une flaque d'eau.

*

*   *

Les jours qui suivirent furent très éprouvants, tant pour les nerfs que le physique.

Coincé, obnubilé par le facteur temps, Jag ne savait plus très bien où il en était. Il avait surtout l'impression de piétiner. Comme les travaux traînaient en longueur, il dut bientôt se résoudre à se relever la nuit pour hâter la confection du précieux pipe-line. Débarrassé de la présence plutôt encombrante de Cavendish, il pouvait dès lors mettre les bouchées doubles.

La longueur souhaitée obtenue, se posa le problème du raccordement des différents éléments de la canalisation de fortune. Ne disposant pas de coudes, manchons, de poste de soudure, Jag opta finalement pour une technique primaire, qui consistait à remplacer les pièces manquantes par des chiffons imperméabilisés à la vase.

L'assemblage était tout ce qu'il y avait de plus fragile, mais Jag n'avait pas le choix des moyens.

Il passa ainsi la moitié de ses nuits dans les tunnels, opérant dans un brouillard de tourbe qui lui permettait tout juste d'apercevoir ses mains.

Il rentrait le plus souvent à l'aube, du moins à ce qui correspondait à leur aurore, au bord de l'épuisement, et s'abattait sur sa couche sans plus se soucier de l'absence de Cavendish, que son sommeil somnambulique dirigeait vers les rives du lac noir, et dormait une heure ou deux, selon, d'un repos fiévreux.

Travaillant d'arrache-pied, il parvint enfin à rejoindre la poche d'air ; mais, lorsqu'il émergea au milieu de la mare, ses tuyaux en remorque, il se retrouva nez à nez avec un triton écumant de rage, claquant des mâchoires comme un fauve affamé, les yeux lançant des éclairs.

— C'est moi, protesta-t-il. Moi, Jag ! Vous ne me reconnaissez pas ?

Toute trace d'humanité s'était effacée du cerveau du mutant. Il griffait la vase à grands coups d'ongles et fouettait les concrétions calcaires de sa puissante queue ; il grondait, feulait, les naseaux ronflants.

Surpris, dubitatif, Jag tenta une fois encore de parlementer avant de battre en retraite. L'autre ne le remettait pas. Retourné à la bête, il défendait son territoire comme n'importe quel animal.

Désemparé, Jag se laissa retomber dans l'eau. Il n'avait aucune envie d'affronter le reptile. Non par peur, mais parce qu'il ne pouvait oublier qu'il avait été un homme et qu'il lui avait indiqué, sinon le moyen de s'en sortir, du moins celui d'essayer.

Pour toutes ces raisons, Jag tenta donc de prendre pied plus loin afin de contourner son belliqueux adversaire. Mais l'autre ne l'entendait pas de cette oreille. Fendant les fonds vasards, il fut bientôt à hauteur de Jag et, se propulsant des quatre pattes, il percuta l'eau comme une bombe et arriva sur Jag comme une torpille.

L'évitant de justesse d'un fabuleux coup de reins, Jag regagna prestement la rive. S'il ne pouvait se soustraire à l'affrontement, il préférait choisir son terrain. Se hissant au sec, il parcourut vivement l'endroit du regard à la recherche d'une arme de circonstance. Il se

souvenait de la stalactite détachée de la voûte lors de l'ultime baroud du poisson-bulle, véritable lance de pierre qu'il avait laissée choir de surprise lors de sa prise de contact avec le triton, lorsque celui-ci lui avait demandé de ne pas le tuer.

La salve du poisson-vessie avait ébranlé d'autres concrétions mais aucune ne possédait le caractère défensif de cette dernière.

Cassé en deux, jetant de fréquents coups d'œil en arrière, Jag fouilla le sol limoneux, d'une main fébrile.

Ses doigts se refermèrent sur la lance de calcaire au moment où le triton jaillissait de la mare dans un ruissellement huileux.

Les deux adversaires restèrent un moment figés, chacun sur leur position, le reptile jaugeant la situation, Jag hésitant encore à se lancer dans le combat.

Seulement il n'avait aucune possibilité de se dérober. Sa sauvegarde et celle de Cavendish dépendaient de l'issue de l'affrontement.

L'aiguille de pierre bien en main, il attendit, muscles bandés.

La bête dodelina longuement de la tête, comme si elle tentait de définir le meilleur angle d'attaque, puis elle bondit soudain, gueule grande ouverte en poussant un affreux hurlement.

Ne bougeant pas d'un millimètre, se fendant pour mieux porter son coup, Jag lui planta le dard entre les yeux, crevant la voûte ossuaire, l'éventrant d'un mouvement de levier.

Tétanisé, le monstre poussa un gémissement presque humain, dans lequel Jag crut identifier un ultime remerciement, avant de s'abattre dans une gerbe d'éclaboussures.

L'estomac noué, pas bien fier de lui, Jag scruta les alentours, l'épieu de rocaille toujours dardé, prêt à repousser tout nouvel adversaire.

Mais aucun autre animal ne vint à sa rencontre.

Marchant jusqu'à la niche de pierre, il s'assura de la présence des anciens plongeurs. Ils achevaient leur métamorphose et, bien que pour la plupart ils fussent encore pour moitié humains, certains s'étaient aux trois-quarts entre-dévorés !

Ils grognèrent en apercevant Jag mais sans plus ; la mutation leur pompait beaucoup trop d'énergie pour qu'ils songent vraiment à attaquer. L'ancien captif aux yeux vairons était toujours là mais il n'avait pas résisté à la terrible loi de la sélection naturelle. Jag l'identifia à son regard si particulier car il ne subsistait de lui que la partie supérieure du crâne.

Écœuré, Jag secoua longuement la tête. Homme ou bête, rien ne changeait : il fallait toujours se battre. La survivance ne connaissait pas d'autres impératifs.

Revenant à ses problèmes, Jag s'empressa de récupérer ses tuyaux et de les assembler grossièrement.

Malgré sa célérité, il ne lui fallut pas moins de quatre heures pour rallier la grande salle où hibernait le poisson-bulle géant.

Lorsqu'il plongea l'extrémité du pipe-line dans l'eau, il était mort de fatigue et pas vraiment certain du succès de son entreprise. L'affaire restait sujette au hasard avec ces raccords d'occasion ; sans compter que rien ne prouvait que ce poisson colossal se réveillerait jamais.

Intrigué, Jag se mit à l'eau, entreprit de nager doucement vers la masse sombre du titan, tout juste éclairée par la sourde lumière verte de la salle.

Parvenu à quelques centimètres du titan, il s'arrêta, étourdi, se rendant compte qu'il avait mésestimé ses dimensions ; de près, il ressemblait à une véritable citadelle. Haut de deux étages, large du triple, long de plus de vingt mètres, il était véritablement gigantesque. Jag ne se souvenait pas avoir jamais vu une telle ampleur chez un animal.

Circonspect, il le contourna sans hâte, évitant de créer le moindre remous, le plus petit plissement d'eau. Il avait tout mis en œuvre pour le tirer de son sommeil léthargique mais préférait se trouver loin de là au moment du réveil. La bouche du monstre le fascina. Tournée vers le haut, elle n'avait pas moins de cinq mètres d'envergure. Lorsqu'on connaissait les capacités de distension du monstre, on ne pouvait s'empêcher d'en tirer les conséquences. S'il sortait de son coma, l'animal tirerait un projectile aux effets

dévastateurs, c’était sûr et certain ; seulement émergerait-il, c’était là le point crucial ?

Jag chercha un signe qui lui permettrait de répondre par l’affirmative, en fut pour ses frais. Rien ne bougeait autour du monstre. L’eau restait lisse, stagnante, ne trahissant aucune activité de l’organisme de l’immense vertébré aquatique.

L’inquiétude l’emportant sur la peur, Jag se rapprocha du titan à le toucher, le toucha. Ses écailles, cténoïdes, hérissées de pointes longues d’un demi-mètre, dures, effilées, ne dispensaient aucune forme de chaleur. Jag ne s’attendait pas à les découvrir bouillantes, sachant pertinemment que le colosse était un animal à sang froid, mais il ne put s’empêcher d’en ressentir de la déception.

S’enhardissant, il chercha à s’immiscer de la main entre les facettes de cette authentique armure naturelle, voulant aller voir plus avant, en quête d’une tiédeur rassurante.

Là encore, rien ne répondit à son attente.

Sa manœuvre eut par contre un prolongement imprévu puisqu’elle déboucha sur le déracinement d’une des lames osseuses qui flotta bientôt sur l’eau comme un simple morceau de bois.

Déconcerté, à la limite de la consternation car cette chute pouvait très bien être liée à la mort du géant, Jag s’accrocha à l’élément de carapace, manqua se blesser car les bords, diaphanes, se révélaient extrêmement tranchants, et les espèces de dents, acérées comme un poinçon et aussi solides que l’acier trempé.

Jugeant que l’objet pourrait, le cas échéant, faire une arme très acceptable, Jag décida de la ramener avec lui au camp. En attendant, il testa d’autres écailles, lesquelles résistèrent tout à fait à ses sollicitations, ce qui le rasséréna quelque peu. Les hommes perdaient régulièrement leurs cheveux, pourquoi les poissons ne perdraient-ils pas leurs écailles ?

N’ayant plus rien à faire dans la vaste salle, Jag battit alors en retraite en emportant son arme de fortune.

Désormais, le piège était en place ; il n’y avait plus qu’à brancher le serpent des canalisations sur une fuite de gaz afin que les bulles viennent éclore et bouillonner dans la « prison » du monstre endormi.

Le reste était du domaine de la chance et du hasard.

Jag quitta la poche d'air en essayant de ne pas regarder la dépouille du triton au crâne éclaté qui reposait à jamais figé dans la vase.

Le camp l'accueillit bientôt, paisible, assoupi.

Recru de fatigue, il cacha l'écaille du poisson-bulle derrière un empilement de caisses avant de se glisser frileusement dans son sac de couchage.

Ressentant soudain une vive douleur au niveau des pieds, il s'extirpa du fourreau de tissu.

Dans sa précipitation, il avait accroché la languette de l'une des nombreuses fermetures à glissière, toutes déglinguées. Ce n'était pas la première fois que cela se produisait mais jamais il ne s'était blessé comme maintenant, au point de saigner.

Agacé, contrarié, il ramena son pied gauche à lui, cherchant à cerner les limites de la plaie.

Un frisson d'épouvante lui parcourut alors l'échine.

Non pas que sa blessure fût grave, car il s'agissait en fait d'un simple bobo.

Une déchirure en fait.

La languette de métal avait arraché une partie de la fine membrane translucide qui avait commencé à lui relier les orteils.

Une main d'acier se referma sur son cœur.

Il se métamorphosait !

CHAPITRE XIV

Assommé, incrédule, il resta un bon moment incapable de réactions, à contempler son pied palmé.

Il savait au tréfonds de lui-même que le processus était inéluctable, qu’il serait également frappé à plus ou moins long terme, mais la vue des premiers symptômes du phénomène lui causait un choc difficile à encaisser.

Hébété, il tira à lui son autre pied, l’inspecta, eut une grimace : la même membrane fibreuse reliait ses orteils droits. S’il avait eu besoin d’une confirmation, il l’aurait trouvée là !

Traumatisé par le terrible constat, il demeura figé, la tête vide, incapable de coordonner ses idées, obnubilé par une seule pensée qui lui résonnait dans le crâne, puissante, intermittente comme un flux se brisant contre une digue : « je mute, je mute, je mute… »

Puis, insensiblement, une forme de clarté lui revint qui lui fit entrevoir les prolongements de son mal et il ne put retenir un sanglot. Des images défilèrent, effrayantes, implacables, comme autant de jalons délimitant son chemin de croix. Il se vit tout d’abord inconscient, comme Cavendish, à la merci d’un instinct qui ferait de lui un véritable robot, une mécanique mi-homme mi-animal, assoiffée d’humidité, au point de ne plus s’appartenir et de se réveiller dans une flaque d’eau. Ensuite il se souvint de ce qu’il avait découvert dans l’espèce de niche, ces caricatures d’hommes en pleine métamorphose qui s’étaient entre-dévorées. Et, enfin, le stade final, l’homme retourné à la bête, comme ce triton qui avait repoussé le mal jusqu’à ce qu’il ait pu passer le relais avant de sombrer définitivement dans la barbarie.

Paradoxalement, ce terrifiant kaléidoscope secoua Jag, le dynamisa. Il devait se reprendre, ne serait-ce que pour faire honneur-à la mémoire du triton.

Sa faculté de raisonnement lui revint et il commença à réfléchir intensément.

Dans un premier temps, il avait décidé d'attendre le soir pour brancher sa canalisation. Il lui semblait effectivement plus sage, dans la mesure où personne ne plongeait la nuit, de procéder à cette ultime manœuvre lors de sa dernière plongée afin de ne pas attirer l'attention. Il avait bien essayé de camoufler le pipe-line du mieux qu'il pouvait, en l'enfouissant dans la vase ou en le recouvrant d'algues mais rien n'indiquait que le dernier tronçon pourrait se dissimuler si facilement ; tout dépendait de l'emplacement du gisement de gaz…

Confronté à la réalité, il lui apparut comme évident qu'il ne pouvait plus se permettre de différer. Dans quel état serait-il dans une dizaine d'heures ? Qui sait s'il serait encore en état de raisonner, de prendre des décisions ? Le temps lui était compté. Il fallait agir vite.

Sans plus perdre un instant, il se releva, regagna le lac noir. Avant de plonger, il s'arrêta à hauteur de Cavendish qui dormait, dos rond, genoux repliés, dans une flaque qui le recouvrait presque entièrement. Voilà ce qu'il adviendrait de lui s'il tardait trop. C'était maintenant ou jamais. Conscient de jouer leur avenir, il se coula doucement dans le liquide sirupeux.

*

*   *

Nerveux, Jag porta pour la énième fois sa cuillère à la bouche sans parvenir à en avaler le contenu. Rien à faire. Il était incapable d'absorber quoi que ce soit.

Il reposa machinalement son écuelle remplie à ras bord de sagamite, une bouillie de farine de maïs pas plus mauvaise qu'à l'ordinaire, et promena son regard farouche sur ses compagnons de géhenne.

C’était le moment de la pause. La mi-journée en quelque sorte. Le camp connaissait l’atmosphère des fins de repas. Une douce euphorie baignait l’endroit, que Jethro dynamiterait de deux ou trois coups de gueule le moment venu, exhortant les hommes à reprendre le travail.

Pour l’heure, le chef de chantier se sustentait tranquillement, entouré d’un groupe de familiers, toujours les mêmes, qui discutaient bruyamment et riaient trop fort.

Pilier de ce clan de zélateurs, Kip accrocha le regard de Jag et ce dernier crut y déceler une once d’ironie.

Douché, il revint à son écuelle.

— J’ai l’impression que tout le monde est au courant, murmura-t-il en s’adressant à Cavendish.

Assis face à lui, l’éclaireur mangeait mécaniquement. La remarque de Jag ne lui tira pas la plus petite réaction. Apparemment, il entrait dans la phase active de sa mutation. Il n’écoutait plus, restait imperméable aux choses de son entourage. En le récupérant, endormi dans son trou d’eau, au retour de son branchement, Jag, en voulant le mettre dans la confidence, l’avait tout d’abord cru devenu sourd. Puis, petit à petit, il s’était rendu compte que l’éclaireur entendait parfaitement mais que tout ce qu’on lui racontait glissait sur son esprit sans y pénétrer, comme l’eau sur les plumes d’un canard.

Énervé, Jag lui bloqua le poignet, renversant une pleine cuillère de bouillie.

— Et s’ils savaient, tous ? S’ils avaient décidé de jouer avec nous comme le chat avec la souris ? gronda-t-il.

Voyant les yeux bleu délavé de l’éclaireur fixés sur lui, transparents, Jag eut honte de son geste, relâcha son emprise. Manifestement, Cavendish était déconnecté. Dans son état, il ne fallait plus compter avec lui. La situation ne le concernait plus. Jag était seul. Seul comme jamais car leur avenir lui incombait mais en plus l’éclaireur était comme un poids mort, un boulet dont il ne pouvait se départir sous peine de le voir disparaître à jamais.

Livré à lui-même, Cavendish se remit à manger, sans passion, comme un automate.

L’estomac serré, Jag le contempla avec tristesse. Où était le compagnon qu’il avait connu, gouailleur, râleur, bouffeur de poussière et d’espace, rempli de morgue et de mauvaise foi, amateur de femmes et d’alcools, retors et âpre à la curée ?

De ce personnage haut en couleur, il ne demeurait qu’une pâle copie, un être sans nuances.

Pour qui le côtoyait depuis peu, les changements étaient imperceptibles. Pour Jag, c’était quasiment le jour et la nuit. Ses yeux s’amincissaient, sa mâchoire inférieure prenait de l’ampleur, avançait à présent dans un prognathisme inquiétant ; ses membres s’incurvaient, perdaient de leur délié, de leur souplesse, lui donnant une démarche de plantigrade et des gestes heurtés. Et depuis le matin même, il ne parlait plus, se contentait d’un grognement en guise de réponse.

Une chape de désespoir tomba soudain sur les épaules de Jag. Il lui sembla que tout ce qu’il avait entrepris jusqu’alors était dérisoire, vain. En fait, il souffrait surtout de ne pouvoir s’extérioriser. Sa survivance n’était jamais passée jusqu’ici par une suite d’actions souterraines. Chaque fois qu’il avait eu à se sortir d’une mauvaise passe, il l’avait fait en ayant recours à son instinct, à sa puissance, il avait lutté physiquement, avait payé de sa personne, alors que là…

Il avait mal de n’être qu’une simple potiche, une espèce de girouette condamnée à attendre le vent. Il aurait voulu foncer, rameuter tous les autres, les sortir de leur torpeur, les inciter à la révolte, même si la conjoncture ne laissait guère de possibilités de combattre. Il avait envie de bouger, de prendre son destin en main.

Mais la véritable puissance, en cette circonstance précise, c’était de ronger son frein, de savoir attendre, de ne pas donner de signes d’inquiétude, de nervosité. Il était comme un pur-sang avant le départ de l’épreuve, et il ne s’agissait pas de faire sa course avant le départ, d’émietter son influx.

Des milliers d’idées contradictoires lui tournoyaient dans la tête. Il avait l’impression que tous les autres savaient et mourait d’envie de replonger afin d’aller vérifier si son branchement était toujours en place, si le gisement donnait toujours. Il se demandait aussi s’il avait choisi la bonne solution, si le titanesque poisson-bulle n’était pas

mort, s’il allait bien réagir comme il le désirait. Il se posait également des questions sur la durée de gestation de son stratagème, de la période d’incubation, en quelque sorte. Combien de temps faudrait-il patienter avant que le monstre se réanime et qu’il se manifeste ?

Alentour, n’attendant pas les sommations de Jethro, des nageurs se dirigeaient d’eux-mêmes vers le lac noir, certainement poussés par l’instinct de leur « vaccin ».

Voyant là un moyen de rompre la tension qui l’habitait, Jag se leva à son tour.

— On y va ! décréta-t-il.

L’éclaireur ne réagissant pas, il dut le débarrasser de son écuelle presque vide et de sa cuillère et le décoller de son siège de fortune tout en s’assurant qu’on ne les observait pas.

Récupérant leur filet, ils prirent également le chemin de l’étang opaque.

Dès qu’ils furent immergés, l’angoisse de Jag se calma. Il redevint plus confiant. L’élément liquide jouait son rôle lénifiant.

Nageant à la suite de Cavendish qu’il s’efforçât de ne pas perdre d’une semelle, il s’enfonça dans les profondeurs, enfila des galeries, croisant d’autres nageurs en prospection.

Un grondement sourd naquit alors des profondeurs et une formidable poussée balaya tout sur son passage.

CHAPITRE XV

Pris dans un remous cataclysmique, Jag et Cavendish furent soudain refoulés, rejetés en arrière, comme confrontés à une véritable gifle d'eau.

Charriés par un flux dément, remués, chahutés comme de simples fétus de paille, ils s'engouffrèrent dans les tunnels en ayant toutes les peines du monde à diriger leur course, se protégeant du mieux qu'ils pouvaient des bras et des jambes, sonnant durement de temps à autre contre les parois des différentes galeries.

Jouet du terrible maelström, Jag ne pavoisait pas. Il était à n'en pas douter à l'origine de ce premier choc, mais n'en tirait aucune gloire, regrettait amèrement d'avoir été aussi pressé de se remettre à l'eau, ayant conscience de jouer sa vie à chaque seconde, encaissant de rudes coups qui lui arrachaient la couenne ou lui coupaient le souffle, selon, la douleur restant toujours de même intensité, la cadence des heurts ne permettant pas à la souffrance de se diffuser.

D'autres plongeurs connaissaient les mêmes affres.

Soumis à une fantastique pression, le météorite changeait de structure.

Certains captifs, prisonniers du flot déferlant, parcouraient les galeries à la vitesse d'un boulet de canon, avant de se fracasser le crâne ou de s'éclater le corps sur des pans de roches.

Des couloirs se refermèrent soudain comme les mâchoires d'un étau, broyant des nageurs, en bloquant d'autres qui ne se détachaient qu'en abandonnant qui un pied, qui une jambe, un avant-bras, une épaule…

Porté par la lame de fond, Cavendish dépassa bientôt Jag, se plaça devant lui dans le but évident de lui ouvrir la route.

Mû par de nouvelles facultés, l'éclaireur se déplaçait avec adresse et vivacité, anticipant toujours les dangers, les évitant de manière diabolique, entraînant Jag dans son sillage.

Au terme d'une fantastique course, ils débouchèrent enfin dans le lac proprement dit, remontèrent à la surface à une vitesse hallucinante qui les jeta sur le rivage où ils boulèrent en gémissant, étonnés d'être encore vivants.

Là, un spectacle d'apocalypse les attendait.

Un premier mini raz-de-marée avait dévasté le camp. Les tentes avaient été arrachées, déchirées, dispersées, quelques carrés de toile kaki pendaient çà et là, comme des fanions de reddition.

Les cabanes en dur avaient été soufflées, s'étaient éparpillées comme des châteaux de cartes, jonchant le sol de la caverne.

Côté prisonniers, c'était la panique. Personne ne comprenait, et pour cause, ce qui se produisait.

Certains étaient allongés à terre, gisants passagers ou déjà cadavres ; d'autres, demeurés debout, se tenaient la tête à deux mains, pissant le sang par les oreilles et le nez ; d'autres encore, animés par la panique, couraient en tous sens en interpellant Jethro qui n'en pouvait plus, mais se dirigeant par instinct vers la cheminée du monte-charge, seul trait d'union avec l'extérieur.

Partout dans la voûte s'étaient ouvertes des failles de différentes ampleurs d'où s'écoulaient un liquide épais de couleur sombre, des tombereaux d'un sable luisant comme de la poussière d'or, et des espèces de longs cocons brillant d'humidité qui éclataient en touchant le sol, libérant de grandes chenilles blanches, pourvues de tentacules en guise de pattes, vers annelés qui devaient se fragmenter pour donner naissance aux méduses que les nageurs portaient sur le dos.

Se relevant, Jag promena un regard effaré autour de lui, n'en croyant pas ses yeux. Jamais il n'avait imaginé de telles conséquences, un pareil bouleversement. C'était beaucoup et peu à la fois. Trop parce que tout ce qui arrivait frappait des innocents et dérisoire car on était loin de l'effet escompté.

Il se retourna soudain, son attention attirée par un bruit caractéristique. Le sirop du lac noir se soulevait en grappes frémissantes, comme s'il était porté à ébullition.

Des failles s'ouvraient également en profondeur, laissant monter des nappes de gaz qui arrivaient en surface dans une bouillonnement infernal.

Tout à coup, des cris roulèrent sous la voûte lézardée, dénonçant un nouveau péril.

Jaillissant du liquide en rangs serrés, des tritons prenaient pied sur le rivage, fixant les plongeurs de leurs yeux allongés et scintillants.

Il y eut un moment de flottement, durant lequel les deux partis s'observèrent, puis les reptiles s'élancèrent bientôt sur les hommes, vivement, comme s'ils glissaient sur un sol verglacé, sans presque se servir de leurs pattes.

Traumatisés, les ouvriers eurent pour la plupart du mal à faire face.

Il s'ensuivit une atroce mêlée, une série de corps à corps épouvantables seulement ponctuée par des cris de peur, de douleur ou bien d'agonie.

Mal préparés à cet assaut, n'ayant pratiquement que leurs mains pour se défendre, les prisonniers sombrèrent dans les hurlements stridents, dans des gémissements singultueux, retrouvant la parole pour crier leur détresse, pour demander grâce, lançant des questions dont les réponses leur parviendraient peut-être dans l'au-delà.

Préférant, et de loin, garder ses questions pour lui, Jag chercha rapidement autour de lui de quoi repousser les assaillants.

Ravagé par la lame de fond, le camp n'était plus qu'un vaste bric-à-brac et des objets les plus hétéroclites parsemaient le sol, accessoires pas toujours propres à assurer une défense convenable.

Partout, la bataille faisait rage. Un carnage, en fait. Les mâchoires des tritons se refermaient dans des onomatopées atroces sur des corps qu elles déchiraient, des membres qu'elles amputaient sans coup férir.

Carnivores accomplis, les reptiles avalaient tout rond ce qu'ils venaient d'arracher à leur proie, gonflant, dilatant leurs gorges molles jusqu'à les rendre transparentes comme de l'eau de source.

Médusé, Jag assista à des scènes hallucinantes. Il vit des tritons s'accrocher à leur victime des quatre pattes pour les entraîner en roulades latérales vers le lac frémissant pour mieux les dévorer ; d'autres se battaient, se disputaient une victime encore vivante, la tirant à hue et à dia, insensibles aux plaintes, aux gémissements, aux sanglots, disloquant, écartelant pour se conserver la meilleur part ; d'autres encore se servaient de leur langue bifide comme d'une fourchette, se rendant maîtres de leur proie en crevant des yeux, fouillant des orbites, énucléant les globes oculaires qu'ils gobaient comme une friandise, prenant leur temps, sûrs de leur fait ; les mêmes langues servaient quelquefois à cracher une salive urticante, à déséquilibrer un fuyard en s'enroulant comme un fouet autour d'un poignet, d'une cheville, d'un cou.

Le cœur au bord des lèvres, Jag n'en croyait pas ses yeux. Une telle cruauté, une telle sauvagerie. Cela le frappait d'autant plus que les agresseurs étaient d'anciens hommes. Était-il possible qu'il ne reste plus en eux la moindre parcelle d'humanité ?

Assailli à son tour, il cessa de s'interroger.

Un triton arriva sur lui en feulant, propulsé par de puissantes pattes arrière, les naseaux ronflants.

Bien campé sur ses jambes, Jag le reçut de plein fouet, chancela sous le choc mais réussit néanmoins à contenir l'assaut dont l'impact chair contre écailles résonna dans la caverne comme un coup de canon.

Sachant qu'il ne gagnerait rien à tergiverser, Jag ne s'embarrassa pas de fioritures. Bloquant le grand lézard du bras gauche, il le repoussa violemment de l'avant-bras droit, lui rompant net la colonne vertébrale, puis il se dégagea très vite afin d'éviter les convulsions désordonnées de l'animal moribond, ne tenant pas à encaisser une ruade qui lui entaillerait la chair jusqu'à l'os.

Débarrassé de ce premier adversaire, Jag se recula, le souffle court, conscient qu'une prochaine attaque ne se déroulerait peut-être pas si bien.

Alentour, le combat continuait. Trois tritons avaient isolé Jethro. Chose curieuse, ils ne manifestaient pas de véritable agressivité à son égard, se contentaient de lui tourner autour, l'entraînant à l'écart du champ de bataille.

En un éclair, Jag comprit. Ils ne l'isolaient pas simplement mais l'emmenaient insidieusement vers le centre de la caverne, vers le lac…

Au même moment, le chef de chantier dut comprendre où ses tourmenteurs voulaient en venir et il se mit à hurler, à réclamer de l'aide.

Ses appels larmoyants se perdirent dans le brouhaha assourdissant qui baignait l'endroit. Chacun luttait pour sa vie. Jag aurait pu intervenir mais le sort de Jethro lui importait peu et c'est sans une once de pitié qu'il vit les tritons accélérer leur manège et précipiter le chef de chantier dans le sirop bouillonnant. Il remonta à la surface une fois puis disparut aussitôt foudroyé par la peste liquide.

Les bulles qui montaient à présent des profondeurs éclataient comme des détonations d'armes automatiques.

Dans la caverne, la température grimpa soudainement d'une poignée de degrés, couvrant les hommes d'une nappe de sueur, rendant l'atmosphère irrespirable, presque solide.

Avisant une tige d'acier qui faisait office de piquet de tente, Jag s'en empara, la tint brandie devant lui, stoppant net l'avance d'un triton à l'aspect particulièrement redoutable puisque son corps entier était recouvert d'épines.

La gorge sèche, Jag considéra son nouvel adversaire avec circonspection, cherchant la faille dans cette véritable armure ambulante. Un liquide jaunâtre suintait de chaque épine par un conduit microscopique, sécrétion qui risquait fort de se révéler venimeuse. Ce reptile était le seul de ce genre. Jag se demanda quelle mystérieuse chimie avait pu transformer un être humain en une créature aussi diabolique. Comment devait être le modèle ? Quelle sorte d'homme était-il donc au départ ?

Essuyant son front ruisselant de sueur de l'avant-bras, Jag tenta de se concentrer, guettant un signe précurseur d'une offensive dans

le comportement du monstre. Il était pourvu de gros yeux ronds, glauques, recouverts de paupières cornées qui s'abaissaient latéralement, comme on ferme un éventail.

Soudain, il ouvrit la gueule et laissa pendre une langue ronde, épaisse, de couleur bleu foncé.

Jag fronça les sourcils. Il avait vraiment affaire à un animal différent. Mais cela ne changeait rien au problème. Différent ou pas, il représentait un danger certain. Décidément, rien ne se déroulait comme prévu. Ce projet de vouloir fendre un météorite de l'intérieur par le biais d'un poisson-bulle géant, c'était de la démence pure et simple. Autant prétendre attraper la lune avec les dents !

Soudain, une autre forme de bruit retint l'attention de Jag. Tendant l'oreille, il identifia le ahanement caractéristique du monte-charge.

Alertées par l'effervescence anormale, ayant peut-être également ressenti en surface quelques secousses inquiétantes, les amazones venaient aux nouvelles.

Jag sentit un frisson lui parcourir l'échine. C'était le moment de passer à l'action. S'il devait tenter quelque chose, il fallait que ce soit maintenant.

Il recula d'un pas, guettant les réactions du triton hérissé d'épines. À sa grande surprise, ce dernier sembla se désintéresser de lui, leva la tête vers la voûte, la balança longuement, humant l'air surchauffé.

Simultanément, les autres reptiles suspendirent leurs attaques, tournèrent subitement les talons et, s'accrochant de leurs longues griffes aux parois verticales, ils disparurent dans des anfractuosités naturelles.

Profitant de ce répit inespéré, Jag se retourna, voulant accrocher Cavendish par le bras pour l'emmener à proximité du monte-charge.

Un grand vide s'installa en lui : l'éclaireur n'était nulle part.

À cet instant, un flash éclata dans sa tête et une voix rocailleuse lui résonna aux oreilles.

— Plonge si tu veux sauver ta vie ! conseilla l'organe rauque. N'hésite pas, fais comme moi !

Interdit, Jag regarda vite fait autour de lui sans découvrir personne. Puis il vit le triton à la langue bleue qui le fixait de son regard glauque et il eut peur de comprendre.

Surtout lorsque l'animal décrocha à son tour, filant vers le lac bouillonnant.

Un second séisme ébranla alors le météorite.

CHAPITRE XVI

Jag crut que la terre se dérobait sous ses pieds.

Puis tout se précipita.

Secoué de l'intérieur, le météorite trembla sur ses bases.

D'autres brèches s'ouvrirent tandis que d'anciennes se refermaient sous le contrecoup.

De ces nouvelles lézardes s'écoula une espèce de pâte résineuse blanche, brûlante, qui noya certains captifs, les pétrifiant littéralement sous des gangues transparentes dans des postures de fin du monde, l'attitude grotesque, le masque horrifié.

Dans la foulée, les parois de la cheminée du monte-charge se rapprochèrent, disloquant la cabine qui s'éventra en gémissant, jetant ses passagères dans le vide où elles tombèrent en hurlant de frayeur, accompagnées de panneaux de bois brisés et de volées de pierrailles.

Chutant d'une hauteur raisonnable la plupart s'en tirèrent sans plus de mal qu'une vilaine bosse ou une bonne entorse.

Ses derniers espoirs envolés avec la destruction du monte-charge, Jag se retrouva soudain de nouveau des semelles de plomb aux pieds. Il allait finir là, comme les autres, avalé par une faille ou bien fossilisé par l'étrange goudron clair qui ébouillantait les hommes avant de leur offrir des vitrines d'éternité.

Ramassant leurs armes les femelles commencèrent bientôt à donner de la voix, exigeant des prisonniers qu'ils reprennent un peu de sang-froid et se regroupent pour remettre le camp en état et récupérer les perles matures.

Inutile de préciser que leurs injonctions ne trouvèrent pas d'écho, chacun n'étant plus préoccupé que par sa seule survivance.

Pour donner plus de poids à leurs prières, les maudites amazones lâchèrent quelques salves meurtrières qui ne firent que cristalliser la haine des survivants, les poussant effectivement à se regrouper mais pour charger leurs geôlières.

Indécis, ne sachant plus quelle conduite adopter, Jag hésitait à se mêler au rassemblement lorsque la même voix rauque venue de nulle part lui emplit le crâne.

— Fais vite ! C'est ta dernière chance ! Plonge si tu veux vivre !

Instantanément, le regard de Jag se porta sur les rives du lac en mouvement. Le triton à la carapace d'épines s'y trouvait, fixant Jag de ses gros yeux glauques. Lorsqu'il fut certain que le contact avait été établi, il se jeta dans le liquide, dans une ultime invite.

Soudain terriblement oppressé, Jag se retourna, à la recherche de Cavendish. Son cœur s'emballa quand il l'aperçut qui émergeait des décombres du mûrissoir.

Courant vers lui, il le crocha par le bras et le tira à sa suite vers le lac noir.

Ils y parvenaient tout juste, courant comme des dératés, sans vraiment savoir pourquoi, même en ce qui concernait Jag qui pourtant menait le bal, lorsque les premières bulles bleues crevèrent la surface frémissante avant d'éclater.

— Faites comme nous ! hurla alors Jag à la cantonade avant de s'enfoncer dans le liquide pultacé.

Son conseil, dans un premier temps, fut loin d'être suivi à la lettre. Il attira simplement l'intention d'une poignée d'hommes, lesquels ne comprirent qu'avec un décalage, en voyant des chapelets de bulles bleutées exploser en sifflant.

Alors, ce fut une véritable panique, plus grande encore que celle qui avait succédé à l'arrivée des tritons.

D'abord simple murmure, lâchée avec incrédulité, l'effroyable menace se propagea à la vitesse d'une traînée de poudre allumée, exhalée par des poitrines palpitantes, reprise et enflée par des lèvres livides, des bouches arrondies par la surprise et l'épouvante.

Chacun avait encore dans les yeux la terrible image du plongeur mort d'avoir voulu remonter de ces billes couleur d'azur.

Né de la terreur, un reflux se constitua incontinent, qui changea la charge en débandade. La peur au ventre, les rescapés se précipitèrent vers le centre de la caverne, conscients que leur salut passait par l'élément liquide.

Touchées par la rumeur, les geôlières connurent les affres du désespoir. Elles avaient toutes entendu parler de l'abominable fléau, n'ignoraient rien de ses affreuses conséquences, en conçurent dès lors un sentiment d'inéluctabilité qui les poussa à anéantir tout ce qui les entourait, soucieuses de ne pas laisser leur survivre ceux qu'elles considéraient comme leurs inférieurs, déclassés auxquels le destin, farceur, accordait une ultime chance en leur permettant de se fondre dans un univers empoisonné pour lequel ils avaient été asservis.

Coincées, ne possédant pas ce « vaccin » carcan qui représentait soudain la seule possibilité de s'en sortir, les femelles, enragées, firent feu sur tout ce qui bougeait, fauchant les captifs qui s'amoncelèrent bientôt en un monticule sanguinolent.

Pitoyable et dérisoire rempart de râlants, d'agonisants, qui n'empêcha pas la mort bleue de se répandre dans l'atmosphère torpide de la caverne.

Certainement moins filtré, plus virulent, montant en direct du noyau central du météorite, le gaz n'attendit pas cette fois des heures pour affirmer son insidieuse emprise.

En un rien de temps, les corps se tétanisèrent, virèrent au violet avant de se boursoufler, puis d'éclater comme des vessies surgonflées, faisant gicler viscères et entrailles, éclaboussant voûte et parois de débris sanglants, diffusant une insupportable pestilence.

Sous l'eau, Jag et Cavendish étaient à peine mieux lotis.

Brassés par un terrible bouillonnement, ils avaient toutes les peines du monde à demeurer immergés. La température du liquide avait considérablement monté et pour un peu ils se seraient cru dans une marmite en fusion.

Secoué, ballotté, Jag n'avait pour l'heure qu'un impératif : ne pas s'éloigner de Cavendish. Il s'y employait du mieux qu'il pouvait

lorsqu'un grondement sourd monta du cœur du météorite, annonciateur d'un troisième choc.

CHAPITRE XVII

Paradoxalement, les turbulences s'espacèrent.

Mais ce n'était que le fameux calme qui précède les tempêtes.

Bientôt, les remous reprirent, latéraux, précipitant Jag, Cavendish, et les quelques prisonniers qui avaient eu le temps de se soustraire au feu des amazones, de droite à gauche, dans un brassage infernal où il fallait de la puissance et autant de chance pour ne pas se rompre le cou sur les parois du lac qui semblaient soudain animées d'une vie propre.

Puis la tendance s'inversa et les nageurs se retrouvèrent tout à coup coincés dans une centrifugeuse géante.

Un tourbillon naquit, manège infernal, qui satellisa les rescapés avant de les entraîner vers les profondeurs.

En l'espace d'une nanoseconde, Jag comprit que ce qu'il avait tant souhaité était enfin arrivé. Soumis aux terribles coups de boutoirs du titanesque poisson-bulle, la météorite venait de se fendre.

Malheureusement, les circonstances ne leur étaient guère favorables, qui les plaçaient au cœur de la tourmente.

Aspiré par l'effroyable succion, Jag vit le décor défiler à une vitesse vertigineuse.

Dans un réflexe fou, il s'agrippa à l'un des montants d'un échafaudage tubulaire disloqué par les nombreux soubresauts du météorite, long tuyau d'acier qui s'était mis en travers des lèvres d'une faille s'ouvrant sur des abysses inquiétants.

Stoppant net sa folle course, il crut que son bras se détachait de son corps. Grimaçant de douleur, il parvint néanmoins à ceinturer

Cavendish au moment où il allait à son tour s'engouffrer dans l'immense lézarde.

Serrant les dents, se mordant les lèvres jusqu'au sang, Jag resta ainsi suspendu entre deux mondes souterrains, à attendre que le déluge finisse.

Bombardé par un torrent de roches, de boue, d'éclats de bois, de conglomérats d'algues, de membres sectionnés, de corps vivants ou morts qui rejoignaient les profondeurs, Jag crut mille fois lâcher prise. Il ne sentait plus ses doigts. Sous la formidable aspiration, le tube avait commencé à se plier, et la crainte de le voir également glisser entre les parois de la brèche tenaillait notre homme.

Pour se redonner du cœur au ventre, il songeait à une situation très approchante, lorsque, accroché à un filin d'acier, il avait failli glisser dans une faille temporelle et se perdre dans le dédale de l'éternité. S'il avait battu le Temps, il pouvait tout aussi bien se tirer de ce mauvais pas !

Bientôt, le tourbillon s'effrita, et ne trouvant plus de quoi alimenter son vorace appétit, il devint cascade puis simple ru.

Étonné d'être encore de ce monde, Jag relâcha enfin son emprise, reprit pied sur un sol luisant d'algues.

L'eau ayant certainement rencontré des poches de lave en fusion, des nappes de vapeur blanchâtres montaient du noyau central, âcres, suffocantes.

Remorquant un Cavendish zombi, complètement étranger à son entourage, Jag sortit du gouffre constitué par l'ancien lac.

Du camp, il ne restait pratiquement rien. De nouvelles béances étoilaient la voûte, laissant pour la première fois entrevoir au loin des lézardes de jour.

Jag les contempla en clignant des yeux, ressentant aussitôt une étrange impression de malaise. Il comprit que rien n'était encore joué, que le parasite le tenait toujours sous sa coupe, que même s'il n'en avait pas conscience, sa métamorphose se poursuivait.

Comme celle de Cavendish qui se tenait debout près de lui, tête baissée, épaules affaissées. Lui avait atteint un stade critique ; peut-être un point de non-retour…

Cette éventualité glaça Jag. Sans Cavendish, la vie ne serait plus jamais la même. À savoir même s'il n'était pas trop tard pour son propre cas ?

D'autres survivants hagards surgirent bientôt des profondeurs, qui avaient eux aussi eu la chance d'échapper au cataclysme. Sans se concerter, ils se regroupèrent autour de Jag, s'ébranlèrent lorsqu'il se mit en marche.

Le séisme avait totalement modifié le décor et il était difficile de retrouver ses marques. La cheminée du monte-charge avait fini par s'écrouler complètement et les dépouilles des geôlières éviscérées gisaient à présent sous des tonnes de rocaille. Leurs armes aussi.

Passant le décor au crible, Jag eut un pincement au cœur en apercevant, flottant sur une flaque d'eau, l'écaille de l'énorme poisson-bulle par qui l'enfer était arrivé.

Il la ramassa machinalement, avec prudence toutefois, ne tenant pas à s'entailler la main. Cela pourrait constituer, le cas échéant, une arme convenable.

Éventré, la météorite offrait à présent un réseau de ramifications qui devaient certainement permettre de regagner la surface.

Choisissant arbitrairement une faille dont la dénivellation lui semblait bonne, Jag y pénétra, accompagné de Cavendish et des autres rescapés.

Progressant dans une semi pénombre où ils y voyaient comme en plein jour, les captifs entamèrent une remontée prudente

Bientôt guidés par un flux d'air frais, ils débouchèrent dans le maître-tunnel et tombèrent face à face avec une patrouille de femelles armées jusqu'aux dents dont la première, à peine plus haute qu'un nain, était équipée d'un lance-flammes, fourniment qui la faisait aussi haute que large.

Tout se joua alors au millième de seconde.

Pétri de réflexes, Jag se précipita en même temps que son bras se détendait, lançant l'écaille du poisson-bulle.

Fendant l'air dans un sifflement aigu, le disque osseux arriva en plein sur la naine améliorée, lui tranchant net la tête au niveau des cervicales avant de planter ses dents dures comme l'acier dans les

poitrines de deux de ses compagnes qui s'affaissèrent sans un cri, le cœur transpercé, mortes avant d'avoir touché le sol.

L'action s'était déroulée si vite que les autres membres de la patrouille n'eurent même pas le temps de réaliser. Avant qu'elles aient pu esquisser le moindre geste, Jag fut debout devant elles, le canon rigide du lance-flammes braqué.

Lisant dans leurs prunelles qu'elles ne se rendraient pas sans combattre, et ne tenant pas à leur donner la moindre chance de reprendre l'avantage, Jag pressa la détente, libérant un liquide sous pression qui s'enflamma instantanément au contact de l'air, carbonisant les chairs, racornissant les tenues de cuir, enflammant les cheveux, faisant éclater les dents, réduisant les irascibles femelles à l'état de brûlots humains, répandant alentour une abominable odeur de porc grillé.

Le visage de marbre, Jag récupéra le réservoir de feu liquide, s'harnacha en vitesse. Puis, dans la foulée, il s'arma d'un fusil mitrailleur et d'une poignée de chargeurs avant de revenir en arrière pour reprendre Cavendish qui n'avait pas bougé d'un millimètre, les yeux dans le vague.

— À partir de maintenant, chacun pour soi ! lança alors Jag à ses compagnons de géhenne. Il y a des armes par terre, tâchez d'en faire bon usage !

Puis, sans plus attendre, il s'ébranla, poussant l'éclaireur du canon du fusil-mitrailleur.

Derrière lui, les autres semblaient pétrifiés. Tant pis pour eux. Jag ne pouvait prendre tout le monde en charge. Bien sûr, ils n'étaient pas responsables de leur état catatonique, mais dans cette dimension sauvage, il fallait souvent se dépasser pour survivre.

Au détour d'un coude, la lumière apparut soudain. Une clarté éblouissante qui fit ralentir l'éclaireur. Également gêné, Jag se sentit soudain faible comme un nouveau-né. Des nausées le secouèrent qu'il combattit en respirant à fond, de manière à se vider les poumons. Simultanément, il se concentra, cherchant des raisons d'entrer dans une fureur folle, afin de faire monter son taux d'adrénaline.

Parvenu en lisière du camp, il s'arrêta, prudent. Près de lui, tête tournée, Cavendish poussait des petits gémissements pointus.

Les dégâts, en surface, étaient considérables. Tout un versant du cirque s'était détaché, recouvrant la plupart des baraquements. Sur la terre couraient des fissures dont la moins large aurait englouti un char d'assaut. Il ne restait qu'un mirador debout, les autres étaient couchés sur le sol, ou bien pliés en deux.

Apparemment, les amazones ne se faisaient plus guère d'illusions sur l'avenir de leur « mine » et s'apprêtaient à quitter l'endroit. Un petit groupe s'affairait autour de deux véhicules chargeant des caisses, des armes, du matériel.

À l'écart, Jédia et Perle attendaient, surveillant les opérations.

Un instant, Jag fut tenté d'attendre leur départ. Puis il renonça très vite, comprenant qu'il leur faudrait à tout prix un véhicule pour fuir ce coin maudit. À pied, ils n'iraient pas loin. Si tant est qu'ils puissent jamais aller quelque part… Peut-être leur avenir était-il là, dans les profondeurs de ce bloc basaltique, avec les autres tritons ?

Il eut alors une brève pensée pour l'animal à la carapace épineuse. Cette voix qui l'avait prévenu d'un danger immédiat, il ne l'avait tout de même pas inventée ? Elle émanait sans conteste de cette bête aux origines extraterrestres car il ne faisait aucun doute qu'elle avait également voyagé dans le météorite, avec le poisson-bulle géant.

Un drôle de faune.

Jag leva machinalement les yeux au ciel. Que fallait-il attendre des étoiles ? Du bon et du mauvais, certainement. Des phénomènes qui dépassaient l'entendement, en tout cas.

Comme l'heure n'était pas à la philosophie, il se secoua, se rebrancha sur la réalité. Là aussi il y avait du bon et du mauvais… On pouvait classer comme favorable le fait qu'il fût là alors que personne ne l'attendait, mais pour le reste ce n'était guère brillant. La configuration de l'endroit ne se prêtait guère à l'offensive. En dehors de quelques wagonnets et d'un terril de cailloutis basaltique, le terrain était plat comme la main, nu, interdisant toute approche surprise.

Coincé, Jag jeta un regard en arrière. Le tunnel demeurait vide. Il ne fut pas autrement étonné. Il savait au tréfonds de lui-même que les autres prisonniers ne viendraient pas. C’était trop tard, pour eux ; ils n’avaient plus leur libre arbitre. La lumière leur faisait peur, ils recherchaient l’ombre, l’humidité, un « ventre » doux et chaud pour renaître une seconde fois. Lui aussi éprouvait des troubles, il devait prendre sur lui pour poursuivre.

À son côté, Cavendish était toujours prostré. L’avantage, bien maigre, résidait dans le fait qu’il était totalement privé de ressort, d’initiative. Il n’était plus qu’une simple potiche, plus homme, pas encore bête, enfermé dans un état transitoire.

Pour Jag, cela constituait un atout. Avisant une niche, il y conduisit son compagnon, l’obligea à s’y terrer. Soumis, l’autre se prêta à ses desiderata, obéissant comme un robot, non pas à la voix mais aux gestes, Jag le forçant en lui « pliant » les membres comme s’il était une marionnette. Il se laissait complètement aller, n’offrant aucune réaction, le regard éteint.

À le voir ainsi, Jag eut soudain très mal. Mais il se garda bien de céder au courant insidieux qui le portait à renoncer pour prendre l’éclaireur par la main et redescendre avec lui dans le monde souterrain.

Volontaire, il revint vers la lumière. La chaleur et la soif l’assaillirent. Simultanément, le décor se mit à danser devant ses yeux et des images d’humidité envahirent son horizon. Il vit des torrents écumeux, des cascades harmonieuses génératrices de fabuleux arcs-en-ciel, les lacs miroitants, des marais glauques…

Puis la réalité s’imposa à nouveau et il se secoua. Il devait faire vite, passer à l’action avant que les femelles ne partent ou plus simplement ne s’inquiètent de l’absence de leurs compagnes.

Une évidence le frappa soudain. Les fissures, le sol éventré !

Rampant jusqu’à la plus proche, il la détailla, se rendit immédiatement compte qu’elle était praticable, ses parois s’enrichissant de reliefs, sentiers naturels qu’il pouvait emprunter sans trop de difficultés.

S’y laissant glisser, il avança doucement, éprouvant de la pointe du pied la solidité de ces sentes de fortune. Bientôt rassuré, il

commença à progresser, sautant d'un bord à l'autre avec souplesse malgré tout son barda.

Il n'avait pas parcouru vingt mètres que la terre se remit à trembler.

CHAPITRE XVIII

Pétrifié, Jag se colla à la muraille.

La météorite bougeait encore. Il y avait peu de chance que cet ultime sursaut soit imputable à une facétie du poisson-bulle géant. Le bloc de basalte, torturé, devait simplement chercher sa forme définitive.

Mais quelle qu'en fût la cause, ce dernier avatar n'arrangeait pas les affaires de Jag.

Pris de court, il abandonna son armement devenu encombrant, leva la tête. Les bords de la crevasse étaient bien trop hauts pour qu'il puisse les atteindre.

La météorite se mit alors à craquer de partout, à gémir. Des fumerolles jaunâtres s'élevèrent. Une violente odeur de soufre envahit l'atmosphère, décapante, étouffante.

Toussant, crachant, Jag voulut rebrousser chemin mais une nouvelle secousse faillit le précipiter dans le vide.

Chahuté, il comprit alors que la fissure palpitait. Puis la panique le submergea lorsqu'il se rendit compte quelle se refermait derrière lui ; ses pans se rapprochaient comme réunis par une fermeture à glissière invisible, dans un martèlement d'enfer.

Glacé d'effroi, il se mit en marche, sautant, bondissant d'un bord à l'autre, les yeux piqués par les émanations de soufre, talonné par la mâchoire de pierre dont les crocs tonnaient en se rejoignant.

Sa terreur redoubla lorsqu'il s'aperçut que le même phénomène se produisait à l'autre extrémité du cirque, et qu'il courait au-devant de la mort.

Il se mit à hurler d'épouvante. Plus rien n'avait d'importance.

Alors qu’il sentait déjà les parois se refermer sur lui, l’écrasant comme un cafard, une lézarde s’ouvrit tout à coup sur sa droite, un couloir dans lequel il se jeta sans réfléchir, le souffle court, les tempes battantes, ne répondant plus qu’à son seul instinct, jouant sa vie sur des impulsions.

Insensiblement, la lézarde devint brèche et Jag réalisa qu’il ne pourrait bientôt plus sauter d’une paroi à l’autre. Une chaleur insoutenable montait des profondeurs. Sous lui, c’était la fournaise. Le cœur du météorite, en fusion, ronflait comme les forges de l’enfer.

Vorace, la crevasse avalait tout ce qui se trouvait sur son passage, wagonnets, planches, tôles, et Jag devait faire des prodiges pour ne pas être décapité par une plaque de ferraille ou bien déséquilibré par un matériau quelconque.

Soudain, une forme monstrueuse bascula dans le vide et il fallut un certain temps à Jag pour réaliser qu’il s’agissait du 4/4.

Retourné, le véhicule avait l’air d’un coléoptère géant. De par sa taille, il accrocha, se bloqua en travers de la faille, roues en l’air. Les portes arrière, ouvertes, laissèrent passer des coffrets de bois qui éclatèrent contre le roc, libérant une pluie de perles qui ruisselèrent contre la muraille pour se perdre dans les hauts-fonds du météorite. La matière retournait à la matière.

Ne ressentant aucune amertume, Jag profita de l’aubaine. D’un bond, il escalada le véhicule en suspend, puis, s’en servant comme d’un tremplin d’appel, il jaillit hors de la faille, retrouva la terre ferme.

En fait, c’était juste une image car le sol vibrait de toute part, comme pris d’un violent accès de fièvre.

D’un coup d’œil rapide, Jag prit la mesure de la situation. Alentour, c’était la débandade. Des amazones se tenaient allongées bras en croix face contre terre, tandis que d’autres, fuyant une crevasse, étaient happées par une autre.

Ramassant un fusil à pompe abandonné qui « passait » près de lui, parcourant le sol frémissant, Jag fit monter une cartouche dans le canon, tira avant d’être tiré. Sans véritable haine, simplement parce que c’était dans la logique des choses.

L’avenir appartenait aux implacables.

Il laissa Jédia sortir son revolver car elle était la seule à être demeurée debout, bien droite, fumant un cigare gros comme un barreau de chaise, impavide dans ce climat de fin du monde.

Moins rapide, moins motivée peut-être car tout son univers se fissurait, elle tira mal et une fraction de seconde trop tard. Un trou gros comme le poing à hauteur du sternum, elle décolla de terre et disparut dans une fosse fumante.

Il ne resta bientôt plus que Perle. La jeune femme était assise, les genoux frileusement ramenés sur la poitrine. Elle releva la tête et son regard se riva dans celui de Jag. Il n'y lut aucune détresse, pas d'angoisse particulière, pas de haine non plus.

Comme désactivé, il laissa retomber le canon de son fusil et fit demi-tour, pressé de récupérer Cavendish.

Une secousse d'une forte intensité le jeta soudain au sol au moment précis où une détonation éclatait derrière lui. Un projectile passa en bourdonnant au-dessus de sa tête.

Roulant sur lui-même, il vit Perle, agenouillée, bras tendus, qui l'ajustait à nouveau, ses deux mains réunies sur l'arme de Jédia.

Changeant de cap d'un violent coup de reins, il la tira à la volée, avant qu'elle n'ait eu le temps de presser la détente une seconde fois.

La tête emportée par la décharge de chevrotines, elle s'abattit d'un seul bloc, foudroyée.

Comme apaisé par ce dernier tribut, le séisme prit fin aussi brutalement qu'il avait commencé.

Jag se releva sans perdre de temps. Le plus dur restait à accomplir.

CHAPITRE XIX

Le cœur au bord des lèvres, Jag racla le dos de Cavendish avec précaution.

À l'emplacement du parasite, la peau avait pris une vilaine couleur bleuâtre. Mais contrairement à ce qu'on aurait pu penser, la présence constante de l'espèce de méduse ne l'avait pas amollie mais considérablement durcie. L'éclaireur possédait à présent un véritable dos de bois qui résonnait lorsqu'on le tapotait du doigt.

De la pointe d'un couteau récupéré dans le camion, il entreprit de creuser plusieurs puits de part et d'autre de la colonne vertébrale du coureur de pistes, là où les tentacules du parasite avaient pénétré.

Lorsque ce fut fait, il y versa de la poudre noire dont les amazones devaient se servir pour creuser des galeries, puis il y mit le feu. Ce qui était bon pour les morsures de serpent devait valoir pour la circonstance… C'était du moins ce qu'il s'efforçait de croire !

Jugeant ensuite qu'il avait fait le maximum, Jag chargea son compagnon sur son épaule, puis il l'installa à l'arrière du camion et le recouvrit d'une couverture. Il ne restait plus qu'à attendre…

Revenant alors à l'avant du véhicule, il décida de s'occuper de son propre sort. Se servant du rétroviseur extérieur, il s'affaira, avec le même couteau, à décoller la méduse d'entre ses omoplates.

Un océan de douleur le submergea. Le parasite se défendait à sa manière, en multipliant la sensibilité de ses centres nerveux.

Le corps ruisselant de sueur, mâchoires serrées à s'en faire péter les dents, chancelant, il poursuivit son charcutage, s'entaillant sérieusement la peau à plusieurs reprises.

Volontaire, passant outre aux horribles vagues de souffrance qui lui parcouraient le corps entier, conscient qu'il jouait son âme, il continua vaille que vaille et eut bientôt la satisfaction de voir le parasite rouge de son sang rouler dans le sable.

Physiquement libéré, il fut soudain pris d'un froid intense et se mit à grelotter.

La nuit tombait sur le désert. Des lueurs sanglantes embrasaient l'horizon.

S'enroulant dans une couverture, il regagna la cabine du camion, s'allongea sur la banquette et sombra dans un sommeil de plomb.

*

*   *

Il ne se réveilla qu'à l'aube, le cerveau engourdi, mit un certain temps à réaliser.

Puis tout lui revint en bloc et il se redressa en jurant.

Cavendish ! Comment allait-il le trouver ?

Il brûlait d'impatience, n'avait qu'une hâte : s'assurer de son état ; et d'un autre côté, il appréhendait, ayant peur de ce qu'il allait découvrir.

Car si le processus de mutation n'avait pas été enrayé, il n'aurait plus qu'une solution : abattre son compagnon. Il avait longtemps repoussé cette idée mais elle avait fini par s'imposer à lui. Il ne pouvait pas agir autrement.

Ouvrant la portière, son regard tomba sur sa main et il s'aperçut alors que la peau qui reliait ses doigts s'était flétrie. Pour lui la page était tournée.

Le cœur battant, il se porta à l'arrière du camion, souleva la bâche…

Assis, Cavendish le fixait sans aménité. Il avait sa tête des mauvais jours.

— On se les gèle, ici ! gronda-t-il en ramenant sa couverture sur ses épaules. T'as encore profité de ce que j'avais pas tout mon bon

sens pour t'approprier le meilleur coin !

Une onde de joie déferla sur Jag. Des larmes lui mouillèrent les yeux. Un sanglot lui cassa la gorge.

Glissant sur le plancher métallique du camion pour sortir à l'air libre, le coureur de pistes eut soudain une grimace.

Incrédule, Jag le vit alors porter les mains à son entrecuisse, puis glisser les doigts à l'intérieur de l'espèce de bermuda en caoutchouc noir qui habillait tous les plongeurs d'Olmaho, pour en ressortir, outre son aumônière pleine de diamants, une douzaine de perles de la plus belle rondeur.

— Avec les deux miennes, ça coince un peu ! expliqua-t-il à Jag ébahi. Et je te prierai à l'avenir de ranger le fruit de tes larcins ailleurs !

— Moi ?… Mais… Tu…

Stupéfait, Jag ne trouvait plus ses mots.

— C'est bien de toi d'avaler ta langue pour une simple réprimande, goguenarda l'éclaireur. T'es trop nerveux ; tu feras pas de vieux os si tu poses pas tes fontes de temps en temps. C'est un expert qui te parle !

— Expert de mes bottes, oui ! s'emporta Jag. Ces fichues perles ne sont pas à moi ! Pourquoi diable voudrais-tu que j'aie été les placer là ?

— J'en sais fichtre rien ! C'est toi le chapardeur, pas moi !

— Mais je n'ai rien volé du tout, ce n'est pas dans mes habitudes !

Cavendish eut une moue.

— Il y a vol et vol, estima-t-il. Dans ton cas, c'est plutôt assimilable à un haut fait !

Jag secoua la tête avec véhémence.

— C'est toi qui les as prises, martela-t-il, et tu veux que je te dise quand ?

— Je suis curieux de l'apprendre, ricana l'éclaireur.

— Lorsque les tritons ont envahi la caverne, précisa Jag. Pendant que tout s'écroulait, que je luttais pour nous sortir de là, toi tu

fouillais les décombres du mûrissoir à la recherche d'un possible butin !

Cavendish haussa les sourcils.

— J'aurais fait ça ? Moi ?

— Tu l'as fait, corrigea Jag. Tu n'étais plus en état de rien décider, tu ne pouvais plus parler, tu n'étais rien d'autre qu'une espèce de zombi et tu as pourtant trouvé assez de lucidité pour aller ramasser ces foutues perles !

— Fantastique ! souffla alors l'éclaireur. Ce que j'ai fait, aucune bête ne l'aurait fait ; ça prouve bien la supériorité de l'homme sur l'animal !

Puis, sautant sur le sol, il s'en fut à l'écart, se soulager la vessie, laissant Jag désarmé mais heureux.